

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH



**L'ÉCRITURE DE L'ENFANCE ET QUESTION DE VALEURS
DANS *L'ENFANT DE SABLE* DE TAHAR BEN JELLOUN
ET *PÈRE INCONNU* DE PABÉ MONGO**

*Mémoire rédigé et présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement
secondaire deuxième Grade (Di.P.E.S. II)*

par

Ibrahima MAOULOUDOU HALIDOU

Licencié ès lettres modernes françaises

sous la direction de

M. Barnabé MBALA ZE

Professeur

Année académique 2014-2015

À

mes chers parents Aminatou Goni, Halidou Hammadou et ma sœur Néné Koulsoumi.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail a été rendue possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je témoigne mes sincères reconnaissances.

Je pense notamment à mon directeur de mémoire, le Pr Barnabé MBALA Zé dont les conseils, le soutien, la disponibilité et surtout la rigueur dans le travail nous a permis de réaliser ce travail.

Mes remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants du département de Français qui ont participé à notre formation.

Je tiens également à dire merci à tous les amis et frères qui ont contribué financièrement à la réalisation de ce mémoire.

Nous disons aussi merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué pour la réalisation de ce mémoire.

RÉSUMÉ

La valeur de l'enfant du sexe masculin dans la société arabo-musulmane et africaine n'est plus à démontrer tant dans la société réelle que dans la société imaginaire. Telle semble la préoccupation de Tahar Ben Jelloun et Pabé Mongo dans *L'Enfant de sable* et *Père inconnu*. C'est dans la même lancée que nous avons jugé utile de travailler sur l'écriture de l'enfance et question de valeur dans les deux textes. Nous sommes partis d'un constat selon lequel la naissance d'un garçon dans une famille africaine est synonyme de bénédiction tandis que la venue d'une fille symbolise le malheur, la déchéance et le déshonneur. Ainsi, cette hypothèse nous a permis d'étudier entre autres l'espace et le statut du personnage de l'enfant d'une part, et d'autre part nous avons analysé l'enfant comme fondement des valeurs sociales. Par ailleurs, ces valeurs sociales nous a permis d'aboutir à la vision du monde des deux auteurs africains appartenant à des aires culturelles différents. Dans le but de faire de ce travail, un travail scientifique, nous avons abordé notre corpus sous l'angle sémiotique et sociocritique. Ces deux grilles d'analyse nous a permis d'une part d'étudier comme un signe et d'autre part d'aborder l'enfant comme objet de valeur dans la société du texte.

Mots-clés : La valeur de l'enfant, société arabo-musulmane, société imaginaire, la naissance, le déshonneur, valeurs sociales, personnage de l'enfant, statut du personnage.

ABSTRACT

Demonstrating the importance of the male child in the Arab-Muslim and African societies is no longer an issue be it in the actual or the imaginary world. This seems to be the concern of Tahar Ben Jelloun and Pabé Mongo in *L'Enfant de sable* and *Père inconnu*. It is in this line of idea that we deemed it necessary to work on the issue of importance in both texts. We had as base, the fact that the birth of a male child in an African family is synonymous to a blessing while the coming of a girl child is symbolises dishonour and shame. Therefore, this hypothesis permitted us to study among others, the space and status of the child's personality on the one hand, and we have analysed the child as the basis of social values on the other hand. Besides, these social values led us into the two authors' visions of the world as belonging to different cultural areas. With the aim of making this work a scientific one, our corpus was approached from a semiotic and a sociocritical angle. These two scales of analyses permitted us to study the child as a sign on one hand and on the other hand as a valuable object in the text's society.

Keywords: The importance of the child, Arab-Muslim society, imaginary world, the birth, dishonour, social values, child's personality, status of personality.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'enfance est la première période de l'existence. Ce commencement d'une vie est la phase des questionnements sur le monde, le début de l'existence dans l'étonnement, l'affection envers les jeux et loisirs. L'enfance est une phase de l'existence durant laquelle l'individu croît et se développe jusqu'au moment où il atteint l'âge de la maturité. Il peut croître, évoluer, ou se perdre de l'autre côté de l'amour dans un ailleurs social ou familial, livré à son destin. Depuis le moyen âge, plusieurs littératures anciennes faisaient déjà les représentations de l'enfant. Nous avons Éros dans *Cupidon*, le dieu de l'amour qui est le prototype de tous les enfants extraordinaires ou encore le personnage d'Ascagne dans l'*Énéide* de Virgile. Cependant, il faudra attendre le siècle des Lumières pour que la spécificité de l'enfant soit véritablement perçue ou du moins représentée dans les mondes des lettres. Ainsi, de nombreux écrivains vont reprendre l'image de l'enfant à la faveur du regain d'intérêt que suscite son éducation pendant cette période.

À partir du XIX^{ème} siècle, les écrivains évoquent l'enfance soit pour ressusciter de façon nostalgique le royaume de l'innocence, soit pour récréer le temps perdu à l'aide d'un jeu hypothétique sur le réel ou d'aménagements du donné historique. Dans ce registre, Chateaubriand et Proust s'illustrent dans *Mémoires d'outre-tombe* (1948) et *Du côté de chez Swann* (1913). D'autres écrivains évoquent le personnage de l'enfant innocent dans le but de fustiger le traitement inhumain qui lui est infligé. *Les Misérables* (1862) de Victor Hugo et *Zazie dans le métro* (1959) de Raymond Queneau constituent un exemple d'œuvres qui retracent les différentes facettes de la souffrance du personnage de l'enfant innocent. Les hommes de lettres utilisent les représentations de l'enfant pour remettre en question le sadisme des parents (encadreurs) qui préfèrent utiliser la violence et l'humiliation que la tendresse et le dialogue. Deux écrivains s'illustrent dans cette lancée : Jules Valles dans *L'Enfant* (1879) et Hervé Bazin dans *Vipère au poing* (1948).

Dans ces registres différents, l'enfant symbolise non seulement l'univers édénique à jamais manqué, mais aussi un regard critique ou une mauvaise conscience. C'est dans ce sens qu'Honoré Ahanda Essomba dans *Fruit défendu* a pu dire que « L'enfance est le paradis perdu de l'homme et que l'âge mûre n'est qu'un impitoyable enfer. »¹ En d'autres termes, l'enfance semble être le moment du bonheur pur, une essence en croissance. Il est suivi de toutes les délicatesses et des précautions qui garantissent les joies de son existence. Ce qui

¹H.G. Ahanda Essomba, *Le Fruit défendu*, Yaoundé, Éditions CLE, 1975, p.32.

s'oppose littéralement du parcours de vie périlleux d'un adulte puisqu'en quête de succès et d'ascension particulière.

Le personnage de l'enfant a largement fait fonction en littérature africaine. Plusieurs auteurs s'en sont appropriés afin de relater l'univers africain selon son regard. On peut à cet effet observer que cette « classe » de personnage véhicule la réalité à travers la finesse de sa naïveté. Le point de vue qu'il incarne dispose d'une pureté manifeste avec laquelle un monde idéal est construit ou rêvé. Il faut attendre 1958 avec la parution du roman de Camara Laye *L'Enfant noir*² pour découvrir la première évocation de l'image de l'enfant dans la littérature africaine de façon générale. Cette œuvre que Jacques Chevrier qualifie de « récit d'une enfance et d'une adolescence heureuse »³ sera le coup d'envoi d'une impressionnante production littéraire qui s'intéressera davantage à ces êtres fragiles dont les problèmes sont nombreux dans la société africaine qui est restée traditionnelle malgré le développement socioéconomique. Si Camara Laye s'évertuait à présenter l'enfant dans un univers idyllique et paradisiaque dans une société coloniale caractérisée par une violence, Williams Sassine dans *Le Jeune homme de sable* (1979), Tahar Ben Jelloun dans *L'Enfant de Sable* (1985) et Pabé Mongo dans *Père Inconnu* (1985) s'attèlent plutôt à décrire les misères de l'enfance fragiles dans une Afrique marquée par les pratiques traditionalistes.

En septembre 1985, quand paraît *L'Enfant de sable*, Tahar Ben Jelloun était déjà considéré comme un écrivain engagé et prolifique – le plus célèbre de la littérature maghrébine – par la critique. En effet, dans ses premières publications, l'écrivain marocain se réclame le défenseur des faibles et autres laissés pour compte de la littérature maghrébine. C'est dans cette mouvance que Mbala Zé Barnabé a pu dire : « La condition de l'enfant est au centre des préoccupations de l'écrivain marocain : enfance et déchéance morale, enfance et discrimination sexuelle etc. (...) Tel, tout au moins semble être le dessein de Tahar Ben Jelloun que l'immense œuvre a confirmé comme un ardent défenseur des faibles et autres laissés pour compte. »⁴ L'enfance telle qu'appréhendée justifie une forme de condition sociale moins reluisante. La fonction de la littérature consiste en ce moment à éventer tous ces tourments ignorés capable d'aboutir à une situation de cas désespérés. Au nombre des maux que dénoncent l'écrivain marocain dans ses œuvres, la situation de l'enfant et de la femme

² C. Laye, *L'Enfant noir*, Paris, Plon, 1958.

³ J. Chevrier, *Littérature nègre*, Paris, A. Colin, 1974, p.108.

⁴ B. Mbala ze, « Les droits de l'enfant dans L'Enfant de sable de Tahar Ben Jelloun : essai de sémiotique juridique » in *Lecture 2*, Numéro publié avec le concours de La Mission Française de Coopération et d'Action Culture, Yaoundé, 1995. pp .2-11 .

dans la société maghrébine occupe une place prépondérante. Dans *L'Enfant de sable*, Ben Jelloun dénonce la société marocaine islamisée marquée par un type de comportements complexuels et rétrogrades : sublimation de l'homme, assujettissement et réification de la femme. *L'Enfant de sable* apparaît dès lors comme un roman au service de l'Enfant et de la Femme qui sont marginalisés dans un système social gérontocratique et phallocratique.

Pabé Mongo en publiant *Père inconnu* s'inscrit également dans le même registre que Tahar Ben Jelloun. Il défend les femmes et les enfants qui sont considérés comme des êtres fragiles. Pabé Mongo vilipende le comportement irresponsable des adultes vis-à-vis de leur progéniture. L'auteur se veut l'écrivain du quotidien imprégné de vérités dites à l'aide d'un langage direct, simple mais poignant. C'est l'idée qu'il reprend dans son manifeste consacré sur la littérature camerounaise intitulé LA NOLICA⁵. Pour lui, les écrivains camerounais doivent s'inspirer du quotidien du peuple pour produire des œuvres littéraires, ils doivent aussi briller par le réalisme afin de mieux dénoncer les difficultés qui couvrent leur milieu social, politique et culturel.

Notre choix porté sur *L'Enfant de sable* et *Père Inconnu* n'est pas du tout arbitraire. En effet, le caractère réaliste de l'écriture de ces deux textes nous paraît intéressant dans la mesure où nous voulons dénoncer la condition de l'enfant en détresse. Ben Jelloun et Pabé Mongo posent des problèmes sociaux et philosophiques qui sont les nôtres et en relation avec l'actualité. Bien plus, le corpus constitue un moyen de représenter l'Homme en désarroi en mettant en exergue la figure de bâtard, l'enfance et discrimination sexuelle. Ainsi, Ben Jelloun et Pabé Mongo utilisent le personnage de l'enfant pour fustiger la société en générale et les hommes en particulier qui ne prennent pas véritablement leurs responsabilités vis-à-vis de lui. Dès lors, l'enfant constitue dans l'univers romanesque de Ben Jelloun, et de Pabé Mongo, une figure de l'impuissance et symbolise l'homme réduit à néant dans une société régie par la phallocratie et la gérontocratie.

C'est ainsi que nous avons jugé important de recenser certains traits qui mettent en mal l'épanouissement et les valeurs de l'enfant. L'enfant incarne l'avenir du monde, l'espoir dans sa globalité et doit par conséquent être bénéficiaire d'une éducation de la part de la famille et de la société. C'est l'idée que reprend le docteur Françoise Lazard-Levaillant lorsqu'il affirme que « Le sort réservé par une nation à ses enfants est un test de son niveau de

⁵ P. Mongo, *La Nolica (La Nouvelle littérature camerounaise). Du maquis à la cité*, Yaoundé, P.U.Y. 2005.

civilisation aussi sensible que celui de la femme, même s'il n'est pas toujours évident [...]. Un enfant doit être bien soigné et bien éduqué en vue d'en faire un enfant heureux qui s'accepte et accepte autrui. »⁶ L'éducation qu'on inculque à l'enfant et l'encadrement auquel il est soumis conditionnent non seulement son avenir propre, mais aussi celui de toute une nation. L'enfant serait à tout égard la garantie d'une société, il est le réservoir du modèle comportemental et de l'orientation de la nation de demain. Il est ainsi évident qu'un enfant mal suivi et négligé influencera plus ou moins la société selon ses acquis. *Père inconnu* et *L'Enfant de sable* traduisent le désarroi des enfants dans une société égoïste. On comprend que le thème principal du corpus repose sur l'écriture de la condition de l'enfant et partant de la condition de la féminine.

Définie comme technique, l'écriture organise une taxinomie : ses différents signes s'ordonnent en classes, puis se combinent pour constituer des entités de plus en plus complexes définissant une grammaire, une pensée de la langue, une organisation du savoir et de la culture. Mais on peut également définir l'écriture comme une stratégie d'expression. L'écriture ne désigne plus alors l'activité du scribe, du copiste, qui transcrit, le plus fidèlement possible, une parole vive, mais l'exercice de l'écrivain, du journaliste, du philosophe qui produit un discours écrit et, pour le produire, entretient un certain rapport à la langue. De cette écriture-là, il y a aussi différentes variétés : écriture engagée, ou de combat, écriture classique, écriture blanche, écriture esthétisante, proliférante, désabusée ; il n'est plus question ici de signes, de système de notation, mais d'un certain usage de la langue, d'une fonction, sociale, idéologique, politique, que l'écriture assigne à la langue, ou au contraire refuse de lui assigner⁷.

S'agissant de la notion de valeur, elle est le sens d'une unité linguistique considérée comme le produit des relations que cette unité entretient avec les autres unités du système, et non pas comme un contenu intrinsèque. C'est Ferdinand de Saussure qui a, le premier, utilisé cette notion, qu'il illustre par une comparaison de la langue avec le jeu d'échecs : n'importe quelle pièce de ce jeu, ou son support, ou le matériau dans lequel ils sont faits sont parfaitement indifférents au déroulement de la partie, pourvu que les joueurs se soient accordés sur la « valeur » à donner aux éléments. De même, dans la langue, un élément ne s'identifie que par la valeur dont l'a nantie la communauté des usagers, à savoir le champ de fonctionnement qu'il recouvre à l'intérieur du système sémiologique. C'est dans ce sens que

⁶ - F. Lazard-Levaillant, *Le Petit enfant, ce méconnu*, Paris, Editions Sociales, 1975 .p .54.

⁷ R. Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Editions du Seuil, 1972.

la notion est étroitement rattachée à l'arbitraire et au système. Pour le premier de ces deux concepts, on se rappellera que ce n'est pas la chose qui détermine la valeur, même si on a l'impression qu'un signe recouvre une réalité objective : c'est seulement le consensus, et notamment, par une détermination négative, le fait qu'un signe n'est pas l'équivalent d'un autre signe. C'est le jeu des oppositions intrasystémiques qui fonde la signification.

Nous ne menons pas une étude pionnière sur les travaux effectués sur l'enfance dans la littérature africaine. La synthèse des travaux de nos prédécesseurs nous permettra d'inscrire notre travail dans la continuité. S'agissant du thème de l'enfance en général, nous allons citer quelques travaux qui nous paraissent importants dans le cadre de notre étude.

La revue *Lectures n°2* du cercle d'études littéraires et sémio-linguistiques de l'Université de Yaoundé a publié un ouvrage en 1995 dédié à *L'Enfance* dans lequel les auteurs analysent le statut de l'enfant dans le texte littéraire. Bernard Mbassi y parle de l'enfant comme objet de valeur où il évoque la valeur de l'enfant de sexe masculin sous l'angle de la sémiotique appliquée à l'image. Il arrive à la conclusion selon laquelle « La grande attente dans l'univers de L'Enfant de la révolte muette est l'enfant du sexe masculin. Son absence détruit la famille, sa présence le reconstruit. »⁸. Barnabé Mbala Ze se penche sur le phénomène de l'allaitement maternel, source d'euphorie pour la mère et le nouveau-né ; tous deux trouvent dans l'acte d'haler et de sucer le sein une joie indicible. Christine Onguene Essono analyse l'enfance de Samba Diallo dans *l'Aventure ambiguë* de Cheick Hamidou Kane. Avec l'approche lexicale, elle pense que « Tout laisse alors à conclure que l'ambiguïté de l'aventure est imputable à l'ambiguïté même qui découle d'une double éducation conflictuelle ; celle qui aura déchiré l'enfance du héros entre un irréductible fanatique religieux et une puissante dame acquise aux valeurs triomphantes de l'Occident »⁹. Ndzié Ambena¹⁰ quant à lui aborde l'enfant dans la tragédie de Racine. Il identifie l'enfance comme synonyme de pureté et d'annonce, livrées à des instincts négatifs, brutaux et plus fort dans la tragédie de Racine.

⁸B. Mbassi, « L'Enfant comme objet de valeur dans L'Enfant de sable de la révolte muette de NkoaAtenga » in *Lectures 2*, Numéro publié avec le concours de La Mission Française de Coopération et d'Action Culture, Yaoundé, 1995.pp .12-24.

⁹ C. Onguene Essono, « L'Enfance de samba Diallo, une éducation controversée : approche lexicale » in *Lectures 2*, Numéro publié avec le concours de La Mission Française de Coopération et d'Action Culture, Yaoundé, 1995.pp .25-33.

¹⁰ N. Ambena, « L'Enfance dans la tragédie de Racine » in *Lectures 2*, Numéro publié avec le concours de La Mission Française de Coopération et d'Action Culture, Yaoundé, 1995.pp. 34-42.

Les étudiants de l'École Normale Supérieure de Yaoundé I se sont intéressés également à la littérature de l'enfance. Nous pouvons citer entre autres les travaux de Rachel Tagne¹¹ qui aborde l'écriture de l'enfance sous l'angle féminin. Dans *Les Enfants du nouveau monde* d'Assia Djebar, la candidate s'est appesantie sur le statut de la femme musulmane fragilisée, car victime de l'oppression et de l'hégémonie masculine fondées sur les coutumes et la religion. Elle arrive à la conclusion selon laquelle Assia Djebar décrit les déboires de la femme musulmane mais aussi, elle parvient à présenter la femme comme un être engagé dans l'action.

Madeleine Assomo Ekaaban¹² quant à elle étudie l'enfance dans *La Chanson de Salomon* de Toni Morrison. Elle fait le parcours des étapes de l'enfance des personnages de l'enfant dans *La Chanson de Salomon*. Cette étude a permis à l'auteure de conclure que l'enfant dans le roman de Toni Morrison est fondamentalement un être qui évolue dans la tourmente et le désarroi. Il mène une vie malheureuse dans ce sens qu'il évolue dans un univers carcéral. Objet d'une éducation discriminatoire, victime résignée des différends conjugaux, telles semblent être les caractéristiques de l'enfant dans *La chanson de Salomon* de Toni Morrison.

Ngangué Rodolphe Manfred¹³ étudie plutôt les manifestations de la violence dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. À partir de la grille sociocritique, l'auteur arrive à la conclusion selon laquelle la violence dans la société imaginaire du texte concerne aussi bien les femmes que les enfants. Par ailleurs, il établit une similitude entre la société du texte et la société réelle et il relève que la femme dans la société arabo-musulmane est victime de la violence orchestrée par le patriarcat aidé par la religion et les coutumes.

Josette Tchinou¹⁴ quant à elle analyse la condition de la fille-mère dans *Vies de femmes* de Delphine Tsanga Tsogo et *Père inconnu* de Pabé Mongo. Dans ce travail, la candidate soulève le problème de la fille-mère dans la société africaine. C'est ainsi qu'elle relève que plusieurs facteurs contribuent à la perpétuation des filles-mères dans la société du

¹¹R. Tagne, « L'univers féminin dans *Les Enfants du nouveau monde* d'Assia Djebar », Mémoire de Di.P.E.S II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 1998

¹²M. Assomo Ekabaan, « L'enfance dans *La chanson de Salomon* de Toni Morrison », Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 1998.

¹³R. M. Nangué, « Les manifestations de la violence dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun », Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 1998.

¹⁴J.TCHINOUE, « Les conditions d'existence de la fille-mère dans *Père inconnu* de Pabé Mongo et *Vies de femmes* de Delphine ZangaTsogo », Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 1999.

texte qui constitue son corpus. Ces facteurs sont entre autres la pauvreté matérielle des parents, l'éducation monoparentale et le manque d'affection des parents.

Thegoue Mekuata Claudelle Eugénie épouse KWEMOE¹⁵ soutient en 2013 un mémoire intitulé : « Le dédoublement de la personnalité et la quête du « moi » dans l'enfant de sable de Tahar Ben Jelloun de Tahar Ben Jelloun : Quelques propositions didactiques ». Dans ce travail de quatre chapitres, l'auteure analyse dans le premier chapitre les valeurs du patriarcat et le statut de la femme dans la société arabo-musulmane. Dans le deuxième et troisième chapitre, Mekuata Thegoue aborde la quête de l'identité et la structure narrative de *L'enfant de sable*. Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre la candidate aborde les aspects pratiques de lecture méthodique de quelques extraits dans le corpus.

En 2001, une thèse de doctorat sur la littérature de l'enfance intitulée : « L'écriture de l'enfance à la fin du 19^{ème} Siècle dans les littératures d'expression française et anglaise (1876-1901) » a été soutenue à l'Université de Nantes par Seveno-Ghenno Anne-Laure. Dans sa première partie, l'auteure définit la naissance historique et littéraire du concept de l'enfance et sa progressive idéalisation à l'époque romantique. Elle met en exergue une typologie des images stéréotypées de l'enfance à la fin du Siècle. Dans la deuxième partie, elle démontre comment le personnage de l'enfant acquiert une dimension symbolique. Ainsi, il présente la fragilité et la vulnérabilité comme un moyen de représentation de l'homme en désarroi. L'auteure de la thèse relève aussi par ailleurs l'entrée massive de la figure du bâtard dans le roman français celle de l'orphelin dans la littérature anglaise et les romans de la quête de soi où les enfants se lancent à la recherche de leur identité perdue. Dans la troisième et dernière partie de cette recherche, l'auteure analyse les rapports entre les représentations de l'enfance et le contexte historico-social où elle examine le fonctionnement du personnage de l'enfant comme arme de glorification ou de dénonciation.

Les personnages de l'enfant, de façon générale, sont marqués du sceau de l'apathie qui les pousse dans une situation paradoxale et parfois dangereuse. Dans l'univers textuel, les enfants sont aussi victimes de l'irresponsabilité et de l'immoralité de leurs parents. Ce constat nous amène à poser un certain questionnement orienté vers les procédés littéraires et esthétiques utilisés par Ben Jelloun et Pabé Mongo pour mettre en exergue la question de

¹⁵C. Eugénie.THEGUE MEKUATE Epse KWEMOE, « Le dédoublement de la personnalité et la quête du « moi » dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun.», Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 2013.

valeur de l'enfant dans leur corpus. Quel est le statut de l'enfant dans la société textuelle? Quels sont les éléments qui expriment la valeur de l'enfant dans les textes qui constituent notre corpus ? L'enfant du sexe masculin présente-t-il les mêmes valeurs que la petite fille ? Comment les deux auteurs parviennent-ils à montrer les différentes représentations des valeurs de l'enfant dans l'écriture romanesque ? On peut observer que :

- les personnages de l'enfant sont auréolés de la fragilité, la vulnérabilité et de l'absence de repères dans l'écriture de Ben Jelloun et de Pabé Mongo.
- l'indifférence et la souffrance sont le commun des personnages de l'enfant. D'autres facteurs incombent couramment à cet état de choses.
- le cas de la responsabilité des parents est remis en cause dans la société textuelle. La véritable valeur que les auteurs cherchent à peindre se réfère plus à la mise en exergue d'une vision du monde destinée à produire un effet au bénéfice de l'enfant.

La sémiotique nous servira de champ d'application de notre sujet. En effet, la sémiotique s'intéresse à la signification telle qu'elle se manifeste dans les textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc. Le sens est un effet dont on va chercher à décrire les conditions d'émergence et d'organisation. Lire un texte, en sémiotique, c'est construire et proposer une organisation cohérente du sens. La théorie et la méthodologie sémiotique proposent des procédures de construction du sens au service de la lecture et de l'interprétation.

Nous nous servons de la théorie sémiologique du personnage de Philippe Hamon pour analyser le personnage de l'enfant. En effet, nous considérons l'enfant comme un objet d'analyse « un point de vue choisi qui construit en l'intégrant au message défini lui-même comme une action un composé de signes linguistiques »¹⁶. Il élabore ainsi une sémiologie du personnage qui s'opère en deux étapes : la déconstruction du personnage et sa construction. Pour Hamon, « En tant que concept sémiologique, le personnage peut, en une approche se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, morphème migratoire manifesté par un signifiant discontinu (un nombre de marque) renvoyant à un signifié discontinu le "sens" ou la « valeur » du personnage.»¹⁷ Le niveau de signifié est celui de l'analyse, celui du plan sémantique. Il s'agit de souligner « les axes sémantiques pertinents (...) de chaque personnage (...) comme celle de l'ensemble du système »¹⁸. Nous allons également

¹⁶ P. HAMON, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Littérature*, N°6, 1972, p. 86.

¹⁷ P. HAMON, *Op .Cit .* p.91

¹⁸ Idem

interpréter les discours des personnages enfants comme une révélation du point de vue des auteurs selon Philippe Hamon.

Le personnage s'étudie à deux niveaux : au niveau du signifiant et au niveau de signifié, au plan de la description et au plan de l'analyse sémantique. La description commence par la construction du signifiant du personnage. Celui-ci se caractérise par la récurrence des marques spécifiques telles que le nom et ses substituts, les déictiques... D'autres plans de la description seront la prosopographie et l'éthopée qui sont les éléments individualisant repérables au moyen des comparaisons et métaphores. Il faudra enfin, parmi les niveaux de description accorder une grande importance à la détermination appelée actants. L'analyse s'efforcera donc d'établir le modèle actantiel qui organise chaque séquence narrative. Celui-ci servira à identifier les fonctions des différents personnages de l'enfant leurs motivations idéologiques et psychologiques.

La sociocritique viendra contribuer à cette analyse. Elle permettra de s'appropriier le terme « valeur » qui à ce niveau aura la signification différente accordée à la sémiotique de Greimas. Il s'agit de la perception de la valeur accordée à l'enfant en état de société. Les différents discours (Marc Angenot, Régine Robin) développés par les différents acteurs. Puisque le terme valeur est éminemment sociologique, nous allons de ce fait lire ce phénomène par le truchement du texte littéraire, en tant que consignation graphique d'une société.

Ces analyses vont s'étendre sur quatre chapitres qui visent à chaque étape le statut et la situation du personnage de l'enfant. Nous nous attèlerons à répertorier les différents éléments qui concourent à son déploiement textuel.

Le premier chapitre ouvre la brèche sur la question de la référentialité et ses rapports avec la création de l'univers de l'enfance. La référence s'entend à ce niveau comme la fonction qui permet aux unités et aux énoncés de renvoyer au monde réel ou idéal dans un système de correspondance qui, dans la perspective classique, tend à se concevoir comme stable et immédiat. Le cœur de ce chapitre est constitué de deux axes majeurs qui font office de représentation de l'espace appréhendé par l'enfant et les moyens linguistiques utilisés pour le faire. Ces deux grands points mettent en exergue l'espace occupé par l'enfant et les procédés d'écriture qui facilitent la transposition de son discours du milieu spécifique qu'il occupe.

Le deuxième chapitre se fonde dans la stratégie analytique de Hamon. Il est question de ce fait de la présentation du statut du personnage de l'enfant. Il fait premièrement un arrêt sur les différentes étapes de la vie traversée par l'enfant. On y retrouve une abondante emprise sur les péripéties qui contribuent sans doute à l'initiation furtive du personnage. Ces péripéties caractérisent en d'autres termes la quête. Si nous nous arrêtons sur le cas d'Ahmed, son identité fait l'objet d'une obsession.

Le troisième chapitre puise aux sources de la sociocritique pour tenter de présenter le traitement et l'enjeu social de l'enfant. Puisqu'il est doté d'un statut, il est par conséquent victime de ce statut qui dans certaines circonstances peut faire l'objet d'une certaine valorisation ou d'une négligence. Les éléments essentiels de ce chapitre cherchent premièrement à circonscrire l'enfant comme étant le fondement des valeurs individuelles au sein d'une société. En second temps, il s'agit de montrer l'impact social du traitement disproportionné des enfants dont la valeur dépend non seulement de la société, mais aussi de son sexe.

Dans le dernier chapitre de cet exercice, nous passons en revue la vision du monde de ces deux écrivains africains d'horizons différents, et la portée didactique de leurs œuvres respectives. L'intérêt majeur à ce niveau repose sur les visées sociales et humanistes que veulent prôner les deux auteurs. Le message est, eu égard aux fins des textes, doublé de conséquences d'un traitement infligé à l'enfant et de la leçon que l'auteur propose au lecteur. Cette stratégie littéraire joue un rôle utilitaire pour toute conscience progressiste, informée des réalités textuelles construites à l'image des réalités sociales. C'est en cela que se justifie la portée didactique des deux œuvres fondées sur la préservation des valeurs qui semblent précéder les droits.

CHAPITRE 1 :

RÉFÉRENTIALITÉ ET CRÉATION DE L'UNIVERS DE L'ENFANCE

La notion de référentialité vient du vocable référent. En effet, le référent est compris comme ce à quoi un mot renvoie dans l'imaginaire ou dans le réel. Selon Bergez et al¹⁹, par la référence, le locuteur établit une relation entre la langue et le monde, une relation qui procède d'une énonciation, pour se faire correctement, la référence exige une actualisation et une détermination du substantif. Autrement dit, la référence peut être comprise comme la fonction qui permet aux unités et aux énoncés de renvoyer au monde réel ou idéal dans un système de correspondance qui, dans la perspective classique, tend à se concevoir comme stable et immédiat. Elle relève d'un apport de transparence et d'adéquation des unités de la langue aux idées qu'elles permettent de représenter, qui sont propres « à constituer des représentations du monde »²⁰.

Tahar Ben Jelloun et Pabé Mongo campent les personnages de *L'Enfant de sable* et *Père inconnu* dans un univers marqué essentiellement de la référenciation. À la lecture de ces deux romans, l'on est frappé par une abondance des lieux connus à l'instar de : Maroc, Yémen, Inde, Mecque, Tchad, Fes, Bertoua, Yokadouma, Doumé, Dimako, Gare routière de Bertoua, Kousseri, Le collège Teerenstra . . .

Ainsi, pour illustrer la référentialité de ces deux romans qui constituent notre corpus à l'univers de l'enfance, nous allons analyser la représentation de l'espace d'une part et les procédés linguistiques de l'écriture de l'enfance d'autre part. Ces deux éléments vont nous permettre de mettre en exergue l'espace occupé par l'enfant et les procédés d'écriture qui ont contribué à parler de l'enfance dans *L'Enfant de sable* de Ben Jelloun et *Père inconnu* de Pabé Mongo.

1.1. La représentation de l'espace de l'enfance

L'espace est l'ensemble de lieux qu'occupent des personnages et des objets dans un texte littéraire. On distingue plusieurs types d'espaces dans le texte littéraire à savoir les

¹⁹ D. Berger et al. , *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Armand Collin, 2008 , p.185 .

²⁰ *Idem.*

macro-espaces, les micro-espaces, les espaces publics, les espaces privés, les espaces fermés, les espaces ouverts. . . Toute cette composante s'entremêle pour donner un tout cohérent dans une création artistique qu'est l'œuvre littéraire.

En effet, l'espace constitue un élément important dans l'écriture romanesque, car comme le relève Roland Bourneuf et Réal Ouellet : « À l'instar du dramaturge qui ajoute après la liste des personnages, « la scène est à Trézène, ville de Péloponnèse » (Phèdre), le romancier fournit toujours un minimum d'indication « géographique », qu'elle soit de simples points de repères pour lancer l'imagination du lecteur ou des explorations méthodiques des lieux.»²¹. Ainsi comme tous les autres éléments constitutifs du roman, à l'instar des personnages, l'intrigue et le temps, l'espace aussi constitue un champ d'analyse riche et variée.

La présente étude se propose de questionner la fonctionnalité des espaces occupés par les personnages enfants. Nous nous interrogerons alors sur les dimensions et les formes de l'espace qu'occupe cette catégorie de personnages. Il s'agira aussi de montrer comment l'espace est occupé par les personnages, c'est-à-dire comment les protagonistes occupent ce territoire et en codifie de nombreux usages individuels ainsi que collectifs. Pour mieux expliquer et analyser ce concept (espace), nous avons jugé important de subdiviser cette partie en deux sous-parties à savoir : les macro-espaces ou espaces collectifs et les micro-espaces ou espaces privés.

1.1.1. Les macro-espaces ou espaces collectifs

Dans cette partie, nous nous attarderons sur les macro-espaces qu'occupent les personnages enfants de notre corpus. Nous nous limiterons sur deux espaces clés à savoir la mosquée et l'école.

1.1.1.1. La mosquée : espace ludique et religieux

Étymologiquement, la mosquée désigne le lieu où se prosternent les fidèles musulmans (*masjid*)²² ou celui, ou ils où se rassemblent (*jami*)²³ pour célébrer l'office

²¹ B. et R. Ouellet, *L'Univers du roman*, Paris, P.U.F, 1975 p. 10.

²¹ Signification de la mosquée en arabe.

²¹ Mot signifiant la communauté musulmane en arabe.

²² Signification de la mosquée en arabe.

religieux. Outre, les fonctions religieuses qui lui sont inhérentes, il arrive également que la mosquée accueille des manifestations profanes. Le déroulement de ses dernières fonctions à l'intérieur de l'espace sacré des musulmans contribue dès lors à l'élargissement de la base de définition de la mosquée. C'est également un espace privilégié de socialisation communautaire et une tribune (minbar) par excellence du haut de laquelle l'imam harangue les croyants musulmans, lors des prières collectives hebdomadaires. Pour Hamadou Adama, la mosquée est : « par sa centralité dans la vie du musulman, devenue par ailleurs un espace de confirmation et un enjeu de convoitise que se disputent acteurs religieux et pouvoirs publics. [...] La mosquée serait, par son statut, sa vocation et sa fonctionnalité, un espace public²⁴ ».

Dans l'univers romanesque benjellounien, la mosquée est un espace très important pour les personnages du texte. C'est un espace public et collectif à la fois, cependant seules les personnes de sexe masculin sont admises. C'est un espace collectif de prière pour les hommes comme le relève le personnage d'Ahmed : « J'aimais bien me retrouver dans cette immense maison où seuls les hommes étaient admis »²⁵. Ben Jelloun désacralise à la fois le Coran et la mosquée à travers le personnage de l'enfant qui considère la lecture du Sainte Écriture des musulmans comme un instrument de jeux. C'est ainsi que le personnage principal Ahmed se laisse emporter par la mélodie du Coran. Celle-ci l'élève vers les plafonds.

Ahmed est constamment présent dans la mosquée. Nous remarquons qu'Ahmed qui représente les enfants va à la mosquée non pas pour prier, mais pour jouer. La mosquée devient ainsi un espace discriminatoire, car il y a que les hommes qui sont admis (misogyne). Par ailleurs, c'est aussi un espace qui est à la fois religieux et ludique pour les enfants. Pour le héros de *L'Enfant de sable*, il y va à la mosquée pour s'amuser : « Je m'amusais. La lecture collective du Coran me donnait le vertige. Je faussais compagnie à la collectivité et psalmodiais n'importais quoi. Je trouvais un grand plaisir à déjouer cette ferveur. Je maltraçais le texte sacré »²⁶. Cette citation montre à quel point la mosquée qui est un espace sacré devient un espace ludique et de rêverie pour Ahmed. En effet, Ben Jelloun utilise le personnage enfant pour remettre en cause l'espace religieux qui fait la discrimination sexuelle entre les hommes et les femmes.

²³ Mot signifiant la communauté musulmane en arabe.

²⁴ Hamadou Adama, « La mosquée au Cameroun Espace public ou espace privée ? », in Goerg, O. et al, *islam et société en Afrique subsaharienne à l'épreuve de l'histoire*, Paris, Karthala, 2012.p.

²⁵ T. Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985. p. 37-38.

²⁶ *Ibidem*, p. 38.

Tahar Ben Jelloun est conscient du choix de l'enfant et de l'espace religieux qui doivent être en adéquation avec son intention littéraire de témoigner au nom de sa société et de remettre en question certaines pratiques sociales en vue d'une plus grande prise de conscience. Le personnage de l'enfant participe d'une esthétique qui permet de bâtir un texte sur le mode de dénonciation de la parole religieuse. Ainsi, cette conception de l'écriture comme un moyen de la critique sociale traduit une forme d'engagement de l'écrivain. L'engagement est entendu ici au sens sartrien du terme, comme le « dévoilement » d'une réalité humaine douloureuse. Pour J. Paul Sartre, écrire, « c'est donc à la fois dévoiler le monde et le proposer comme une tâche à la générosité du lecteur »²⁷

Il faut remarquer ici que l'auteur de *L'Enfant de sable* utilise les éléments liés aux références de sa culture pour dénoncer les tares de sa société. Nous pensons ici au nom du protagoniste Ahmed, le Coran, la mosquée. Ainsi parlant de la référence du roman de Ben Jelloun à la culture arabo-musulmane, Virginia Boza Araya pu relever que :

*Il est jalonné par un réseau de références, d'allusions, d'images propres au monde arabe, double d'une simplicité culturelle ancré dans sa mémoire. Ce dédale référentiel est tout d'abord dénotatif. Il fait référence à la matérialisation du monde arabo-musulman (noms propres objets de la vie quotidienne, vêtements, nous définissant l'espace géographique entre autre). Il est doublé par un message connotatif révélateur des conceptions et des desseins de l'auteur.*²⁸

Les propos de Virginia Boza Araya révèlent que Ben Jelloun tire sa source d'inspiration de sa culture et du quotidien du petit-peuple arabo-musulman.

Il faut relever ici que l'espace religieux n'est pas présent dans l'univers textuel de Pabé Mongo. L'auteur camerounais n'évoque nulle part dans le récit la présence du religieux et non plus de l'espace y afférent.

De l'espace religieux, nous passons à l'espace de formation de l'enfant qui est l'école dans l'univers textuel qui fait l'objet de notre étude.

²⁷J.P.Sartre, *Qu'est-ce que la littérature?* Paris, Gallimard, 1969, p.39.

²⁸ V. Boza Araya, « Le monde arabe en filigrane dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun » in *Letras* n°42, 2007, p.120 .

1.1.1.2. L'école : espace dysphorique et euphorique.

Selon le Dictionnaire de la Langue pédagogique de Foulquié:

*L'école est un établissement organisé pour l'enseignement collectif des jeunes élèves. De l'école (primaire) ceux-ci passent du collège et au lycée. C'est aussi un milieu intermédiaire entre la maison familiale et le milieu social. C'est également un établissement dans lequel la formation éducative prime l'acquisition du savoir.*²⁹

Pour Pierre Didier, cité par Foulquié « L'école, si elle est d'abord un lieu d'enseignement, est aussi un lieu de vie pour un ensemble d'enfants qu'il faut essayer de constituer en communauté enfin un organisme d'éducation permanente. »³⁰

Dans le cadre de notre travail l'école sera à la fois cette institution qui vise à former les enfants mais aussi un espace de vie ou un milieu d'intégration entre les enfants.

Le choix de l'espace dans un texte littéraire n'est jamais un fait du hasard. Autant il est diversifié et fréquenté autant il représente des « micro-univers axiologiques »³¹. C'est ce que Greimas et Courtes appellent la thymie. Il s'agit précisément d'une : « Catégorie basée sur le sens du terme thymie (humeur) disposition affective de base (qui) permet d'articuler l'investissement sémantique lié directement à la perception qu'à l'homme de son propre corps dans un environnement donné »³²

Dans l'univers romanesque de Ben Jelloun et de Pabé Mongo, l'école est omniprésente. Cependant, les écoles diffèrent d'un roman à un autre parce que les auteurs appartiennent à des aires culturelles différentes. Dans *L'Enfant de sable*, l'écrivain marocain présente son personnage principal à l'école coranique. Ben Jelloun ne décrit pas suffisamment l'école coranique et le fonctionnement de cette institution, et l'impact de cette dernière sur l'enfant. Rappelons tout juste au lecteur qu'Ahmed fréquente l'école coranique privée avec d'autres garçons : « Ahmed grandissait selon la loi du père qui se chargeait personnellement de son éducation : la fête était finie [...] Il allait avec d'autres garçons à une école coranique privée, il jouait peu et traînait rarement dans la rue de sa maison »³³. À partir de cette citation, nous découvrons que l'auteur n'a pas décrit la relation qu'entretient l'enfant avec l'espace

²⁹ Foulquié Pierre, *Dictionnaire de la Langue pédagogique*, Paris, P.U.F. 1971, p.145.

³⁰ *Idem*.

³¹ . A. Julien Greimas et alii, *Sémantique de l'espace*, Paris, De noël, 1979, p.39.

³² A.J.Greimas et Courtes, *Sémiotique, Dictionnaire raisonnée de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979, tome I P.395.

³³ T. Ben Jelloun, *Op .Cit.* p.32.

éducatif musulman. Ainsi, le sentiment qu'à Ahmed de son espace éducatif n'est pas tout à fait décrit par le narrateur.

Si Ben Jelloun a survolé l'espace éducatif de l'enfant, Pabé Mongo lui s'est attelé à décrire cet espace et à démontrer son impact sur le narrateur enfant de son récit. L'école est, en d'autres termes, tantôt euphorique, tantôt dysphorique dans *Père inconnu* de Pabé Mongo. Tout est en fonction de l'humeur de l'enfant dans ce milieu éducative. Le narrateur nous donne une description méliorative de son école en ces termes :

*Notre école était si grande qu'elle constituait à elle toute seule un quartier de la ville. Une immense cour rectangulaire bordée, sur deux côtés par les salles de classe, sur le troisième côté par le bâtiment administratif, sur le quatrième côté par les maisons des maîtres. Tous ces édifices étaient construits en brique de terre cuite et couverts de tuile cuites.*³⁴

Cette description nous montre à suffisance que l'école est un espace très important pour les personnages de la société textuelle du texte et par ricochet pour les enfants. C'est un espace qui constitue tout un quartier de la ville. Les leçons dispensées dans cette école constituent un jeu pour le narrateur, d'où l'importance de cet espace pour ce dernier «les cours, pour moi, n'étaient rien d'autre qu'une partie de jeu pendant laquelle le maître devait essayer de trouver celui des quatre-vingts élèves qui avait chuchoté ou laissé tomber le couvercle du pupitre »³⁵. L'école est à la fois un espace de formation et un milieu ludique pour la narratrice.

La narratrice est en harmonie avec le milieu scolaire, car cet espace lui permet de pratiquer certains travaux tels que le travail manuel dans la cafetière de l'école et la propreté dans l'enceinte de ladite l'école. Il faut aussi remarquer que l'école reste pour le personnage de l'enfant et ses camarades un espace de divertissement pendant les heures de récréation.

L'école constitue également un espace de défi et de réussite pour l'enfant de *Père inconnu*, car il faut travailler dur afin de réussir. C'est allant dans la même logique que la narratrice à travaillé dur avec l'aide de sa maman afin de réussir à son certificat à l'âge de douze ans. Le personnage de l'enfant lui-même raconte, comment elle a travaillé avec acharnement pour réussir à son examen : « À mon année de CM2, je crus que je jouais le sort du monde. [...] Ma mère, qui n'avait pas oublié ses connaissances, travaillait avec moi mes

³⁴ Pabé Mongo, *Père inconnu*, Dakar, NEA / EDICEF, 1985, p.27.

³⁵ Idem, p.27.

leçons de géographie, de grammaire et de calcul comme si c'était elle-même qui préparait le CEPE. [...] J'eus donc mon CEPE à douze ans »³⁶. L'école primaire tout comme le collège constituent pour la narratrice des espaces physiquement admirables : le collège Teerenstra est magnifique pour la narratrice et ses camarades non pas pour son architecture, mais pour son décor qui fait rêver tous les jeunes de la région de l'Est. Il faut relever avec la narratrice que le collège Teerenstra est un établissement catholique qui se trouve à Bertoua et qui porte le nom du premier évêque de Doumé. Cet espace est à la fois éducatif et religieux et la description de ce milieu touche la sensibilité de l'enfant dans *Père inconnu*. Nous remarquons ainsi qu'explicitement que l'enfant est en euphorie avec le milieu éducatif.

Par euphorie, nous entendons un sentiment de joie, de bonheur qui se dégage de la conjonction entre un personnage et le milieu, support spatial de l'objet. Ainsi, l'euphorie peut découler soit de la propriété du cadre de vie, soit de l'assouvissement des besoins. On retrouve bien des cadres où joie et bonheur se tissent parfaitement ; nous le comprenons à travers les descriptions de l'école primaire et du collège Teerenstra faites par la narratrice enfant dans *Père inconnu* qui procure un bien-être intense à cette dernière.

Dans *Père inconnu*, le milieu éducatif est aussi implicitement un milieu dysphorique pour le personnage enfant. En effet, le fonctionnement dysphorique de l'espace se découvre à travers les cadres dans lesquels les enfants ressentent une déception, une disjonction due à une incapacité à atteindre un objet de valeur dont l'importance est capitale. Ainsi, l'école est un espace dysphorique pour la narratrice de *Père inconnu*, car c'est l'école qui fait découvrir à cette dernière qu'elle est une enfant sans père : « Je fus étonnée, dès les premiers jours, de constater que, alors que tout les autres bambins étaient accompagnés par leur père, c'est ma mère qui se chargeait de me conduire à l'école »³⁷.

Apparue comme un espace paradisiaque de l'enfant, l'école devient en fonction de l'évolution de l'action du récit, le lieu de terreur et de violence morale ou verbale. Le statut de bâtard devient un motif de violence à l'école pour la narratrice. C'est ainsi que l'enfant est martyrisé tout le temps par ses camarades : « Toute l'école savait maintenant que je n'avais de père et cela devint une arme redoutable dans la bouche de mes camarades. Vous savez comment on est méchant à cet âge-là. Pour n'importe quoi, on me rappelait que j'étais

³⁶ P. Mongo, *Op. Cit.* p.51-52 .

³⁷ *Ibidem*, p.13.

bâtarde. « Tais-toi, enfant sans père ! »³⁸. L'enfant subit des troubles psychologiques importants à l'école d'où la raison de son enfermement en soi ou mieux de son ostracisme : « De fille calme, je deviens une fille renfermée ».³⁹ L'école et les personnages qui y vivent ont rendu le protagoniste triste et malade.

L'école est également un espace de violence verbale et psychologique. La narratrice subit des violences psychologiques de la part de ces camarades de l'internat d'où son malheur : « Malgré la bonté des sœurs et leur efficacité, mon séjour à Teerenstra ne fut pas heureux. D'abord, ma réputation de fille sans père m'y avait précédé, par les bons soins de mes camarades aînées qui étaient arrivées avant moi. On m'accueillit donc avec des regards sournois,... »⁴⁰. C'est dans ce lieu que la narratrice a connu autant de souffrance car elle entretient des rapports conflictuels et de méfiance avec ses camarades du dortoir qui n'ont cessé de la maltraitée jusqu'à leur séparation en classe de troisième. Elle n'a jamais eu d'amis parmi ses camarades de classe. Elle a vécu dans une forme d'ostracisme caractérisée par les multiples violences tant psychologiques que physiques. Cette situation explique pourquoi le personnage de l'enfant s'est enfermé sur lui-même tout au long de son enfance et de son adolescence.

L'école comme espace dans notre corpus revêt un intérêt particulier. Il s'ordonne autour de l'école coranique, l'école maternelle et le collège. Son fonctionnement s'est construit autour de la dysphorie et de l'euphorie. Toutefois, la mise en balance entre la dysphorie et l'euphorie bascule vers la dysphorie. Toute tentation pour les enfants de notre corpus de s'épanouir à l'école se solde d'une manière ou d'une autre par l'échec. C'est pourquoi la narratrice tombera enceinte en classe de troisième malgré son intelligence. En fin de compte, l'école dans *Père inconnu* est un espace de malheur pour les enfants de façon générale et particulièrement pour la narratrice.

Parvenue au terme de cette partie, force est pour nous de reconnaître que la mosquée et l'école constituent les macro-espaces où meurent les personnages enfant de *L'Enfant de sable* et de *Père inconnu*. La mosquée est à la fois un espace religieux et ludique pour l'enfant tandis que l'école reste à la fois un milieu dysphorique et euphorique pour l'enfant.

³⁸ P. Mongo, Op .cit., p.19.

³⁹ *Idem*.

⁴⁰ *Ibidem*, p.76.

1.1.2. Les micro-espaces ou espaces privés

Dans le cadre de cette analyse, nous avons retenu deux espaces dans le texte qui constituent les micro-espaces dans notre corpus. Il s'agit des espaces privés où se côtoient essentiellement des personnages qui ont une certaine affinité. Soit, ces personnages sont unis par une relation familiale ou soit, ils sont du même sexe. S'agissant de ce type d'espace, nous avons retenu : la maison familiale et le hammam qui sont des espaces essentiellement privés dans le corpus

1.1.2.1 La maison familiale : espace dysphorique

Dans son acception générale, la famille est l'ensemble composé de toutes les personnes d'un même sang à savoir le père la mère et l'enfant. Dans le cadre de notre corpus la famille est constituée d'un père, d'une mère, des enfants, cousins, oncles, tantes... Ainsi, la famille est le premier cadre de l'éducation dans *L'Enfant de sable* et *Père inconnu*. Il sera question dans cette partie d'étudier l'impact de l'espace familial sur les enfants.

Dans l'univers romanesque benjellounien, les enfants sont en situation dysphorique avec le milieu familial. Ce conflit se matérialise par les rapports antipathiques qu'entretiennent le père et la mère. À ce sujet le père de famille souligne : « Tu es une femme de bien, épouse soumise, obéissante, mais au bout de ta septième fille, j'ai compris que tu porte en toi une infirmité : ton ventre ne peut concevoir d'enfant mâle ; il est fait de telle sorte qu'il ne donnera à perpétuité que des femelles »⁴¹.

Cette situation illustre à suffisance l'atmosphère qui règne dans la famille d'Ahmed Souleïmane. C'est également la même atmosphère qui règne dans la famille de Fatima, la cousine d'Ahmed Zahra. Dans cette famille, chacun se débrouille de son côté et c'est ainsi que Fatima est abandonnée à son propre sort : « Tout le monde dans la famille s'était habitué à la voir se cogner la tête contre des murs invisibles. Personne ne s'émouvait ni ne s'inquiétait »⁴². L'espace familial chez Fatima et ses cousines apparaît plutôt comme un espace de détresse bouleversant, traumatisant : elle s'ennuyait beaucoup et, puisque dans sa propre famille, personne, ni même sa mère ne manifestait de la tendresse pour elle. Celle-ci sombrait dans une espèce de mélancolie pitoyable où elle cernait son être.

⁴¹T. Ben Jelloun, Op.cit. p.18.

⁴²Ibidem, p.74.

Nous remarquons que l'espace familial est un espace dysphorique pour tous les personnages du texte. Malgré le confort et l'importance que jouit la famille de Hadj Ahmed Souleïmane au sein de la société textuelle, elle n'est pas du tout heureuse. Il y a une sorte de guerre froide qui règne dans les familles de *L'Enfant de sable*. À ce sujet, nous relevons une sorte de conflit qui règne entre la famille d'Ahmed et celle de sa cousine Fatima : « Les rapports entre les deux familles n'ont jamais été bons. Jalousie, rivalité, alimentaient une petite guerre silencieuse. Mais on sauvait les apparences. [...] les deux frères ne s'aimaient pas beaucoup »⁴³. C'est la mésentente qui caractérisait les liens entre les deux frères.

L'univers familial dans *L'Enfant de sable* considère la naissance d'une fille comme une sorte de sacrilège ou de péjoration. C'est pour cette raison que les personnages de la famille d'Ahmed Souleïmane est en perpétuel conflit : Ahmed Souleïmane et sa femme d'une part, et d'autre part, nous remarquons aussi le conflit entre Ahmed et ses sœurs au sein d'une même famille.

Ainsi si l'on considère que D_1 = la famille d'Ahmed Souleïmane

OV^+ = L'enfant de sexe masculin

OV^- = L'enfant de sexe féminin

D_2 = La famille d'Ahmed Souleïmane

On aura :

$D_1 \cup O^+$ et $D_2 \cup O^+$

$D_1 \cap O^-$ et $D_2 \cap O^-$

Ainsi, nous pouvons schématiser ce rapport comme suit :

$[D_1 / D_2 \cap O^+ \cup O^-]$

À partir de ce schéma, force est de constater que l'espace familial est essentiellement un lieu malsain non sécurisant, violent dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. Pabé Mongo dans *Père inconnu* présente une famille monoparentale qui est composée d'une mère et de deux enfants : « Notre trinité (ma mère, mon Frérot et moi) aurait sans doute mené une vie proche du paradis si nous n'avions été fréquenté par des personnages étrangers »⁴⁴

⁴³ Ibidem p.68.

⁴⁴P. Mongo, Op .cit. p .9.

Tout comme dans *L'Enfant de sable*, les personnages de *Père inconnu* issus d'une même famille n'entretiennent pas une relation harmonieuse entre eux d'une part, et sont en disjonction avec l'espace qu'ils occupent d'autre part.

L'espace familial dans *Père inconnu* est pour le narrateur-enfant un espace qui frustré, qui avilit où il fait mal vivre : « Être un enfant sans père, il n'y a pas douleur plus profonde, désarroi plus grand, tristesse plus corrosive pour une petite fille »⁴⁵.

La narratrice-enfant est frustré dans l'espace familial. La narratrice est tout le temps malmenée soit par le « père interne », ou soit bastonnée par sa propre génitrice. L'espace familial est devenu un lieu d'enfermement du protagoniste du roman. Il y a une sorte d'enfermement de soi du protagoniste du récit de Pabé Mongo. C'est ainsi qu'elle devient une fille solitaire et renfermée : « De fille calme, je deviens une fille renfermée ». Ainsi, la famille qui est censée être un espace d'épanouissement pour l'individu devient un lieu de toutes les violences pour les personnages du texte de façon générale et pour les personnages enfants de la société du texte. C'est ainsi que nous assistons à toutes formes de violences dans le texte : violence verbale, morale, physique...

La mère de famille est attristée à cause de l'enlèvement du Frérot d'une part et la narratrice est choquée par l'absence d'un père d'autre part. L'espace familial ici est un lieu qui est caractérisé par le désarroi des personnages principaux de l'enfant.

En résumé, nous pouvons dire que la maison familiale est vécue comme un cauchemar par les enfants. Non seulement dans cet espace, beaucoup d'attention ne leur est pas accordée, mais aussi toute occasion de joie y est absente. C'est le cas des sept filles d'Ahmed Souleïmane. Par ailleurs, l'attitude spécifique de la mère, qui n'a réellement pas d'occasion de cajoler les enfants, et rendre la maison conviviale, est préoccupante.

Contrairement à la conception quasi-générale qui fait de la mère le pilier de la famille, Tahar Ben Jelloun met en exergue la négation de la dévotion maternelle, dans un foyer à cause de la trop grande autorité dont fait preuve le père en l'occurrence Ahmed souleïmane. S'agissant de Pabé Mongo, il met en évidence une famille monoparentale dont la mère joue à la fois le rôle du père et de mère à cause de l'irresponsabilité du géniteur de l'enfant. C'est ainsi que la mère est d'une part dysphorique avec les enfants et d'autre part euphorique, d'où la vulnérabilité de la narratrice dans le récit.

⁴⁵*Ibidem*, p.7.

Ainsi, quelle est la fonction du Hammam pour les enfants dans le roman de Tahar Ben Jelloun ?

1.1.2.2. Le hammam : milieu de libertinage

Appelé bain maure (en référence à l'Espagne musulmane d'Al-Andalus) et bain turc par les Occidentaux, le hammam est un vocable arabe qui signifie « eau chaude ». C'est un bain de vapeur humide tirant ses origines dans les thermes romains. Dans sa forme actuelle, le hammam s'est développé dans l'Empire Ottoman, des pays du Maghreb jusqu'au Moyen-Orient (comme en Syrie) à la faveur de l'expansion de l'islam. Le hammam fut en effet adapté aux préceptes de la religion musulmane qui préconise une hygiène méticuleuse et des ablutions religieuses notamment avant les cinq prières rituelles.

Au Maghreb le hammam est un phénomène social et toutes les catégories de la société fréquentent ce lieu public. Tahar Ben Jelloun s'inspirant de la société marocaine évoque le hammam dans *L'Enfant de sable*. En effet, il faut relever avec Veronica Amadessi⁴⁶ que le hammam est considéré comme un endroit de création littéraire chez plusieurs écrivains maghrébins. C'est ainsi que nous notons la fréquentation de cet espace par les enfants dans *L'Enfant de sable*. Considéré comme un espace de propreté corporelle, le hammam devient par la force des choses un espace de liberté d'expression et de libertinage dans la littérature maghrébine.

Dans le roman, le narrateur évoque l'espace du hammam à plusieurs reprises. Il distingue deux types de hammam à savoir le hammam féminin et le hammam masculin : « Je me tus et la suivis au hammam. Je savais que nous devions y passer tout l'après midi. [...] En vérité je préférais aller au bain avec mon père. »⁴⁷.

Le hammam dans *L'Enfant de sable* est caractérisé par deux éléments, dans un premier temps, il est lié au plaisir, et à la libération du corps et plus en générale à la libération des pulsions (la sexualité) ; ensuite, il est souvent représenté, comme un lieu étouffant et comparé à l'enfer. C'est un espace de libertinage et de liberté d'expression pour les femmes : « Pour ma mère, c'était l'occasion de sortir, de rencontrer d'autres femmes et de bavarder tout en se

⁴⁶ V. Amadessi, « Le jeu de la croyance et de la transgression : le hammam comme endroit de création littéraire chez Abdelwahab Medded » in *Parution des actes du Colloque Balnéorient de Damas*, 1998, pp. 223-296.

⁴⁷T. Ben Jelloun, Op.cit, p.33.

lavant. [...] Elles parlaient toutes en même temps. [...] Elles avaient l'impression d'être dans un salon ou il était indispensable pour leur santé de parler.»⁴⁸

Cette citation souligne la symbolique de l'espace du hammam. C'est un espace de liberté d'expression pour les femmes où chacune d'elles parle des problèmes sociaux et surtout de la sexualité sans être censuré par la société. À travers cet espace, Ben Jelloun s'insurge contre les maux de sa société à travers l'espace du hammam. Pour l'enfant en l'occurrence Ahmed, le hammam est un espace à la fois dysphorique et euphorique. Il représente le hammam féminin comme un espace étouffant voire carcérale. À ce propos, il relève que : « J'allais m'ennuyer mais je ne pouvais rien faire d'autre. [...] Ma mère m'oubliait. [...] j'étais secrètement content de ne pas faire partie de cet univers limité »⁴⁹. Pour le narrateur, le hammam féminin est un espace clos et limité malgré la liberté d'expression qui s'y dégage. Bien que le hammam soit un espace de liberté, nous relevons que le hammam féminin est un espace clos et de non-liberté. C'est un espace dysphorique pour l'enfant, car il ressent une déception et un malaise lorsqu'il est en contact avec le hammam féminin. Il en dysfonction avec cet espace dû au fait que le hammam ne permet pas son épanouissement.

Si le hammam féminin est en dysfonction avec l'enfant, cependant le hammam masculin constitue une source d'allégresse et de bonheur pour Ahmed : « Je me réjouissais dans mon coin et attendais avec une énorme curiosité cette intrusion dans le brouillard masculin. Les hommes parlaient peu qui se laissaient envelopper par la vapeur et se lavaient assez rapidement. C'était une ambiance de travail [...] Point de fantaisie ! »⁵⁰. Ahmed ressent une joie extrême quand il est avec son père au hammam. C'est un milieu responsable où les hommes travaillent pour leur propriété et leur bien-être physique.

Au terme de cette première partie, force est de remarquer que l'espace dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun et *Père inconnu* de Pabé Mongo, présente un intérêt particulier. Il s'ordonne autour des espaces collectifs et les milieux privés. Le fonctionnement s'est construit autour de la dysphorie et de l'euphorie. Cependant, la dysphorie domine dans les deux textes. C'est pourquoi les enfants vivent sous l'autorité parentale et par ricochet de la société toute entière. Les enfants sont obligés de marcher selon les normes sociales prescrites dans l'univers arabo-musulman.

⁴⁸ T. Ben Jelloun, *Op.cit.* pp.33-34.

⁴⁹ *Idem.*

⁵⁰ *Ibidem.*p.37.

1.2. Les procédés linguistiques de l'écriture de l'enfance

Les procédés linguistiques sont les éléments de la langue qui permettent de mettre en exergue l'écriture de l'enfance dans le corpus soumis à notre analyse. Nous nous attèlerons sur les champs sémantiques et lexiques liés à l'enfant et les éléments du paratexte qui mettent en évidence les signes de l'enfance.

1.2.1. Un paratexte qui célèbre l'enfant

Étymologiquement le terme « paratexte » est composé du préfixe : para « à côté de » et du français texte, provenant du latin textus formé sur le verbe texere qui signifie « tisser ». Il englobe donc « tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté par l'auteur ou l'éditeur pour apporter une complémentarité au texte »⁵¹. Procédés liminaux accompagnant un livre, soit à l'intérieur (peritexte), soit à l'extérieur (paratexte), le paratexte selon Gerard Genette se compose d'un péritexte et d'un épitexte. Le peritexte constitue la catégorie spatiale, il occupe un emplacement « que l'on peut situer par rapport à celui du texte lui-même : autour du texte, dans l'espace du même volume »⁵². L'épitéxte gravite aussi autour du texte, mais « à distances » il s'agit de « tous les messages qui se situent au moins à l'origine à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interview, entretiens) ou sous le couvert d'une communication privée (correspondance journaux, intimes et autres) »⁵³. Cependant, Genette distingue deux types de paratexte : le paratexte auctorial et le paratexte éditorial. Le paratexte auctorial contient tout ce qui est sous la responsabilité de l'auteur tandis que le paratexte éditorial se trouve « sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive de l'éditeur ou peut être plus abstraitement mais plus exactement de l'éditeur... »

1.2.1.1. Le paratexte auctorial

Dans le cadre de l'étude du paratexte auctorial, nous allons nous atteler sur deux systèmes de signes afin de mettre en exergue le personnage de l'enfant dans les textes qui font objet de notre analyse. Il s'agit du titre et de la biographie des auteurs.

⁵¹ G. Genette, *Seuils*, Éditions Le seuil, 1987 . p.46 .

⁵² *Ibidem*, p.48

⁵³ *Idem*.

- **Le titre**

Le titre est la carte d'identité d'une œuvre littéraire ou d'un livre de façon générale, c'est-à-dire son signe distinctif. Le titre est aussi l'énoncé servant à nommer un texte et qui évoque le contenu. En effet, le titre est le résultat d'une longue parturition doublé d'une élection difficile. C'est le premier appel que l'auteur lance au lecteur « le système sémiotique laconique » mais riche qui condense l'histoire qu'il annonce. C'est ainsi que la lecture du titre se ramène à un déchiffrement de signes afin de justifier les mots qui constituent la carte d'identité de l'œuvre.

À partir de la définition du titre et de son rôle dans le récit soulevé plus haut, tout porte à relever que *L'Enfant de sable* et *Père inconnu* sont des titres accrocheur et significatif. Pour *L'Enfant de sable*, il s'agit d'un enfant inconnu dont ni le sexe, ni la nationalité ne sont précisés. Cependant, cet enfant n'est pas n'importe quel enfant puisqu'il est bien circonscrit par le déterminant « l » d'une part, et d'autre part il appartient au sable.

Le titre de *L'enfant de sable* est syntaxiquement un groupe nominal comme c'est le cas dans tous les récits de l'enfance dans la littérature africaine à l'instar de *Black boy*⁵⁴, *Le fils d'Agatha Maudio*⁵⁵ ou encore *La gloire de mon père*⁵⁶ et *L'Enfant*⁵⁷ dans la littérature française.

Ce titre est constitué de trois lexèmes à savoir :

- « **l'enfant** » qui est un substantif précédé d'un déterminant « l' » ;
- « **de** » qui est une préposition qui a la valeur d'origine et d'appartenance ;
- d'une autre substance « **sable** » qui est un substantif.

Il s'agit donc d'un enfant appartenant au sable. Du coup, on s'interroge sur cette appartenance. Comment un enfant peut-il appartenir au sable ? Le sable peut être défini comme une roche détritique ou un meuble composé de petits grains. Le sable ici est une métaphore. La métaphore est ainsi une rationalisation imaginative. Ainsi, le sable symboliserait quelque chose de léger. L'enfant appartiendrait à quelque chose qui est symboliquement léger ou faible. Ainsi, la valorisation de l'enfant commence par sa présence comme mot dans le titre. L'enfant appartient à l'ensemble des signes importants qui composent le titre du roman. Sur le plan syntaxique, le lexème enfant reste l'élément le plus

⁵⁴ R. Wright, *Black boy*, Paris, Gallimard, 1947.

⁵⁵ F. Bebey, *Le Fils d'agatha Maudio*, Yaoundé, Clé, 1967.

⁵⁶ M. Pagnol, *La Gloire de mon père*, Paris, Pastorelly, 1957.

⁵⁷ J. Valles, *L'Enfant*, Paris, Le Siècle/Charpentier, 1879

important, car, sans ce mot, les autres signes n'ont pas de sens. Nous découvrons alors à partir de ces explications sémantique et syntaxique que l'enfant qui appartient au sable devient l'élément le plus important du système des signes qui constituent la carte d'identité du roman de Ben Jelloun.

Dans *Père inconnu*, le titre est également un groupe nominal constitué de :

- **Père** : une personne de sexe masculin qui possède des progénitures
- **Inconnu** : Qui n'est pas connu. Autrement dit un être qu'on ignore l'identité.

Ainsi, le titre de ce récit se présente sous la structure suivante : Substantif + adjectif.

Le titre est à la fois évocateur et révélateur, car dans ce groupe nominal, il y a un lexème qui est caché. Autrement dit, il y a un acteur qui n'est pas nommé mais qui est omniprésent. Il s'agit de l'enfant, car on ne peut pas attribuer le titre d'un père à une personne qui n'a pas d'enfant.

Ainsi de façon implicite, le titre met en évidence l'enfant qui donne au père inconnu sa valeur ou mieux toute son importance.

- **Les auteurs : Tahar ben Jelloun et Pabé Mongo**

- **Tahar Ben Jelloun**

L'auteur peut être entendu comme tout créateur d'une œuvre artistique, d'une œuvre de l'esprit. L'auteur est aussi conçu comme tout instigateur ou responsable d'une création artistique. Ici nous nous intéresserons en la personne de Tahar Ben Jelloun auteur de plusieurs œuvres littéraires et plus précisément de *L'Enfant de sable* qui fait partie des textes qui constitue corpus d'analyse.

Tahar Ben Jelloun est un écrivain et poète marocain de langue française. Après avoir fréquenté une école primaire bilingue arabo-francophone, il étudie au lycée français de Tanger jusqu'à l'âge de dix-huit ans, puis fait des études de philosophie à l'université Mohammed-V de Rabat, où il écrit ses premiers poèmes.

En 1971, Il enseigne la philosophie au Maroc. Mais, suite à l'arabisation de cet enseignement, il doit partir pour la France, puisque n'étant pas formé pour la pédagogie en arabe.

À partir de 1972, il écrit de nombreux articles pour le quotidien *Le Monde* et en 1975, il obtient un doctorat de psychiatrie sociale. Son écriture profitera d'ailleurs de son expérience de psychothérapeute. Dix années plus tard, il publie le roman *L'Enfant de sable* qui le rend célèbre. Il obtient le prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée*, une suite à *L'Enfant de sable*

et est élu membre de cette académie, en remplacement de François Nourissier qui est démissionnaire.

Le 1er février 2008, il reçoit des mains du Président de la République française Nicolas Sarkozy la Croix de Grand Officier de la Légion d'honneur.

Son roman *L'Enfant de sable* est la traduction du monde arabe en filigrane : ses traditions, sa religion, ses coutumes, sa culture, son environnement. Dans ce roman, Ben Jelloun retrace l'histoire d'un individu confisqué dans son sexe, dans son être, dans son cri. Son défi : la solitude quasi absolue. Sa grandeur : être le martyr lucide du mensonge collectif qu'il subit mais dont il est conscient. Sa condition impossible, Ahmed finira par la revendiquer à vingt ans. Il poussera l'obéissance et le zèle jusqu'à se marier. *L'Enfant de sable*, est l'histoire d'un homme qui se sent blessé dans sa vanité à cause de sa femme. Celle-ci, ne peut mettre au monde que des filles. De là surgit l'impasse, delà est née une fille qui nous invite à une traversée de désert. Hadj Ahmed Souleimane est persuadé qu'un malheur le poursuit, le harcèle. Il se sent habité par la honte, non à l'égard de ses sept filles qu'il n'a pas su aimer, non envers sa femme qu'il néglige, mais à l'égard de lui-même, à l'égard de la société. Au fait, l'entourage social tient une place importante dans la littérature maghrébine. Il conditionne en quelque sorte la vie des gens qui le constituent. À titre d'exemple, le cas qui est entre nos mains en est un exemple : ne pas avoir d'enfant de sexe mâle semble être une anomalie, une déficience. Le tort une fois de plus retombe sur la femme. Bref, c'est l'histoire d'un père qui veut revaloriser sa virilité face à la société. Tous les moyens lui sont bons pour réaliser son rêve. Rêve qui sort de l'ordinaire. Il se nourrit de délire et de mensonge. Il progresse sur les bases d'une illusion et d'un mirage, dans une société arabo-musulmane marocaine définie par ses traditions et croyances en l'Islam.

- **Pabé Mongo**

De son vrai nom Pascal Bekolo Bekolo, Pabé Mongo est un écrivain camerounais qui est né en 1948 à Doumé, à l'Est de son pays. Il fait des études supérieures de lettres et de philosophie et obtient à la fin de son cursus un Doctorat es lettres. C'est ainsi qu'il se dote d'une formation essentiellement orientée vers l'écriture et l'enseignement.

Nombre de ses œuvres sont inscrites dans les programmes scolaires au Cameroun et en Afrique. Pabé Mongo a été le tout premier responsable de de théâtre, de ballet et de musique national. Il a coordonné la rédaction de l'encyclopédie générale du Cameroun et occupé de nombreux postes dans l'administration. Il a été aussi directeur du centre des œuvres

universitaires, à l'université de Yaoundé où il a enseigné pendant plusieurs années la création littéraire.

Par ailleurs, Pabé Mongo est l'initiateur de la nouvelle littérature camerounaise en agrégé NOLICA. En effet, c'est le tout premier manifeste sur la littérature camerounaise. Ce manifeste retrace l'histoire de la littérature camerounaise et propose une nouvelle piste sur l'orientation de la nouvelle littérature camerounaise.

1.2.1.2. Le paratexte éditorial

Au niveau du paratexte éditorial, nous considérons deux systèmes de signes pour analyser le personnage de l'enfant dans notre corpus. Il s'agit entre autres de la première de couverture et la quatrième de couverture.

- **La première de couverture**

Dans *L'Enfant de sable*, il y a trois systèmes qui constituent la première de couverture : le nom de l'auteur, le titre du roman et le nom de la maison d'édition à l'extrême gauche. En tenant compte de la disposition typographique et des couleurs, nous remarquons que le nom de l'auteur est écrit en noir gras, le titre de l'œuvre en bleu et la titre en petits caractères à l'extrême gauche. Cette disposition et ce caractère typographique fait du titre du récit le centre du sous-système constitué de : nom de l'auteur, titre et maison d'édition.

En observant le système des couleurs de la première page de l'enfant de sable, on est frappé par un contraste de rouge vif bleu et blanc. Dans la logique de la symbolique des couleurs le rouge signifierait la force, le soleil, l'éclat la violence. Pour Pastoureau et alii, la couleur rouge est « *une couleur orgueilleuse, pétrie d'ambiance et assoiffée de pureté* »⁵⁸. La couleur blanche signifie la pureté, la virginité et la couleur bleue symbolise l'espoir.

Au total, sans préjuger des multiples interprétations, *L'enfant de sable* mêle la violence à la pureté avec un possible espoir pour les personnages.

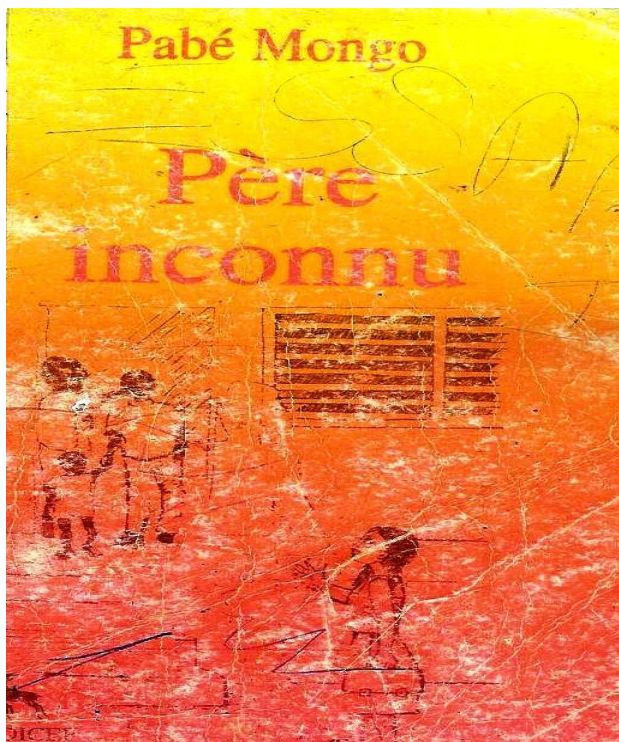
Sur la première de couverture de *Père inconnu*, on observe les éléments typographiques suivants : mais en haut le nom de l'auteur écrit en rouge et au milieu le titre du récit écrit en jaune et gros caractère par rapport aux autres éléments typographiques. Après

⁵⁸ A. Pastoureau et alii., *Le Petit livre des couleurs*, Paris, Editions Panama, 2005 p . 58.

le titre, on observe le nom de l'auteur écrit en blanc. Enfin, la maison d'édition vient compléter les éléments du paratexte qui est EDICEF-NEA qui est une maison d'édition qui se trouve à Dakar, la capitale du Sénégal. Cette disposition semble trôner d'une façon majestueuse le titre sur l'ensemble des éléments qui constituent l'ensemble du paratexte.

S'agissant du sous-système des couleurs et des dessins : On observe un contraste de trois couleurs. Il s'agit de la bleue, vert et jaune. En effet, la couleur bleue symboliserait la mer ou le ciel. Aucun symbolisme négatif n'est associé à cette couleur. C'est aussi une couleur de la maternité, du rêve, de la sagesse... la couleur verte quant à elle renvoie à la nature ou la végétation. Elle peut signifier soit l'espérance ou soit l'échec. La couleur jaune ici peut être associée à la malédiction, à la folie, à la maladie. Ainsi, nous pouvons dire que la première de couverture de *Père inconnu* traduit le rêve des personnages du récit qui est parsemé des difficultés de vie.

Par ailleurs, sur la couverture de *Père inconnu*, une jeune fille va à l'école. A l'entrée de la classe, un homme tient la main d'un enfant, visiblement un élève qu'il doit aller à la charge de l'instituteur placé à la hauteur de la porte. Au bas de l'escalier, la fille se fait l'image d'un homme qui paraît n'exister que dans ses hallucinations. Cette illustration de Marie-Hélène Ransan résume le contenu du livre de Pabé Mongo.



- **La quatrième de couverture**

La quatrième de couverture de couverture fait partie de ce que Jean Ricardou, nomme : « la voix textuelle sourde, celle qui oriente, guide et conditionne le protocole de lecture ». Pour Genette, la quatrième de couverture est en principe un texte éditorial même quand l'auteur en est le rédacteur. . . Il dit à propos de la quatrième de couverture que : « L'auteur tout de même m'apparaît comme le mieux placé pour savoir ce qu'il faut dire de son livre. Je ne laisse ce soin à personne pour mes propres ouvrages »⁵⁹

La quatrième de couverture de *L'Enfant de sable* reprend en haut et à gauche le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre. Tout juste après le titre, on observe le résumé de l'œuvre en douze lignes. À droite, tout juste après le résumé, on observe une demi-photo en noir et blanc, format passeport de Tahar Ben Jelloun vue de profil affichant un air pensif. Sans doute, l'auteur marocain est plongé dans une pensée profonde sur les problèmes de la société de son époque. À côté de la demi-photo on observe la célèbre citation qui résume la célèbre œuvre de Tahar Ben Jelloun en ces termes :



Cette citation est écrite sur un fond violet qui traduirait la mélancolie, la tristesse, le mystère, les ténèbres dans *L'Enfant de sable*.

La quatrième de couverture de *Père inconnu* présente deux éléments essentiels : le titre de l'œuvre en rouge « **Père inconnu** » et le résumé de l'œuvre qui retrace en une quinzaine de lignes les péripéties de la vie du protagoniste du récit.

⁵⁹ G. Genette, Propos recueillis par Bermond Daniel in « Les livres de mon dos », Septembre 2009.

1.2.2. Le champ sémantique de l'enfant

La sémantique peut se définir comme l'étude du sens des mots, des énoncés, des phrases. Christian Baylon et Paul Fabre, la définissent comme la science ou la théorie des significations linguistiques⁶⁰. Autrement dit, la sémantique est une discipline qui s'occupe du sens des unités lexicales ainsi que les relations sémantiques qu'elles entretiennent entre elles. S'agissant de la notion du champ, Jacqueline Picoche la définit comme *un ensemble structuré d'éléments linguistiques*⁶¹. Ainsi, le champ sémantique est l'ensemble des unités lexicales dénotant, dans un texte donné un concept. En effet, les unités du texte retenu ne conviennent pas le concept entier mais sont seulement incluses dans ce concept étiquette. Elles en sont entre autres, des éléments constitutifs.

Dans cette partie, nous insisterons sur le style qui est au service de l'enfance. C'est ainsi que nous analyserons tous les lexiques liés à l'enfance. L'écriture de l'enfance se fera également ressentir au niveau du lexique. Nous montrerons cette récurrence du champ sémantique de l'enfance par le biais d'un tableau présenté comme suit : les titres des chapitres, le champ sémantique de l'enfance et les interprétations caractéristiques. Ces éléments mettront en exergue l'écriture de l'enfance dans le roman de Ben Jelloun et de Pabé Mongo.

1.2.2.1. Le champ sémantique de l'enfant dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun

Chapitres	Titres	Champ sémantique de l'enfance	Interprétation caractéristique
1	Homme	sa famille, corps, corps, ses gestes...	Portrait physique d'Ahmed caractérisé par la violence
2	La porte du jeudi	La naissance héros, naissances mâles, Ahmed sept naissances, sept filles, leurs filles vivantes, ses filles, deux frères aux filles, filles sur fille. . .	Les circonstances de la naissance d'Ahmed

⁶⁰ C. Baylon, P. Fabre, *La sémantique*, Paris, Nathan, 1978, p.8.

⁶¹ J. Picoche, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan, 1977, p.44.

3	Porte du vendredi	Un mâle, une fille, famille, baptême, sept filles, frère Ahmed, le bébé un garçon, Mohamed Ahmed, cette naissance vive Ahmed, naissance Ahmed, l'enfant	La naissance du héros
4	Porte du samedi	Adolescence, période obscure, Ahmed, rêveur, intelligent, ses sœurs, son père, un homme, circoncision tardive, ma mère, mes sœurs	L'enfance du héros
5	Bab El had	Ahmed, vingt ans père, poitrine, une épouse, Ahmed autoritaire, cynique, Fatima, cousine ton fils, tes filles . . .	L'adolescence du héros et son projet du mariage
6	La porte oubliée	Le père est mort, votre frère mon père le maître de la maison mes sœurs, Ahmed, la voix du père ma mère, deux famille . . .	La mort du père et les rapports entre les deux familles
7	La porte emmurée	L'homme, Fatima jeunesse, corps, frère et sœur, être un homme, mes sœurs, mon bas-ventre . . .	Le mariage d'Ahmed
8	Rebelle à toute demeure	Veuf, notre héros la mort de Fatima, la famille intimité, pauvre fille, la fille, vos sœurs, cette chambre . . .	Ahmed est veuf : la réclusion volontaire du héros.
9	« bâtir un visage comme on élève une maison »	Fatima, famille, abandon, mère, les filles, frère caché, frères abandonnés, être femme, mon père . . .	La balkanisation de la maison familiale d'Ahmed

10	Le conteur dévoré par ses phrases	Son destin, un être, moi, maison, notre personnage, croit, seul ses pas, âme fatiguée. . .	Trouble psychologique d'Ahmed
11	L'homme aux seins de femme	Ma retraite, épuisé, mes propres mains, qui est tu ? un homme ou une femme, en enfant vieillard, colombe, araignée un corps ma mère image trouble floue violence . . .	La détermination d'Ahmed de retrouver son identité perdue. . .
12	La femme à la barbe mal rasée	Déguiser en homme, sainte jeune filles, personnage adolescent, amoureux, Zahra, passé, présent . . .	Rupture entre l'enfance et l'adolescence d'Ahmed.
13	Une nuit sans issue	Moi une naissance femelle, malheur, les filles, Ahmed mon fils, l'homme ses filles, Fatima	Les cauchemars d'Ahmed
14	Salem	Jeunes filles, mal intime, jour Ahmed Zahra, corps d'Ahmed, la tête d'Ahmed, funérailles, la famille . . .	La mort du conteur qui entraîne l'interruption de l'histoire d'Ahmed
15	Amar	Fils, la mère Ahmed, Fils de pute ; la naissance, le fils Ahmed, tombe de Fatima, mère fils, cet enfant, bébés	Altercation entre Oum Abbas et son fils devant Ahmed
16	Fatima	Mon corps, mon âme, jeune, malade garçon, fille, une femme, Fatimatou	Ahmed change de nom et devient Fatouma
17	Le troubadour aveugle	J'étais un falsificateur, le biographe erreur, mensonge lui, sa vie vécu la vie d'un autre laissé quelqu'un mourir avoir menti, jeune fille, l'ivoire, visage	Un homme aveugle raconte sa rencontre avec Ahmed en faisant le portrait

		éteint	
18	La nuit andalouse	« voix de jeune » corps d'homme, le jeune homme	Physique et moral de ce dernier, L'aveugle fait des cauchemars sur Ahmed
19	La porte des salles	Un garçon, huitième naissance, cynisme, père d'Ahmed, Fatima, notre famille, Bey Ahmed	Le conteur a oublié la suite de l'histoire d'Ahmed

Tableau 1 : Analyse du champ sémantique de l'enfant dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun.

À partir de ce tableau, nous pouvons dire que *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun se situe dans l'espace du conte. Il s'agit de l'histoire d'Ahmed né Zahra, qui par miracle, échappe au sort humiliant de femme. Huitième fille, l'enfant est décrété mâle par le père qui a décidé de mettre fin à la fatalité qui le poursuit. Tout tourne autour de l'histoire de l'enfant. En effet, la vie de l'enfant est d'abord minutieusement organisée par le père qui pousse la supercherie au point de célébrer un simulacre de circoncision.

Par ailleurs, nous remarquons que la linéarité du récit est souvent rompue. Ces ruptures font qu'on a l'impression à un certain moment que le récit n'est plus logique. Nous passons de l'histoire racontée d'Ahmed à la vie de Fatouma ou aux lamentations du troubadour aveugle. Le champ sémantique de l'enfant est riche et varie à partir des titres du roman.

1.2.2.2. Le champ sémantique de l'enfant dans *Père inconnu* de Pabé Mongo

Chapitres	Champ sémantique de l'enfance	Interprétation caractéristiques
I	Un enfant, sans père, quatre ans, petite fille, serviable, une poupée ! mon petit frère un marmot garçon, Frérot mon frérot et moi, enfants, quatre ans	L'enfance de la narratrice

II	L'école maternelle, les enfants, rejets, autres bambins, l'école petite tête d'enfant l'école, A cinq ans...	L'entrée à l'école maternelle
III	Père, La cour de l'école, l'enfant sans père, une fille petite, ma tristesse, une petite fille, garçon, enfermement	La découverte de la bâtardise de l'héroïne
IV	Attrister, ma mère déridait négligea, perdue, verdict, Frérot, séparer, reconnue par son père, maigrir père de Frérot, malheureuse	Séparation de la narratrice avec son frère : la reconnaissance du Frérot.
V	Heureuse, mon père, mon cœur, ni joie, ni peine, tremblais de joie, un monsieur Yvette, élégance, propreté, je suis ton père	La rencontre de la narratrice avec son père.
VI	Attends-moi, m'abandonnait, l'abandonne, disparaît, abandonne, mon père né reparut, pourquoi, abandonner, d'abandon, tromperie	L'abandon de la fille par le père .
VII	CM2, sort du monde leçons, calcul, le CEPE, préparait, gage, mémoire, réussis, CEPE, blancs, douze ans , CEPE douze, nos joies, le collègues, l'emploi, le mariage	La réussite au certificat.
VIII	Chez mon père, ton père, heureux, Dimako, Bertoua, Xaverie.	À la recherche du père .
IX	Bertoua, Dimako, l'image de mon père reconnaître mon père, la Svelte du corps, c'était mon père, Il ôta ses lunettes, joie, virile, ma maison de mon père . . .	Les retrouvailles et le séjour de la narratrice à Dimako.
X	Ma mère, les yeux rouges, toisa, ramena, affreusement mal architecture, bonté, mes camarades cadeaux, leurs filles, année de 6 ^{ème} , mes études, mes moyennes...	Le départ forcé de la narratrice et l'entrée au collège...
XI	Violent tremblement larmes, s'amollissent, mort, monstre, pension, trousseau, le collège, malheur, retard pas à jour, à court d'argent... conçus,	Les difficultés financières de la famille et la grossesse de la narratrice . . .

	conception maux de têtes, vertiges nausées, vomissements, le sommeil, débauches, malédictions, renié, déception, grossesse, déchéance.	
--	--	--

Tableau 2 : Analyse du champ sémantique de l'enfant dans *Père inconnu* de Pabé Mongo.

Le récit de Pabé Mongo tourne autour d'un hyperthème qui est l'enfance et les problèmes liés à cet hyperthème. Pabé Mongo utilise le lexique de l'enfance pour exposer les problèmes de l'enfant dans la société africaine de façon générale et la société Camerounaise de façon particulière.

Père inconnu est un récit linéaire qui respecte le schéma quinaire de Paul Larrivaille. Le récit linéaire est un récit qui progresse de façon linéaire, c'est-à-dire en respectant l'ordre chronologique des événements le plus anciens vers l'événement le plus récent. Pour les structuralistes de façon générale et en particulier Paul Larrivaille⁶², toute narration (peu importe s'il s'agit d'un récit de faits, réels ou inventés) peut être analysé en cinq moments qui résument l'intrigue. Il s'agit des étapes suivantes :

- La situation initiale ;
- Le nœud ou le déclencheur ;
- Les péripéties ;
- Le dénouement ;
- La situation finale.

Ainsi, nous pouvons résumer l'intrigue de *Père inconnu* en cinq moments :

S.I	L'enfance de la narratrice (4ans) : l'école maternelle
Nœud	L'absence du père
Péripéties	La séparation de la narratrice avec le fréro.
Renouement	L'apparition du père
Situation finale	La grossesse de l'héroïne

⁶²P. Larrivaille, « L'analyse morphologique du récit » in *Poétique* num.19,1974, pp . 368-388.

Au terme de ce premier chapitre sur la référentialité et création de l'univers de l'enfance, force est de constater que nous avons analysé dans un premier temps la représentation de l'espace occupé par l'enfant et dans un deuxième temps nous avons étudié les procédés de l'écriture de l'enfance dans les textes qui constituent notre corpus. Ce chapitre nous a permis de relever que le personnage de l'enfant est omniprésent dans la société du texte. Cependant, il est beaucoup plus présent dans les espaces tels que : la concession familiale, l'école, la mosquée et le hammam. C'est ainsi que le personnage enfant est parfois dysphorique avec l'espace qu'il occupe et parfois euphorique avec ce même espace. Par ailleurs, nous avons relevé à partir des paratextes et des champs sémantiques de l'enfant que les deux récits qui constituent notre corpus mettent en exergue le personnage de l'enfant avec les problèmes que rencontre ce dernier dans la société. Ainsi, quelle est alors le statut du personnage de l'enfant dans la société créée par Ben Jelloun et Pabé Mongo

CHAPITRE 2 : STATUT DU PERSONNAGE DE L'ENFANT

La notion de personnage constitue un champ d'étude riche et complexe. Ce mot vient du mot latin « persona » qui signifie masque ou rôle. Il se caractérise par sa fonction dans le récit. Le personnage est un être de papier engagé dans une œuvre littéraire. Il est d'abord et avant tout une force agissante et se définit dans un système de relation dans un jeu de forces dont il est l'élément moteur. C'est un signe littéraire composé à l'aide de procédés plus ou moins conventionnels qui se traduisent dans des indices textuels. Au départ, ce signe est souvent vide ; il se charge de sens, de valeur progressivement au fil du texte ; c'est souvent seulement à la fin de l'œuvre qu'il est fixé, déterminé à la fois par des séries d'informations et de transformations ou évolutions. Le fonctionnement du signe personnage est ainsi quelque peu cumulatif. Le personnage représente aussi bien un type social, un caractère, une force mythique ou qu'une idée. En effet, le personnage peut être d'abord un cadre où il se projette, un rôle dans l'action, une constante dans un comportement, une identité, un passé, une situation sociale, un métier, une hérédité biologique ou sociale, un aspect physique, un point de vue, une voix, un style, un objet associé, un accessoire concrétisant une qualité morale signifiant un statut à la fois attribut et signe, et bien sûr, un caractère, une psychologie fixe ou évolutive. Les personnages d'un récit fictif forment un système, c'est-à-dire un ensemble bien structuré. Une partie du signifié d'un personnage, de sa valeur provient de sa place dans cet ensemble, de sa relation avec les autres personnages du récit avec qui il entre en opposition ou entretient des rapports d'identités. Pour dégager cette structure il faut classer les personnages par catégorie. Plusieurs classements sont possibles :

- Selon le comportement : positif/négatif
- Selon la situation sociale : riche/pauvre
- Selon la classe d'âge : jeune/vieux
- Selon la classe politique : gouvernant/gouverné

Dans le cadre de notre travail, nous nous intéresserons uniquement aux personnages jeunes. Autrement dit, nous focaliserons notre attention essentiellement sur le statut des

personnages enfants dans notre corpus. Nous nous attarderons sur les conditions de naissance de ces personnages. Quelles sont les étapes de la vie de ces êtres fragiles ? Ainsi, dans ce deuxième chapitre de notre travail, nous analyserons d'abord les étapes de l'enfance des personnages de l'enfant, ensuite nous étudierons la quête de l'identité d'Ahmed, protagoniste de *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun.

2.1. LES ÉTAPES DE L'ENFANCE

Les étapes de l'enfance constituent ici les différents processus de la formation de l'enfant jusqu'à l'adolescence. Nous nous attarderons sur les épreuves tant positives que négatives que rencontre le personnage de l'enfant dans notre corpus.

2.1.1. Les signes du bonheur

L'enfant dans l'univers négro-africain et maghrébin joue un rôle particulier. Qu'il s'agisse de l'enfant du sexe masculin ou féminin, il demeure très indispensable. On ne peut réfuter le fait que le sexe masculin est beaucoup plus prisé que le sexe féminin. C'est dans ce sens que Bernard Mbassi analysant le personnage de « L'Enfant, comme objet de valeur dans *L'Enfant de la révolte muette* de Nkoa Camille Atenga » a pu relever : « Le couple apprend, de part les parents, c'est-à-dire de par la société traditionnelle, que la réussite d'un couple n'est pas fondée uniquement sur l'aisance matérielle, sur la présence de petites filles adorables et sur l'amour à deux. Il faut encore donner le jour à un enfant de sexe masculin »⁶³. Dans cette partie, nous nous attarderons uniquement sur les épreuves positives du personnage de l'enfant dans notre corpus.

- **L'avant-naissance**

Dans *L'Enfant de sable*, Ben Jelloun retrace l'histoire d'Ahmed avant la naissance. Avant la naissance, le père d'Ahmed nommé El Hadj Ahmed Souleimane annonce à sa femme et à Lalla Radhia, la vieille femme, sa décision et son secret d'élever son enfant comme

⁶³B. Mbassi, « L'Enfant comme objet de valeur dans *L'Enfant de sable* de la révolte muette de Nkoa Atenga » in *Lectures 2*, Numéro publié avec le concours de La Mission Française de Coopération et d'Action Culture, Yaoundé, 1995.pp .12-24.

un garçon même si c'est une fille : « L'enfant que tu mettras, au monde sera un mâle, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille ! J'ai tout arrangé, j'ai tout prévu. »⁶⁴

L'avant-naissance d'Ahmed sera un signe de bonheur pour El Hadj Ahmed Souleymane et pour sa famille. Le père de famille avait tout organisé pour que cet événement soit un signe de bonheur : « Cet enfant sera accueilli en homme qui va illuminer de sa présence cette maison terne, il sera élevé selon la tradition réservée aux mâles, et bien sûr il gouvernera et vous protégera après ma mort »⁶⁵. L'avant-naissance d'Ahmed est comme une sorte de scénario d'un film où le metteur en scène sait d'avance ce qu'il doit servir à son public. Ainsi, le signe de bonheur sera confirmé à la naissance par une fête organisée à l'honneur d'Ahmed, le nouveau venu. Cependant Pabé Mongo dans *Père inconnu* ne nous révèle pas explicitement les conditions dans lesquelles le personnage de l'enfant est venu au monde. Ainsi, après avoir analysé les circonstances de l'avant-naissance d'Ahmed/Zahra, il serait important de parler de la naissance proprement dite du protagoniste du récit de Tahar Ben Jelloun.

- **La naissance**

Encore appelé parturition, la naissance est considérée comme la mise au monde d'un enfant. Ainsi, l'avènement d'un enfant dans un couple est un moyen pour pérenniser la lignée de la descendance, car dit-on dans un proverbe africain, « Quiconque meurt sans avoir planté un arbre a vécu en vain ». Ici l'arbre se substitue à l'enfant. Dans la conception africaine en générale et de façon particulière dans le monde arabo-musulman, laisser derrière soi une progéniture prolonge l'existence, de la famille. C'est pourquoi une progéniture est considérée comme une richesse au-delà de toute considération de sexe.

Dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, il s'agit de la naissance d'un enfant de sexe masculin dénommé Ahmed. Bien que la famille ait connu sept naissances de sept filles auparavant, la huitième naissance revêt un intérêt particulier pour la famille, car le protagoniste du roman est né un jeudi, le jour de la semaine qui n'accueille que des naissances mâles. La naissance d'Ahmed est considérée comme un signe de bonheur extrême pour la famille, d'où le comportement de Lalla Radhia : « Vers dix heures du matin, le matin de ce jeudi historique, alors que tout le monde était rassemblé derrière les pièces de l'accouchement, Lalla Radhia entrouvrit la porte et poussa un cri où la joie se mêlait aux you-

⁶⁴ T. Ben Jelloun, *Op.cit* .p.23.

⁶⁵ *Ibidem*, p.26.

you, puis répéta jusqu'à s'essouffler : c'est un homme, un homme... »⁶⁶. Cette citation en dit long sur l'importance de l'avènement de enfant de sexe masculin en l'occurrence d'Ahmed /Zahra dans cette famille où il n'y a que des naissances filles.

La joie du père n'est plus à démontrer, même comme c'est une fille. Pour ce dernier, cet enfant reste un garçon. S'adressant à son épouse, Ahmed Souleimane, le père de la famille décrit lui-même sa joie en ces termes : « Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon, c'est mon premier enfant, regarde comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son pénis, c'est déjà un homme ! »⁶⁷. C'est ainsi qu'une naissance dans le monde arabo-musulman nécessite nécessairement un baptême.

Le baptême est un sacrement qui se pratique dans la plupart des religions du monde. Dans le monde arabo-musulman tout comme dans l'univers textuel de Ben Jelloun, le baptême a une signification particulière. C'est pour cette raison qu'elle respecte un certain nombre de principes selon la sunna⁶⁸ :

- *Organiser cette cérémonie pendant le septième jour ;*
- *Choisir un nom de sens agréable à l'enfant ;*
- *Immoler un bélier si l'enfant est de sexe féminin et deux béliers, s'il est de sexe masculin ;*
- *Raser l'enfant et peser ses cheveux contre l'or puis l'offrir en sacrifice, si les moyens ne font pas défaut.*

Hadj Ahmed Souleïmane étant un bon musulman ne déroge pas à cette règle qui est une tradition du prophète des musulmans. Comme le dit la tradition et les pratiques islamiques, Hadj Ahmed organisa la fête du baptême de son fils le septième jour et il respecta toute les recommandations de la sunna : « La fête du baptême fut grandiose. Un bœuf fut égorgé pour donner le nom : Mohamed Ahmed, fils de Hadj Ahmed. On pria derrière le grand fqih et moufti de la ville. Des plats de nourriture furent distribués aux pauvres. La journée, longue et belle, devait rester mémorable. Et effectivement tout le monde s'en souvient aujourd'hui encore. »⁶⁹. La cérémonie du baptême fit une grande fête pour la famille et les amis, car elle est restée gravée dans la mémoire des habitants de la ville : « L'aspect

⁶⁶ *Idem.*

⁶⁷ T.Ben Jelloun, *Op.cit.* p.26.

⁶⁸ Il s'agit des enseignements et de la tradition du Prophète Mohammed(PBSL).

⁶⁹T.Ben Jelloun, *Op.cit.* pp.29-30.

politique de l'annonce fut vite oublié, mais toute la ville se souvenait, longtemps après, de la naissance d'Ahmed⁷⁰ ».

Si Tahar Ben Jelloun met en exergue l'importance de la naissance et la cérémonie du baptême dans l'univers textuel de *L'Enfant de sable*, ce n'est pas le cas pour Pabé Mongo dans *Père inconnu*. Ce dernier fait fit de la cérémonie du baptême et débute son récit à l'âge de quatre à travers le personnage enfant qu'est l'héroïne du récit.

C'est ainsi que la naissance d'Ahmed dans l'enfant de sable constitue un héritier pour sa famille, étant donné qu'il est le seul garçon de sa famille. Autrement dit, Ahmed joue en même temps le rôle d'enfant et aussi un héritier qui va succéder le père et pérenniser la lignée.

- **Ahmed : l'héritier et son identité confisquée**

Faut-il le rappeler Ahmed n'est pas véritablement un garçon. C'est tout juste une histoire fabriquée de toute pièce par son père.

L'histoire dans *L'Enfant de sable* commence par le rôle d'un homme autoritaire qui décide après la septième naissance de sa femme de ne pas se remarier, mais de s'acharner à guérir le ventre de son épouse qui ne peut pas enfanter un héritier mâle. Ce côté symbolique bouleversé alors « sa logique et ses habitudes »⁷¹ pour que son honneur soit enfin restauré. C'est alors que le père de famille essaie de sortir de l'impasse en affirmant que : « Alors j'ai décidé que la huitième naissance serait une fête, la plus grande des cérémonies, une joie qui durerait sept jours et sept nuits »⁷².

Hadj Ahmed aimerait donc avoir un garçon, vision qui renforce l'autorité patriarcale dans la société du texte et par ricochet dans le monde arabo-musulman. Pour lui, il a accouché ses sept filles par erreur ou malédiction : « Elles sont toutes arrivées par erreur à la place de ce garçon, tant attendu »⁷³. Dans le but de réaliser son désir le plus cher, le père de la famille conclut un pacte avec sa femme et ce, pour la première fois. Il prépare les moindres détails de la huitième naissance et décide qu'il donnera au bébé, garçon ou fille, un prénom masculin. C'est ainsi qu'il arrange tout cela avec Lalla Radhia, une accoucheuse à qui il avoue que c'est la dernière naissance de sa longue, carrière. Donc, « l'enfant à naître sera un mâle même si

⁷⁰*Ibidem*, p.31.

⁷¹T.Ben Jelloun, Op.cit.p.22.

⁷²*Idem*

⁷³*Idem*

c'est une fille ! »⁷⁴. Ils ne seront que trois à connaître la vérité. La grossesse tant désirée aboutit à une fille de plus. Cet enfant est présenté comme un garçon lequel est appelé Ahmed. Analysant cette situation de Hadj Souleïmane dans *L'enfant de sable*, Mbala Ze a pu dire : « pour vivre dans ce paradis qui semble à la fois si proche et si lointain, le Sujet met sur pied un subtil stratagème, aidé en cela par son épouse et la vieille sage-femme : coûte que, coûte, vaille que vaille, la 8^{ème} naissance devra être porteuse d'espoir et de vie »⁷⁵.

L'enfant qui est né vivra alors dans l'univers masculin, apprendra à être un homme ; et c'est ainsi qu'il deviendra l'héritier que le père attendait. Cependant, ce n'est qu'à l'âge de vingt ans que l'enfant prend conscience de son identité réelle, mais il continue à jouer le rôle qu'on attend de lui et accepte la condition qui lui permet d'user des privilèges réservés aux hommes. Pour reprendre le narrateur, « tout se passait comme le père l'avait prévu et espéré »⁷⁶, car le père a pu détourner le cours du destin par son obstination. Le nouveau-né apporte avec lui le soleil et le bonheur des parents qui sont heureux d'avoir un héritier mâle : « Tu viens après 15 ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon »⁷⁷.

Ahmed se sent homme et porte sur son visage les signes du bonheur et toute la virilité d'un garçon. Le personnage principal de *L'Enfant de sable* est conscient de sa véritable identité. En effet, Ahmed sait que son identité ou mieux sa personnalité a été confisquée par son père, cependant il est l'architecte et la demeure de son histoire ; une histoire qui transporte avec elle l'imposture de la gente masculine. À l'adolescence, Ahmed est confus car il ne sait pas s'il doit garder l'identité que lui ont imposée ses parents avec la complicité de Lalla Radhia. C'est ainsi qu'il décide de rester un homme afin de dominer les autres femmes de la famille. À la mort du père, il est amené à prendre les choses en main avec autorité. Il convoque alors ses sept sœurs et leur tient un discours dominant :

*À partir de ce jour, je ne suis plus votre frère ; je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur. J'ai le devoir et le droit de veiller sur vous. Vous me devez obéissance et respect. Enfin, intitule de vous rappeler que je suis un homme d'ordre et que, si la femme chez nous est inférieure à l'homme, ce n'est pas parce que Dieu l'a voulu ou que le prophète l'a décidé, mais parce qu'elle accepte ce sort. Alors subissez et vivez dans le silence !*⁷⁸

⁷⁴ Ibidem, p.21.

⁷⁵ B. Mbala Ze, Op. Cit.p.6

⁷⁶ T.Ben Jelloun, Op.cit.p.84.

⁷⁷ Ibidem, p.26.

⁷⁸ Ibidem, pp.65-66.

Il maîtrise à présent son rôle d'homme car, comme le souligne Tahar Ben Jelloun, il « régnait même absent et invisible »⁷⁹.

Il est apparu, tout au long de nos analyses précédentes que l'avènement d'un enfant de sexe masculin dans l'univers arabo-musulman est un signe de bonheur comme le relève l'annonce officiel du grand Journal :

Dieu est clément

*Il vient d'illuminer la vie et le foyer de votre serviteur le dévoué potier Hadj Ahmed Souleïmane. Un garçon – que Dieu le protège et lui donne longue vie – est né jeudi à 10h. Nous l'avons nommé Mohamed Ahmed. Cette naissance annonce fertilité pour la terre, paix et prospérité pour le pays. vive Ahmed ! vive le Maroc !*⁸⁰.

Après l'inventaire des signes de bonheur, nous allons analyser les épreuves et les souffrances successives que connaissent les personnages de l'enfant au cours de leur évolution dans notre corpus.

2.1.2. Les épreuves et les souffrances successives

Les choix de personnage de l'enfant comme personnage principal par Ben Jelloun et Pabé Mongo n'est pas un fait du hasard. De nos jours, l'enfance mobilise les chercheurs et passionne les médias, engagés dans une démarche de vulgarisation sans précédent à son sujet. De façon générale, nous observons que certains thèmes récurrents apparaissent régulièrement dans notre corpus. Ce sont les maladies, les grossesses non désirées, une adolescence volée... bref les problèmes que connaissent les enfants dans la société. Une analyse de l'enfance, de l'adolescence et les péripéties de la jeunesse nous permettra de mettre en exergue les épreuves et les souffrances successives des personnages de l'enfant dans notre corpus.

- **L'enfance**

L'enfance est un stade de développement humain précédent l'adolescence puis l'âge adulte. L'enfance se décompose en plusieurs stades à savoir : le nouveau-né, la petite enfance et la préadolescence. Cependant, nous allons nous attarder uniquement sur la petite enfance et la pré-adolescence dans notre corpus.

⁷⁹ T. Ben Jelloun, *Op.cit.*79.

⁸⁰ *Ibidem*, p. 30.

Dans l'univers romanesque qui fait l'objet de notre réflexion, l'enfance est analysée sous divers angles.

Dans *Père inconnu* qui est un récit autobiographique, la narratrice raconte elle-même ses souffrances d'enfance. Dès la première phrase du texte, l'enfant décline son identité et exprime sa souffrance face à son statut d'enfant sans père ou enfant bâtard : « être un enfant sans père, il n'y a pas douleur plus profonde, désarroi plus grand, tristesse plus corrosive pour une petite fille ». C'est la figure du bâtard que Pabé Mongo décrit dans *Père inconnu* avec toutes ses conséquences dans une société africaine traditionnelle. Le champ lexical du vocable bâtard dans ce texte justifie à travers la récurrence du substantif « bâtard » ou « enfant sans père ».

Un enfant bâtard est un enfant qui n'est pas issu d'un mariage entre les parents. Cet enfant est également appelé « enfant illégitime ». Dans la société africaine, les enfants bâtards connaissent une marginalité de la part de la société. Ils sont parfois victimes de la violence tant physique que morale.

La narratrice de *Père inconnu* étant un enfant bâtard et connaît une enfance difficile. Elle est victime d'une violence tant morale que physique de la société où elle vit. Avant d'analyser la violence subie par le personnage de l'enfant dans l'œuvre de Pabé Mongo, il est important de définir la notion de violence.

Ainsi, parlant de ce vocable, *l'Encyclopédie Universalis* révèle que la violence « est aussi difficile à définir qu'elle est aisée à identifier ». En effet, la violence semble être indissociable au phénomène social. Elle réagit la plupart des actions de, l'homme malgré son effort dans le but de l'éradiquer de la société. *Le Littré* dictionnaire de la langue française, définit la violence comme étant :

- 1) *La qualité de ce qui agit avec force ;*
- 2) *L'emportement, l'irascibilité ;*
- 3) *La force qu'on use contre quelqu'un ;*
- 4) *Contrainte exercée sur quelqu'un ou sur une personne pour l'obliger à faire quelque chose contre son gré.*

De ces définitions, nous retenons qu'à la base de la violence, il y a cette force exercée sur autrui ou sur une chose, et qui généralement est une force destructive de la personne tant physiquement ou moralement.

Nous relevons que la violence est omniprésente dans *Père inconnu* de Pabé Mongo. La narratrice subie dès sa tendre enfance la violence de sa famille, et de son entourage et enfin de la société toute entière. Elle est d'abord violentée physiquement par sa mère lorsqu'elle ose poser des questions liées à l'absence de son père : « Du moment qu'elle était capable de me battre parce que je lui avais demandé pourquoi nous n'avions pas une grande maison comme tout le monde, ce qu'elle était capable de me prendre si je lui demandais qui était mon vrai père. »⁸¹. À partir de cette citation, nous relevons que l'enfance de la narratrice est émaillée de violence au sein même de la famille. Le rapport qu'établit la mère de la narratrice à son enfant peut être classé et identifié, comme une violence physique : cette violence réduit la victime à l'impuissance et au renfermement sur soi. La narratrice subie la violence de tout son entourage y compris celle de l'amant de sa mère. Un jour, alors que sa mère est absente de la maison, l'amant de sa mère a essayé de la violenter psychologiquement et physiquement. Ce passage illustre la violence de l'homme qui se faisait appeler « père interne » par la narratrice :

*Je m'approchai de mon père et lui demandai, ingénue, de m'accompagner à l'école
- Quoi ! hurla-t-il de toute la force de ses poumons. J'eus si peur que je fis un bond en arrière. Il me dardait un regard de vipère enragée. Puis, soudain comme s'il venait de se rendre compte d'une méprise, il adoucit son regard et, péniblement, se leva. Il me tendit la main et j'accourus*⁸².

Le père interne manifeste un sentiment de désamour vis-à-vis de l'héroïne parce que cette dernière n'est pas sa propre fille. À partir de ces deux citations, nous constatons que l'enfance de la narratrice est caractérisée par la violence familiale. Par ailleurs, nous pouvons faire des rapprochements de cette violence décrite par Pabé Mongo à la violence dénoncée par Jules Valles dans son célèbre roman *L'Enfant*⁸³ où le personnage enfant subit toutes les humiliations de la part de ses deux parents.

Le personnage de bâtard tant dans l'univers réelle que dans l'univers romanesque subit également une violence sociale. Dans *Père inconnu*, selon la narratrice, à l'âge de six ans à peine, elle subit la violence de ses camarades parce qu'elle n'a pas de père. Le passage ci-dessus illustre à la fois la violence verbale et physique que subie la narratrice :

J'avais tellement envie de tenir un bras de père ! Mais la réaction de mon petit camarade Zibi fut aussi rapide que violente.

⁸¹ P.Mongo, *Op.cit.* p.12.

⁸² *Idem*, p.14.

⁸³ J. Valles, *L'Enfant*, Paris, Le Siècle/Charpentier, 1879

- *Quitte-là⁸⁴ ! me chassa t-il, comme on chasse une petite chienne. Ce n'est pas ton père ! continua t-il à aboyer alors que je m'étais déjà éloigné en courant.*

Des larmes très chaudes inondèrent mes yeux. Je heurtai bientôt un obstacle et m'écroulai par terre où je restai presque inanimée⁸⁵.

Cette violence que subie le personnage de l'enfant dans *Père inconnu* engendre des conséquences désastreuses sur sa personnalité. Cette violence a amené la narratrice à devenir autarcique : « *De fille calme, je devins une fille renfermée* »⁸⁶. Toute la société s'acharne contre elle pour lui rappeler son statut d'enfant sans père. « *Tais-toi, enfant sans père !* »⁸⁷. Cette situation amène le personnage de l'enfant de notre corpus à pleurer à chaudes larmes et à la rendre triste. Cette tristesse était indescriptible.

Ainsi, il faut remarquer que la violence que subie le personnage de l'enfant est continué dans *Père inconnu* de Pabé Mongo. Cette violence commence au sein de la famille, elle progresse avec le personnage à l'école primaire et arrive avec qu'elle jusqu'au collège. L'enfant subit la violence au collège Teerenstra d'abord par ses camarades du dortoir ensuite par l'absence de son père les samedis :

Malgré la bonté des sœurs et leur efficacité, mon séjour à Teerenstra ne fut pas heureux. D'abord, ma réputation de fille sans père m'y avait précédée par les bons soins de mes camarades aînées d'école qui étaient arrivés là avant moi. On m'accueillit donc avec des regards sournois des sourires en coin, des chuchotements derrière le dos, et toutes sortes de méchancetés de fille.⁸⁸

De façon générale, nous remarquons que le personnage de l'enfant a connu une enfance difficile à cause de son statut « d'enfant sans père ». Cette violence est à la fois psychologique, morale et physique. Par ailleurs nous remarquons également que cette violence est présente à la fois au niveau familial, scolaire et sociale de l'enfant. Ainsi, quels sont les caractéristiques de l'enfance du protagoniste de l'enfant de sable de Tahar Ben Jelloun.

Si la narratrice de *Père inconnu* a connu une enfance malheureuse, ce n'est pas le cas pour Ahmed dans *L'Enfant de sable* de Ben Jelloun.

⁸⁴ **Quitte-là** : français populaire : « sors de là ».

⁸⁵ P. Mongo, *Op.cit.* p.16.

⁸⁶ *Ibidem*, p.19.

⁸⁷ *Idem*

⁸⁸ *Ibidem*, p.76.

La place qu'occupent les enfants dans une société varie selon la culture et les traditions dominantes. Elle varie aussi selon le sexe de l'enfant. Dans le cas de la société musulmane, il convient de souligner que l'enfant comme tout un chacun dans cette société voit sa place, codifiée par la tradition du prophète et le Coran. Cette codification sera différente selon le sexe de l'enfant. La religion constitue pour l'enfant mâle un guide moral et spirituel à partir du moment où il quitte le monde de la mère pour rejoindre celui des hommes⁸⁹ : « quant a vos enfants Dieu vous ordonne d'attribuer au garçon une part égale à celle de deux fille »⁹⁰.

Faut-il rappeler que *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun raconte l'histoire d'un père qui n'avait eue des filles. Dans le monde arabo-musulman, ce sort est ressenti comme un tel échec que le père va mentir sur le sexe de son enfant et faire passer la naissance de sa dernière fille pour celle d'un garçon. Du coup, l'enfance d'Ahmed métamorphosée en garçon sera heureuse à la différence de l'enfance de ses sœurs. Dès la naissance les différences se font sentir : on peut dire d'une manière schématique que si la naissance d'Ahmed a donné lieu à des festivités, celle de ses sœurs apportent des condoléances. Pour elles, aucune grande fête, n'est célébrée à la naissance des sœurs d'Ahmed.

Le personnage d'Ahmed a connu une enfance quasi-heureuse, comme le relève le narrateur : « et l'enfant grandit dans une euphorie quasi-quotidienne ».⁹¹ L'enfance d'Ahmed est caractérisée par deux activités à savoir la circoncision et l'école coranique qui est éventuellement implicite dans le roman.

La circoncision constitue la première étape de la vie d'un garçon dans le monde arabo-musulman. Elle est l'acte par lequel le principe est coupé, chez le jeune garçon peut intervenir entre sept et douze ans. La circoncision, emprunte au judaïsme où elle est une obligation religieuse, ne se définit pas comme un acte religieux pour les musulmans et aucune prière n'accompagne cette fête dans les pays arabes. Toutefois, cet acte est si profondément ancré dans les pratiques qu'il en est devenu une attestation d'appartenance à la communauté musulmane « davantage une pratique des musulmans qu'une pratique de l'islam », résume Boudhida⁹². La circoncision est un passage quasi obligatoire pour le garçon musulman au contraire à l'excision qui, interdite pour la jeune fille, se pratique peu dans le pays de Tahar Ben Jelloun. L'habitude voudrait que dans le monde arabo-musulman, c'est l'oncle ou le

⁸⁹ G. Henri Bousquet, *L'éthique sexuelle de l'islam*. Paris, éd. Maison neuve et Larousse, 1966, P.11.

⁹⁰ Cf. Sourate des femmes IV, versets 11-12.

⁹¹ T. Ben Jelloun, *Op. Cit.*, p.31.

⁹² A. Boudhida, *L'Imaginaire maghrébin*, Paris, Ceres, 1994.

grand-père qui présente l'enfant au coiffeur-circonciseur. Celui-ci pratique l'opération à l'aide de ciseaux ou d'un rasoir. L'enfant sera ensuite choyé et recevra des habits neufs, des gâteries...

Il nous semble que la circoncision, au-delà des promesses de jouissance, pourrait être plus concrètement considéré comme une « discipline du corps » un acte de soumission et un rite de passage pour accéder à la communauté des circonscriés marquée par des traditions musulmane, la circoncision représente un des temps forts préparant le garçon à son accession au groupe ou à la Umma, c'est-à-dire la grande communauté musulmane.

À la lumière des éclairages théoriques, nous pouvons maintenant revenir au texte de Tahar Ben Jelloun. Comment Ben Jelloun raconte-t-il cette grande fête ? Il faut noter qu'un seul passage parle de la circoncision.

Le père pensait à l'épreuve de la circoncision. Comment procéder ? Comment couper un prépuce imaginaire ? Comment ne pas fêter avec faste le passage à l'âge d'homme de cet enfant ? Oh mes amis, il est des folies que même le diable ignore ! Comment allait-il contourner la difficulté et donner encore plus de force et de crédibilité à son plan ? Bien sûr, il pourrait me diriez-vous, faire circoncire un enfant à la place de son fils⁹³.

Le passage ci-dessus nous révèle un semblant de circoncision monté de toute pièce par le père d'Ahmed. Bien que cet événement est une mise en scène orchestrée par le père de la famille, cet événement revêt une importance capitale pour la famille et, pour l'enfant. Ainsi pour la famille d'Ahmed cet événement va permettre à l'enfant d'accéder au monde des hommes et d'ailleurs c'est pour cette occasion qu'une grande fête est organisée à cette occasion. Après la circoncision nous allons analyser un autre événement très important pour l'enfance d'Ahmed. Il s'agit de l'école coranique. Ainsi, nous n'allons pas nous attarder sur l'école coranique comme espace puisque nous, l'avons suffisamment expliqué au premier chapitre.

L'école coranique fait également partie du monde de l'enfance d'Ahmed. Tout comme les autres enfants musulmans, Ahmed doit côtoyer ce monde de science afin de parfaire sa formation du futur héritier de Hadj Souleïmane. À ce niveau également le texte nous parle de la fermeté du père à éduquer son enfant en respectant les coutumes et les traditions ancestrales. Dès son bas-âge Ahmed est envoyé à l'école coranique privée dans le but de recevoir une éducation religieuse. Dans *L'enfant de sable*. Tahar Ben Jelloun évoque en une

⁹³ T.Ben Jelloun *Op.Cit.*,p.31.

seule phrase la présence d'Ahmed à l'école coranique : « Il fallait faire de cet enfant un homme, un vrai. Le coiffeur venait régulièrement tous les mois lui couper les cheveux. Il allait avec d'autres garçons à une école coranique privée, il jouait peu et traînait rarement dans la rue de sa maison. »⁹⁴. Cette phrase est significative, car Ahmed fréquente une école privée avec d'autres garçons. Le père d'Ahmed a choisi l'école privée vu l'importance qu'il accorde à l'éducation de son enfant. Par ailleurs, il faut relever qu'Ahmed est issu d'une famille riche et noble de la capitale, c'est pourquoi ce dernier fréquente une école privée au lieu de l'école publique.

Ainsi, l'analyse de l'enfance nous a permis de comprendre que la place qu'occupent les enfants dans *L'Enfant de sable* et *Père inconnu* varie selon le sexe. Nous avons relevé que le statut du garçon est supérieur au statut de la fille dans les deux sociétés textuelles où évoluent les personnages enfant. Dans *L'Enfant de sable*, cette marginalisation de la fille trouve son origine dans le texte sacré de l'islam qui est le coran : « quant à vos enfants garçon, Dieu vous ordonne d'attribuer au garçon une part égale à celle de deux filles »⁹⁵. Dans *Père inconnu*, nous relevons cette différenciation entre fille et garçon à travers le parcours de la narratrice et son fréro. Ici, le frère a été reconnu par son père tandis que le personnage principal qui est une fille reste jusqu'à la fin du récit un enfant d'un père inconnu. La narratrice dénonce cette indifférence en ces termes :

Et les filles alors, me demandais-je n'ont-elles pas besoin de père ? Moi qui aurais pu jurer que j'avais plus besoin de mon père que Frérot.

*Décidemment, les dieux étaient contre moi. La nature féminine serait-elle plus maudite que la nature masculine ? Frérot avait retrouvé son père, où était le mien ?*⁹⁶

Ahmed-Zahra et la narratrice de *Père inconnu* bien qu'évoluent dans deux contextes idéologiques différents, ces deux personnages connaissent presque les mêmes problèmes dans leur enfance. Après l'analyse de l'enfance, nous allons nous appesantir sur l'adolescence des personnages de l'enfant de notre corpus.

• L'adolescence

L'adolescence débute grosso modo avec la puberté qui étymologiquement signifie : époque où apparaissent les poils pubiens. Elle comporte des modifications morphologiques

⁹⁴T.Ben Jelloun *Op.Cit.* p.32.

⁹⁵ Cf. Sourate des femmes IV, versets 11-12.

⁹⁶ P.Mongo, *Op.cit.* p.25.

impressionnantes aussi bien pour l'entourage que pour l'adolescent et de ce fait celui-ci se trouve confronté à une double question d'identité à savoir qui suis-je ? Et qui suis-je pour les autres ? Ainsi, cette double interrogation dont les réponses ne sont pas obligatoirement fournies simultanément, et pour lesquelles le décalage temporel peut être important, ne peut que créer un désordre, et chez certains, une confusion entraînant des troubles variés allant de la plainte somatique, des troubles psychiques ou à des dysfonctionnements sociaux.

Malgré les nombreuses analogies concernant l'âge, les données biologiques et psychologiques qui rattachent la figure de jeune homme à celle de l'adolescent l'une n'est pas identique à l'autre. C'est que la notion d'adolescent n'est pas une notion liée à des critères d'âge mais avant tout à des critères socio-culturels. Pour les spécialistes de la psychologie de l'enfant, l'adolescence désigne un processus dont l'âge qui se situe à mi-chemin entre la maturité biologique et la maturité sociale.

Après ce bref exposé sur la notion de l'adolescence de façon générale, il serait important pour nous d'analyser l'adolescence dans l'univers textuel de Pabé Mongo et de Tahar Ben Jelloun.

Dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, l'adolescence du protagoniste est marquée par la quête d'identité et le corps de la femme en crise. C'est à partir de la page 41 que le narrateur nous informe que l'adolescence d'Ahmed reste obscure, car c'est à partir de cette étape que le protagoniste commence à constater des modifications physiologique de son organisme : « En principe cette porte correspond à l'étape de l'adolescence. Or, c'est une période bien obscure »⁹⁷. Cependant, nous n'allons pas analyser l'adolescence d'Ahmed dans à ce niveau, car cette adolescence va intervenir dans la quête de l'identité du protagoniste dans la deuxième partie de ce chapitre.

Dans *Père inconnu* de Pabé Mongo, l'adolescence du personnage enfant est caractérisée par des épreuves tant que positives et négatives. La narratrice de Pabé Mongo connaît une adolescence heureuse car l'équilibre règne dans la vie de cette dernière : « Toute mon année de CMI passa dans une sorte de sérénité d'harmonie retrouvée et d'équilibre. »⁹⁸. Sur le plan scolaire, le personnage de l'enfant dans *Père inconnu* connaît un succès sans précédent. L'école est devenue un espace ludique pour le personnage : « Les cours, pour moi,

⁹⁷ T. Ben Jelloun, *Op.cit.* p.41.

⁹⁸ P. Mongo, *Op.cit.* p. 27.

n'étaient rien d'autre qu'une partie de jeu pendant laquelle le maître devait essayer de trouver celui des quatre-vingts élèves qui avait chuchoté ou laissé tomber le couvercle de pupitre »⁹⁹.

C'est également dans l'adolescence que la narratrice a connu son père. En effet, la rencontre entre l'enfant et le père reste une joie indescriptible pour l'enfant. La narratrice raconte cette rencontre avec son père en ces termes :

- *Je suis ton père !
Il me souleva de terre et commença à marcher. Je croyais rêver.
J'étais étourdi de joie. J'aurais voulu qu'on fasse sortir toute l'école
pour voir mon père, l'homme le plus beau du monde. Il dépassait le
sous-préfet, le maire, le commandant de brigade, et toutes ces
autorités qui crânaient tant. Il était tout à fait l'espèce de père qu'il
me fallait. Je comprenais maintenant pourquoi j'étais si mignonne.
J'avais de qui tenir ma grâce !*¹⁰⁰.

Cette citation montre à suffisance, l'allégresse que ressent la narratrice du récit. Dans cette citation, elle déclare que son père est l'homme le plus beau du monde. En effet, pour elle, son père dépasse toutes les autorités de son village qui se croient au dessus de tout le monde. Ainsi la beauté du père reste une fierté pour l'enfant. Par ailleurs, il faut relever que c'est à l'adolescence que l'enfant de *Père inconnu* réussit son certificat avec son brio: « Je réussis à tous les CEPE blanc qu'on nous fit passer. Je trouvais les épreuves du CEPE d'une simplicité décevante et attendis sans anxiété les résultats. Quand ceux-ci vinrent, mon nom se trouvait bel et bien à la place alphabétique qui était la sienne »¹⁰¹. Après la réussite de l'enfant au CEPE, celle-ci entre naturellement au collège de Teerenstra. C'est un collège célèbre dans la ville de Bertoua. C'est également un sentiment de fierté qui anime la narratrice quant elle entre au collège le plus célèbre de la province de l'Est à l'époque.

L'adolescence de la narratrice connaît aussi des épreuves négatives car la bâtardise de cette dernière soulevée dans l'enfance l'a poursuivie dans l'adolescence avec ses nombreuses conséquences dans la société du texte. Tout commence avec la disparition du géniteur de la narratrice. Il faut rappeler que l'apparition du père de l'enfant à l'école a été une allégresse indescriptible pour l'enfant et la disparition de ce bel homme a été un choc pour le personnage de l'enfant dans la société du texte. Pire encore, c'est une déception pour l'enfant : « Je ne dormais pas de toute la nuit. Mon cœur, ce petit naïf, s'attendait à chaque instant à ce que mon père, ce grand méchant, frappa à la porte. Hélas, ni cette nuit là, ni aucune autre nuit par

⁹⁹ Idem.

¹⁰⁰ P. Mongo, *Op.cit.* p. 30-31.

¹⁰¹ P. Mongo, *Op.cit.* p.52.

la suite mon père ne reparut »¹⁰². À la disparition de cet être aimé et protecteur, l'enfant devient triste. La narratrice se plonge une fois de plus dans l'univers de l'enfance qui est caractérisé par le manque du père. Elle souffre énormément de la disparition de son père et la vie devient un enfer pour cette dernière : « La triste vie monotone reprit petit à petit le pas sur le rêve merveilleux d'un jour. Mon père était passé dans ma sombre vie comme un météore dans un ciel obscur »¹⁰³. À l'école tout comme à la maison la vie devient monotone et difficile pour la narratrice. Pour elle, tout l'univers semble être contre elle, d'où le comportement désagréable de ses camarades d'école primaire et du collège :

Et mes camarades bourdonnèrent encore plus fort autour de moi ma bâtardise. Les plus téméraires me le crachaient en face. Je les poursuivais avec des cailloux et des bâtons et les terrassais sous mes griffes et mes dents. Les timides se contentaient de clins d'œil ou de moues. Je les poursuivais quand même¹⁰⁴.

Au collège également, l'enfant a connu une adolescence malheureuse due au fait qu'elle traîne avec elle la réputation d'une fille sans père. Le séjour de l'adolescente au collège reste un calvaire pour cette dernière. Ses camarades profitent de son statut enfant bâtard pour la rendre malheureuse. L'extrait suivant donne la quintessence de la vie de l'adolescente au collège Teerenstra de Bertoua :

Malgré la bonté des sœurs et leur efficacité, mon séjour à Teerenstra ne fut pas heureux. D'abord, ma réputation de fille sans père m'y avait précédée, par les bons soins de mes camarades aînées d'école qui étaient arrivées là avant moi. On m'accueillit donc avec des regards sournois, des sourires en coin, des chuchotements derrière le dos, et toutes sortes de méchancetés de fille¹⁰⁵.

De façon résumée ; l'adolescence du personnage de l'enfant est marquée à la fois par la souffrance et le bonheur.

Après l'analyse de l'adolescence du personnage de l'enfant, nous aborderons l'âge adulte et ses péripéties des personnages de l'enfant dans la société du texte qui constitue notre corpus.

¹⁰² *Ibidem*, p.45.

¹⁰³ *Ibidem*, p.46.

¹⁰⁴ *Idem*

¹⁰⁵ P. Mongo, *Père inconnu*, Dakar, NEA/EDICEF, 1985, p.736.

- **L'âge adulte et ses péripéties**

L'âge adulte correspond à l'âge de la maturité, l'âge de la raison. Ici dans le cadre de notre étude, nous allons nous limiter à l'après-adolescence des personnages de l'enfant dans notre corpus comment se manifeste l'après-adolescence des personnages de l'enfant ? Qu'est ce qui caractérise cette période dans la société du texte ? Qu'est ce qui caractérise les personnages de l'enfant après l'adolescence dans notre corpus ?

Dans *L'Enfant de sable*, Ahmed Zahra le personnage principal a connu un âge adulte très douloureux. C'est à l'âge adulte que le personnage principal découvre son androgynie avec ses conséquences.

L'androgynie est un être qui représente une dualité dans son caractère. C'est être double selon Marc Eiglander, cette dualité, constitue un « acte de réciprocité et de l'aimantation totale ». De plus, l'être androgyne possède des caractéristiques du sexe opposé. L'androgynie se vit dans l'expérience de l'amour où il s'agit de redécouvrir le monde des origines « dans un présent atemporel et cyclique », toujours pour citer Eiglander. Ce mythe met en jeu la question de l'origine.

Dans l'œuvre qui fait l'objet de notre analyse, l'androgynie est représentée autour d'un seul personnage bien déterminé qui est le personnage principal central Ahmed-Zahra : le héros du roman qui est à la fois Ahmed et Zahra. Ce personnage de sexe féminin est transformé de fille en garçon par la violence de l'autorité patriarcale. Ce n'est qu'à l'âge de vingt ans qu'Ahmed Zahra découvre sa double identité. Cette découverte rend le personnage violent envers son entourage. C'est à cet âge là qu'il décide d'épouser sa cousine dans le but de mettre mal à l'aise son entourage :

- *J'ai choisi celle qui sera ma femme.
La mère avait été prévenue par le père. Elle ne dit rien. Elle ne marqua même pas l'étonnement. Plus rien ne pouvait la choquer de sa part. Elle se disait que la folie lui arrivait au cerveau. [...]*
- *C'est qui ?*
- *Fatima...*
- *Fatima qui ? ...*
- *Fatima, ma cousine, la fille de mon oncle, le frère cadet de mon père, celui qui se réjouissait à la naissance de chacune de tes filles... [...]*
- *Mais tu va faire le malheur !¹⁰⁶*

¹⁰⁶ T. Ben Jelloun, Op.cit. p.52.

Le dialogue entre Ahmed et sa mère montre à suffisance que le personnage s'est révolté contre l'autorité familiale. Ahmed décide de se marier malgré son androgynie orchestré par son père, sa mère et Lalla Radhia. En effet, Ahmed règne dans sa maison en tant qu'homme. Il donne des ordres à ses sœurs, sa mère et Lalla Radhia. Cependant, Ahmed souffre intérieurement en tant que femme parce qu'il est habité par la soif du désir et le besoin d'amour.

Il faut remarquer que l'androgynie dans *L'Enfant de sable* représente une lutte contre la fatalité telle qu'elle est définie par l'idéologie masculine. Ahmed le protagoniste de l'univers textuel de Ben Jelloun est un symbole imposé par la loi de la société et celle de l'autorité représentée par le père. Ainsi, la représentation de ce personnage et le caractère anarchique de ce dernier à l'âge adulte n'est pas du tout fortuit. Ben Jelloun voudrait à travers cette métaphore dénoncer l'inégalité arbitraire entre les hommes et les femmes dans la société-arabo-musulmane. L'auteur de *La Mémoire future*¹⁰⁷ fait apparaître une répression féroce dont les femmes sont victimes sans oser se révolter. Ben Jelloun conteste ce modèle social et patriarcal, dénonce les tabous et les interdits qui enchaînent la masculinité tout en ressentant des plaisirs propres à la femme et qu'il ne peut actualiser.

Dans *L'Enfant de sable*, l'âge adulte du personnage de l'enfant est émaillé de la découverte de la double identité avec ses conséquences qui sont les souffrances d'ordres psychologiques et physiques qui ont entraîné à leur tour la violence et la rébellion du personnage principal du roman. Est-ce que l'âge adulte d'Ahmed est similaire à l'âge adulte du personnage principal de la narratrice de *Père inconnu* de Pabe Mongo ?

L'enfance, l'adolescence, tout comme la pré-adolescence, c'est-à-dire l'âge adulte du personnage principal de *Père inconnu* est marqué à la fois de la dysphorie et l'euphorie.

L'euphorie de la narratrice à l'âge adulte commence avec l'entrée de cette dernière au collège Teerenstra, l'un des plus grands collèges de la province de l'Est du Cameroun. Cette euphorie ne dura pas longtemps pour le personnage car il rencontre d'énormes difficultés au collège du fait qu'il est un enfant d'un « père inconnu ». Ainsi, chaque fois que la narratrice est dans la joie, elle doit s'attendre à un malheur quelconque, comme le relève le personnage lui-même : « Dans ma vie chaque fois que je criais victoire, je devais m'attendre à ce que la situation se retrouve contre moi. Aucune exception n'a jamais confirmé cette règle »¹⁰⁸. C'est

¹⁰⁷ *La Mémoire future*, Paris, Maspéro, coll. « voix », 1976.

¹⁰⁸ P. Mongo, *Op.cit.* pp.85-86.

ainsi qu'elle est obligé de libérer l'internant du collège pour rejoindre sa tante Xaverie. Ce déménagement aura des conséquences néfastes sur les études du personnage non seulement elle n'arrive pas à la lire, mais elle n'arrive pas non plus à dormir à cause des bruits et le manque de matériel d'étude tels que la table, la chaise et autres. La narratrice découvre beaucoup de désagréments chez sa tante Xaverie :

Dès la première nuit, j'eus à affronter la torture du grand fauteuil dans lequel je devais me recroqueviller. A présent, le proverbe de l'éléphant qui ne pourrit pas en une nuit ne tenait plus, car les nuits s'additionnèrent et se multiplièrent presque à l'infini, facies de musique, lacérées de réveil intempestifs. Xaverie dont je venais de découvrir pour la première fois qu'elle pouvait être à cours d'argent parlait de m'acheter un matelas [...].

Enfin le matelas vint. [...]

Un autre désagrément du séjour, c'était l'étude. Aucun moment de la journée n'y était propice¹⁰⁹.

En s'installant chez sa tante, la narratrice s'expose à tous les problèmes. C'est chez sa tante qu'elle fait la connaissance du frère du fiancé de sa tante. Celui-ci venait tous les jours et l'empêchait d'étudier convenablement. En effet, la rencontre de ce prince charmant bouleverse complètement le destin de la narratrice. Elle tombe enceinte dès les premiers rapports sexuels et c'est ainsi que tous projets de cette dernière prennent fin. Elle rencontre d'énormes difficultés de la vie. Elle raconte la scène de sa grossesse et les souffrances y afférentes en ces termes:

Un seul faux pas, une toute petite glissade qui devait compromettre tout mon destin. Comme si un mauvais génie m'attendait à ce tournant, je conçus à la première peccadille. Et cette conception, presque immaculée déclencha toute une horde de plaies plus terribles que celle qui s'abattaient sur l'Égypte.

Ce fut d'abord l'éclipse de mon prince charmant qui prit le large aussitôt que je lui annonçais la bonne nouvelle. Il fondit dans le décor comme une volute de fumée. Son cousin même ne savait pas où le trouver!¹¹⁰

La narratrice tombe enceinte en classe de troisième à l'âge de seize ans. Elle souffre des maux de tête, des vertiges, des nausées et l'auteur de la grossesse s'est éclipsé dans la nature. Naturellement la narratrice finit aussi par rater son examen de BEPC. Le personnage de l'enfant va de malheur en malheur. Après ce double malheur, ses deux parents la renient et elle est restée sans soutien et sans parent. Elle finira aussi par accoucher une petite fille qui

¹⁰⁹P. Mongo, *Op.cit* .p.86.

¹¹⁰*Ibidem*, p.89.

restera comme elle un “enfant sans père”. Cette situation attristera davantage la narratrice, car pour elle, le malheur va poursuivre sur sa progéniture :

J'écris ces dernières lignes sur mon lit de maternité. Il y'a déjà deux jours que j'ai deux jours que j'ai donné naissance à une fillette pesant tris kilogramme.

« *La mère et la fille se portent bien.* »[...]

J'ai donné mon nom, j'ai donné le nom de l'enfant choisi par Xavérie, mais sur le nom du père, j'ai éclaté en en sanglots...¹¹¹

À travers cette histoire, le spécialiste de la création littéraire dénonce l'irresponsabilité des hommes et la naïveté des filles. En réalité, chaque écrivain s'exprime selon ses fantasmes, ses sources d'inspiration et ses moments d'écriture. Toute écriture est le fruit d'une contextualisation soutenue de la part de son auteur Pabé Mongo qui est un auteur réaliste, a choisit la voix d'un personnage de l'enfant pour dénoncer les problèmes des enfants en Afrique de façon particulière.

Après l'analyse des étapes de l'enfance dans notre corpus, nous nous focaliserons sur la quête de l'identité du personnage principal de *L'Enfant de sable*.

2.2. LA QUÊTE DE L'IDENTITÉ

La quête de l'identité ou la quête de soi-même est un des thèmes principaux de la littérature postcoloniale et de la littérature africaine de langue française. En effet, selon plusieurs études, beaucoup de facteurs contribuent à la formation identitaire d'un individu. Il s'agit entre autres le fait d'être nommé, l'apprentissage et l'acceptation du corps, l'appartenance à un groupe, le sentiment de valeurs . . .

Dans le cadre de ce travail, nous allons nous atteler à analyser l'identité féminine du protagoniste de *L'Enfant de sable* d'une part, et d'autre part, nous allons mettre en exergue la symbolique du corps de femme dans le personnage principal Ahmed Zahra.

¹¹¹P. Mongo, *Op.cit.* p.93.

2.2.1. L'identité féminine

Beaucoup de facteurs contribuent à la formation identitaire d'un individu, et qui continue à se développer tout au long de la vie. Il s'agit par exemple du sentiment d'appartenance, d'autonomie, de confiance, de valeur, d'existence... qui sont les plus importants. En effet, celui qui nous importe de souligner dans cette étude est celui de l'autonomie qui voudrait que l'être humain fonctionne aussi bien seul de manière indépendante que comme membre d'un groupe social qu'il cherche à satisfaire ses exigences.

Une des idées les plus marquantes de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun est la condition féminine. Un des aspects primordiaux que nous voyons de la femme maghrébine est d'abord celui de la femme vouée au silence, la femme emmurée, celle qui n'a aucun droit à la parole. L'éducation religieuse qu'on lui a donnée est très simple : soumission et obéissance surtout vis-à-vis des hommes. La mère d'Ahmed-Zahra est un prototype de cet aspect de la femme ainsi que ses sœurs qui lui doivent respect, de la même manière qu'elles respectent leur père malgré le fait qu'il soit plus jeune qu'elles. Nous allons étudier tour à tour ces deux aspects de la femme. Deux aspects contraires certes mais ce qui mérite d'être souligné ici c'est que, dans bien des cas, ce sont des souffrances subies accompagnées d'humiliation qui transforment ces femmes. L'humiliation engendre une haine sourde, le besoin de se venger, de rendre le mal qu'on a subi. Ainsi quelle image réelle de la femme Tahar Ben Jelloun présente-t-il dans *L'Enfant de sable*?

C'est nettement l'image la plus forte que Tahar Ben Jelloun nous offre de la femme : celle qui n'a pas le choix, qui n'a pas droit à la parole, celle qui doit subir en silence sans jamais se plaindre. Cet archétype qui se fait de plus en plus rare dans une société maghrébine qui change extérieurement dans l'imitation de l'Occident mais qui n'arrive pas à intérioriser les principes fondamentaux de ce modèle. Cette dimension est bien présente dans *L'Enfant de sable*. Bien que le père présente Zahra à la société comme Ahmed, ce dernier reste cloisonné comme dans une prison, prisonnier du destin que trace pour lui le géniteur, prisonnier de son corps qu'il n'arrivera plus à maîtriser à un certain moment parce que la nature prime avant tout- Faut-il rappeler qu'à sa naissance son avis n'avait nullement été sollicité ? «Je m'accroche à ma peau extérieure dans cette forêt épaisse du mensonge. Je me tiens derrière une muraille de verre ou de cristal (...) citadelle imprenable, mirage en décomposition- »¹¹²

¹¹² T. Ben Jelloun, Op. cit. p.69.

Par ailleurs, il faut remarquer que les sœurs d'Ahmed décident de se venger uniquement parce qu'elles ont découvert que derrière le frère autoritaire était dissimulé une jeune femme comme elles. Elles n'auraient jamais osé s'en prendre à un frère parce que cela ne relève pas de l'éducation islamique qu'elles ont reçue. Ahmed/Zahra devient ainsi une sorte de bouc émissaire, permettant psychologiquement et symboliquement à ses sœurs de se venger de leur père. Nous pouvons peut-être suggérer l'hypothèse que l'excision qu'elles lui font subir refléterait un de leurs fantasmes de castration du père, et pourquoi pas des fantasmes de la femme maghrébine en général.

Le personnage de la mère incarne par excellence le rôle de la femme dans la société dite patriarcale. Elle est présentée par le père comme fidèle, soumise, et toujours au service du mal. Cependant, cette image ne reflète que l'apparence. Le père n'est pas totalement content. D'un côté, il voit cette femme comme infirme physiquement, car elle n'est pas capable de donner un fils à son mari qui portera son nom et héritera sa fortune. En fait, son excès d'obéissance va contre ses propres intérêts: le fait d'obéir constamment et de concevoir répétitivement dans l'espoir de réaliser le souhait du mari rend sa condition pire et renforce son infirmité. Il lui dit:

Tu es une femme de bien, épouse soumise obéissante, mais au bout de ta septième fille, j'ai compris que tu portas en toi une infirmité: ton ventre ne peut concevoir d'enfant mâle: il est fait de telle sorte qu'il ne donnera à perpétuité que des femelles.¹¹³

Elle est aussi infirme émotionnellement car elle lui apparaît triste, ennuyeuse et résignée. Enfin, il la veut obéissante et révoltée à la fois, paradoxalement. En effet, c'est l'homme, lui même, qui crée ce paradoxe, car il ne respecte que la femme indépendante, qui a du « caractère » et avec qui il peut entreprendre une discussion intelligente, mais il ne lui donne que le rôle de la soumise.

L'on notera ici qu'il y a une certaine coexistence paradoxale entre l'acceptation et la¹ révolte chez la mère. Elle se "montre tellement souffrante et faible qu'elle ne peut pas échapper à la domination tyrannique du mari et elle décide de se soumettre. Sa révolte est tellement stérile qu'elle ne produit pas d'actions, plutôt du silence. Donc, elle remet son affirmation d'elle-même jusqu'à la mort de son mari, une affirmation modeste qui se fera justement par le fait de respirer et crier. En s'adressant à Ahmed et en se lamentant à lui, elle le prend en tant que fille, elle réaffirme son identité féminine qui sent sa douleur et partage son existence misérable.

¹¹³Ibidem, p.21-22.

Les filles ne sont pas aussi privilégiées que les fils, car elles ne peuvent ni succéder au père, ni s'approprier la fortune, donc elles n'ont pas été dignes de l'attention du père, plutôt de son « indifférence ». Il dit à leur mère: « Bien sûr tu peux me reprocher de ne pas être tendre avec tes filles. Elles sont à toi. Je leur ai donné mon nom. Je ne peux pas leur donner mon affection parce que je ne les ai jamais désirées. »¹¹⁴

L'on notera ici l'utilisation des adjectifs possessifs dans « tes filles » et « ses filles » qui marquent le refus du père d'avoir aucune relation avec celles-ci. En leur donnant un « nom », le père veut dire qu'il les reconnaît comme ses filles. Cependant, ces filles qui sont siennes n'ont pas de prénoms dans le roman, ce qui suggère qu'elles n'ont pas d'identité, elles n'ont pas d'existence pour le père. Quand même, elles ont un rôle important à remplir, c'est celui d'obéir au père et de le servir. La conduite d'Ahmed n'est pas très différente de celle de son père. Il n'approuve pas le comportement du père à l'égard de ses sœurs, mais il l'excuse car il est acceptable selon les mœurs et les habitudes de la société qui renforcent la supériorité des hommes.

Lui aussi, il leur reste indifférent, mais avec un sens de compassion. Il s'éloigne d'elles, car il se considère supérieur à elles, mais il éprouve une certaine sympathie car en se comparant avec elles, il apprécie la vie différente qui lui a été conférée, même par le mensonge.

Ahmed avait décidé que son univers était à lui et qu'il était bien supérieur à celui de sa mère et de ses sœurs. Il pensait même qu'elles n'avaient pas d'univers. Elles se contentaient de vivre à la surface des choses, sans grande exigence, suivant son autorité, ses lois et ses volontés. La réaction des filles est aussi passive que la conduite de la mère. Elles acceptent leur sort durant la présence de la domination paternelle, mais perdent l'héritage après la mort du père au lieu d'en profiter, un signe de refus de cette fortune qui a entraîné l'envie et la jalousie des oncles, la tromperie du père et le malheur à la maison.

Elles se vengent de leur frère en refusant sa protection mensongère et sa domination tyrannique, comme elles refusent aussi de reconnaître son sexe féminin et de le reprendre en tant que sœur. Leur renoncement de la part de Zahra à cette identité féminine et un reproche vif, ou plutôt une condamnation de Zahra de leur part pour leur avoir tourné le dos.

¹¹⁴ T. Ben Jelloun, *Op., cit.*, p.22.

2.2.2. Le corps de femme : Ahmed Zahra

Ahmed représente la joie et l'honneur que le père a impatiemment attendus. Son père, malheureux par la volonté de Dieu de n'avoir que les filles, a décidé d'acquiescer cet honneur et cette joie par le mensonge. Ahmed est une tromperie prévue par le père à l'aide de sa femme et la sage-femme pour se venger de l'injustice sociale et de l'avarice de ses frères, et pour protéger son honneur et sa fortune. C'est pourquoi il conditionne l'enfant en ces termes :

Et toi, tu grandissais dans ton habit de lumière, un petit prince, un enfant sans cette enfance misérable. Il n'était pas question de revenir en arrière et de loin dévoiler. Impossible de donner son dû à la vérité. La vérité, mon fils, ma fille, personne ne la connaîtra.¹¹⁵

Lorsque Ahmed s'est décidé à dévoiler son corps, à enlever les habits qui ont masqués « sa réelle identité corporelle », ¹¹⁶ il est obligé de partir loin du domicile familial. Après vingt ans de liberté en tant qu'homme, il est difficile de s'enfermer dans la maison et à s'adapter au monde clos et invisible de ses sœurs et de sa mère. En partant, il perd ses privilèges car il doit abandonner les affaires et l'héritage. Il faut remarquer que ici c'est en acceptant de rejeter une image corporelle masculine pour réhabiliter son corps de femme qu'Ahmed Zahra peut prétendre réussir la transition identitaire. Pour tout apprendre, Ahmed a une longue route à faire. Il commence à accepter son corps, ses désirs et sa sexualité. Il a besoin d'apprendre les gestes des femmes et les discours féminins. Puisqu'il ne bénéficie pas des dispositions dont il a besoin pour développer son côté féminin, mais le parcours sera très difficile parce qu'il n'a personne qui peut le guider dans cette quête vers sa libération.

Ses rencontres en tant que femme n'ont pas été un succès. À sa première rencontre une dame lui a posé la question la plus difficile sur son origine, Ahmed répondit : « Je ne sais pas moi-même .. Je sors à peine d'un long labyrinthe ou chaque interrogation fut une brûlure..., j'ai le corps labouré de blessures et de cicatrices...et pourtant, c'est un corps qui a peu vécu...j'émerge à peine de l'ombre...» ¹¹⁷. Ainsi, nous pouvons donc constater comme le fait Novén ¹¹⁸ que l'identité d'Ahmed « se trouve mise en spectacle ».

En contraste avec la situation de ses sœurs, Ahmed s'est réjoui de l'attention de son père puisqu'il le remplacera à la maison, au magasin et dans la société. Il est son héritier et son

¹¹⁵ T. Ben Jelloun, *La Nuit sacrée*, Paris, 1987, p.233.

¹¹⁶ Ibidem, p.156.

¹¹⁷ T. Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985, p. 114.

¹¹⁸ Bengt Novén, B., *Les Mots et le corps. Étude des procès d'écriture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*, Paris, PUF, 1996.

représentant. Sa naissance, son enfance, son éducation et tout autre chose qui le concerne, ont été des fêtes pour la famille:

*Quelle joie, quel bonheur. Quand la sage-femme m'appela pour constater que la tradition avait été bien respectée, j'ai vu, je n'ai pas imaginé ou pensé, mais j'ai vu entre ses bras un garçon et pas une fille. J'étais déjà possédé par la folie. Jamais je n'ai vu en toi, sur ton corps, les attributs féminins. . L'aveuglement devait être total. Qu'importe à présent. Je garde en moi, pour l'éternité, le souvenir merveilleux de ta naissance.*¹¹⁹

La répétition du verbe « voir » met le vocable en relief et crée un contraste avec les verbes « imaginer », « penser » et « posséder » par le sens de certitude qu'il suggère: cette opposition marque l'embarquement du père dans ce jeu au point de l'aveuglement et même de la folie.

À son tour, Ahmed réalise, analyse et comprend la logique de l'intrigue où il se trouve, mais au lieu de la contester, il y participe activement. De cette manière, il imite le comportement de sa mère et de ses sœurs en obéissant à son père, non parce qu'il lui a été imposé, mais par choix. Il préfère nier sa propre essence plutôt que de perdre cette possibilité d'être libre, de mener une existence plus légitime que celle de sa mère et ses sœurs. Il dit:

*Le soir je m'endormais vite, car je savais que j'allais recevoir la visite de ces silhouettes que j'attendais, muni d'un fouet, n'admettant pas de les voir si épaisses et si grosses. Je les battais car je savais que je ne serais jamais comme elles; je ne pouvais pas être comme elles...C'était pour moi une dégénérescence inadmissible.*¹²⁰

Quant à sa mère, son comportement est plus compliqué. Ahmed la nie totalement. Il la néglige comme elle l'a négligé et l'a livré au père pour être son instrument de vengeance. Elle n'est plus une mère car elle a échoué à l'être. Son rôle est devenu aussi peu important que celui de la servante ou bien de la mendicante. Il ne faut pas oublier ici qu'Ahmed a grandi comme un homme, donc il pense comme un homme, et juge comme un homme, ce qui explique son comportement non seulement à l'égard de sa mère et de ses sœurs, mais aussi à son propre égard. Il se considère supérieur à la femme, donc il n'hésite pas à l'abuser et à la torturer.

¹¹⁹T. Ben Jelloun, *La Nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987, p.234.

¹²⁰T. Ben Jelloun, *Op.cit.* p.231.

C'est un enfant rêveur et intelligent. Il a vite compris que la société préfère les hommes aux femmes et il a fait têt de choisir dans quel camp appartenir : « C'est vrai ! Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul de silence..., elles obéissent..., mes sœurs obéissent; toi, tu te tais et moi, j'ordonne »¹²¹

Tout en participant à l'intrigue de son père, Ahmed n'a pas cessé de penser à son identité double. Cette identité est construite autour de l'opposition entre le masculin et le féminin, traduisant les mots et le corps, le paraître et l'être, le dehors et le dedans, le mensonge et la vérité. Ce phénomène est apparent tout au long du roman- Le héros évolue et ressent la différence entre les deux images de lui-même : celle de la société qui voit un homme, et la sienne qui voit une femme lorsqu'il se regarde dans un miroir. Ahmed éprouve une certaine confusion, ou ambivalence entre deux pôles, un pôle plus favorisé que l'autre, tout en essayant de trouver un d'équilibre entre les deux côtés: être soi-même et maintenir sa liberté, comme il craint aussi sa propre voix, il dit :

*Je suis et je ne suis pas cette voix qui s'accommode et prend le pli de mon corps, mon visage enroulé dans le voile de cette voix, est-elle de moi ou est-ce celle du père qui l'aurait insufflée, ou simplement déposée pendant que je dormais en me faisant du bouche à bouche?*¹²²

Jusqu'à présent, il est homme et femme à la fois et ni homme ni femme. La personnalité du protagoniste semble être une dichotomie. Il a deux noms, il reçoit un nom masculin Ahmed, nom qui cadre avec le désir effréné de son papa de faire de lui un homme et un autre nom féminin (Zahra) qui correspond mieux à son physique). Nous pouvons constater que Zahra s'approche de sa propre quête d'identité mais qu'il reste encore des éléments pour qu'il soit entièrement retrouvé. Il est également intéressant de voir que ses deux noms Ahmed et Zahra commencent par la première et la dernière lettre de l'alphabet française. Ahmed est l'un des noms du prophète chez les Musulmans et contient des promesses alors que Zahra connote une féminité noble et idéalisée digne des princesses. Ahmed est consciente du fait qu'il est très difficile et d'ailleurs impossible pour lui de se retrouver dans son l'univers réel qui lui appartient. Sa vie ressemble à une sorte d'incarcération ou de prison dans laquelle il reste cloîtré. C'est pourquoi il affirme :

J'ai perdu la langue de mon corps; d'ailleurs, je ne l'ai jamais possédée. Je devrais l'apprendre et commencer d'abord par parler

¹²¹T. Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985, p.53.

¹²² T.Ben Jelloun, *La Nuit sacrée*, Paris, Seuil, p. 45.

*comme une femme. Comme une femme ? Pourquoi ? Suis-je un homme ?*¹²³

Ces nombreuses questions traduisent son état d'âme et le tourment qu'il traverse. D'ailleurs, Ahmed se trouve dans une impasse. Il est incapable de décider entre les deux pôles, lequel il appartient vraiment.

On le voit donc, le fait d'adopter un enfant est lié à son côté féminin, tandis que le fait de rompre avec sa féminité et de se marier avec Fatima, sa cousine, est lié à son côté masculin. Ce mariage vise à renforcer son apparence et son identité sociales masculines, même si Ahmed a d'autres raisons pour se marier avec elle, c'est-à-dire la sauver de la négligence et l'indifférence de sa famille et se venger de son oncle. En effet, l'identité féminine d'Ahmed ressemble aux désirs inconscients mis en lumière par le psychanalyste Sigmund Freud. Dans ce jeu de deux identités, le père joue le rôle du « sur-moi », qui capte l'identité féminine, la voile et la dissimule consciemment de peur d'être vue et reconnue par les frères et la société. Cette identité représente le « moi » refoulé, mais qui se dévoile de temps en temps dans les communications écrites, dans cet espace privé comparable aux rêves d'après Freud, pour affirmer son existence, critiquer les injustices divines, sociales et économiques commises contre lui. L'entourage du protagoniste le traite d'une certaine manière et lui donne une image qui n'est pas la même que celle que lui donne le miroir. C'est pourquoi connaissant tous ces rouages, il affirme :

*Je sais, dans ce pays, une femme seule, est destinée à tous les refus. Dans une société morale, bien structurée, non seulement chacun est à sa place, mais il n'y a absolument pas de place pour celui ou celle, surtout celle qui par volonté ou par erreur, par esprit rebelle, ou par inconscience, trahit l'ordre. Une femme seule, célibataire ou divorcée, une fille-mère, est un être exposé à tous les rejets.*¹²⁴

En fin de compte, Ahmed-Zahra se débarrasse du mensonge qui a envahi sa vie dès sa naissance pour se retourner vers lui-même, pour renaître, et pour retrouver la paix:

Je voudrais sortir pour naître de nouveau, naître à vingt-cinq ans, sans parents, sans famille, mais avec un prénom de femme, avec un corps de femme débarrassé à jamais de tous ces mensonges Je ne vivrai peut-être pas longtemps. Je sais que mon destin est voué à être brutalement interrompu parce que j'ai, un peu malgré moi, joué à

¹²³T. Ben Jelloun, Op.cit. p.96.

¹²⁴Ibidem, p.154.

*tromper Dieu et ses prophètes. Pas mon père dont je n'étais en fait que l'instrument, l'occasion d'une vengeance, le défi à la malédiction*¹²⁵

Le désir ici joue un rôle dominant pour Ahmed vers sa libération. Ce désir représente l'élément générateur du changement, du retour à la nature.

*Je marche pour me dépouiller, pour me laver, pour me débarrasser d'une question qui me hante et dont je ne parlé jamais: le désir. Je suis las de porter en mon corps ses insinuations sans pouvoir ni les repousser, ni les faire miennes. Je resterais profondément inconsolé, avec un visage qui n'est pas le mien, et un désir que je ne peux pas nommer*¹²⁶,

Et plus tard, cette autre affirmation :

*J'aurais pu effectivement rester enfermée dans cette cage où je donne des ordres et d'où je dirige les affaires de la famille. Mais ma vie, mes nuits, mes respirations, mes désirs, mes envies auraient été condamnées*¹²⁷

En effet, nous remarquons à travers ces propos d'Ahmed que le désir est le point du départ et celui de l'arrivée de sa quête. C'est en satisfaisant ce désir qu'il cesse d'être cette personne abstraite et virtuelle et réclame sa féminité.

Finalement, la fin de son parcours suggère qu'il n'arrive pas vraiment à maîtriser son être et ses émotions et qu'il échoue à atteindre son but, celui d'être une femme libre, indépendante et raisonnable. L'on imagine qu'il se montrera plus fort, plus rationnel que les autres personnages féminins puisqu'il est intelligent et bien instruit car notons le, il a été à l'école coranique à la demande de son père et par là il a été instruit. Par contre, une fois qu'il est confronté à son oncle, il perd le contrôle de son être car poussé par la colère accumulée, et le désir de se venger.

Nous pouvons dire qu'Ahmed est victime de l'injustice culturelle et sociale mise en action par ses parents et la sage femme. Il reste encore prisonnier de son passé et de sa vie toute entière. La prison, qu'elle soit psychologique ou morale ou alors physique, représente l'épreuve qu'il doit subir pour se libérer.

¹²⁵ T.Ben Jelloun, Op.cit. p. 153.

¹²⁶ Ibidem, p.88.

¹²⁷ Ibidem, p.155.

L'histoire d'Ahmed reste inachevée, ce qui suggère que ce personnage n'arrive pas à résoudre son problème par lui-même, et à se réaliser. Tout est encore là pour reprendre la recherche de son « moi » profond.

Ainsi, Ahmed-Zahra paraît comme un processus de transformation que Thegue Mekuate C. Eugénie appelle la « *quête du retour* »¹²⁸ et qui est le centre et l'essence du roman de Tahar Ben Jelloun. En effet, il est vraiment difficile de décoder les actions de ce personnage sans comprendre la nature de cette évolution qu'il subit et sans définir la place de ces actions par rapport à ce processus de transformation. En plus, cette transformation n'est pas d'une espèce ordinaire; elle est profondément originale, car elle, symbolise l'essence de la redécouverte de soi que la femme cherche à conquérir dans le monde moderne. L'identité d'Ahmed-Zahra est une identité mobilisante et exemplaire car en réclamant son identité volée, il n'aspire pas à être seulement une femme à l'image de sa mère, et de ses sœurs mais plutôt une femme indépendante, libérée de toute contrainte que ce soit religieuse, sociale, ou économique, même si il n'arrive pas vraiment à se réaliser à cause de la dualité de son être.

En somme, l'intention de ce chapitre était d'étudier le statut du personnage de l'enfant dans les récits qui constituent notre corpus. Cette étude a été réalisée grâce aux différentes étapes de l'enfance des protagonistes et la quête de l'identité d'Ahmed/Zahra. Force est de constater que l'enfant dans les deux romans revêt un intérêt particulier. C'est ainsi que nous avons relevé que les héros connaissent à la fois le bonheur et le malheur au cours de leur évolution. Par ailleurs, nous remarquons aussi une discrimination notoire entre les enfants de sexe masculin et les enfants de sexe féminin. Cette discrimination nous a permis tout au long de cette analyse de constater que dans *L'Enfant de sable*, les personnages féminins ont deux facettes : d'abord celle de l'apparence passive, où elles se laissent dominer et aller avec le courant. Les mots « se révolter », « protester », « s'opposer » n'existent pas pour elles. La deuxième face est même plus négative et plus grave, car elle suggère une action, non pas pour améliorer sa situation, mais pour la rendre pire, puisque les femmes agissent contre leurs propres intérêts et ceux des autres qu'elles prétendent protéger. Ce constat nous amène à analyser le fondement individuel des valeurs de l'enfant au sein de la société.

¹²⁸ Thegue Mekuate C. Eugénie « Le dédoublement de la personnalité et la quête du « moi » dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun : Quelques propositions didactiques. », mémoire DIPES II E.N.S. Université de Yaoundé 2013.p.88.

CHAPITRE 3

L'ENFANT COMME FONDEMENT DES VALEURS INDIVIDUELLES ET SOCIALES

Depuis le moyen-âge, l'enfant reste l'avenir de la société. Le bébé est un être en devenir dont l'empreinte des premières années de vie est fondamentale. La naissance de chaque enfant l'inscrit dans la société et la communauté d'adulte se doit de l'accueillir, de veiller sur lui, en tenant compte de sa personnalité, de son développement et de son contexte de vie. Cependant, la valeur de l'enfant dépend non seulement de la société mais aussi du sexe de l'enfant. L'enfant est au cœur des préoccupations des sociétés et des familles. Il est devenu l'un des axes de référence de la famille contemporaine. Ainsi quelle est la place de l'enfant dans la société du texte qui fait l'objet de notre étude ? L'enfant du sexe masculin présente-t-il les mêmes valeurs qu'un enfant du sexe féminin ? Ainsi dans ce troisième chapitre, nous nous proposons d'analyser dans un premier temps l'enfant comme objet de valeur sociale et secundo l'impact des inégalités entre les enfants.

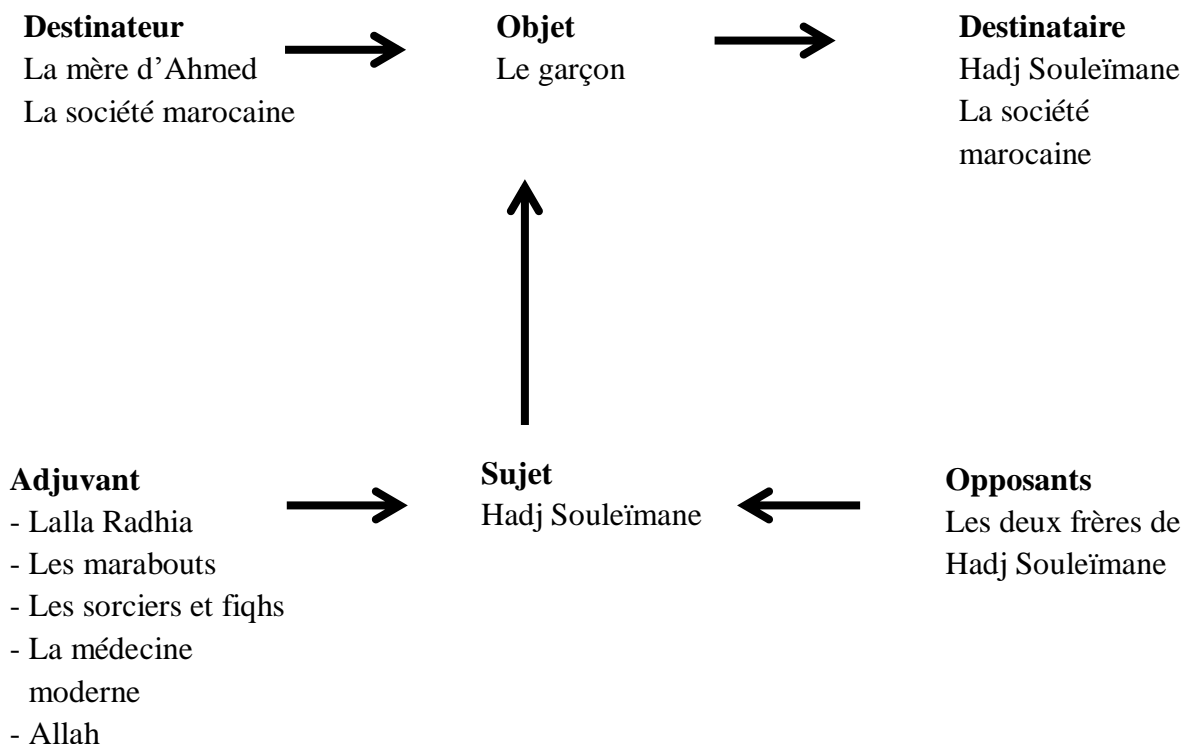
3.1. L'ENFANT COMME OBJET DE VALEUR SOCIALE

La place qu'occupent les enfants dans une société varie selon la culture et les traditions dominantes. Dans le cas des sociétés négro-africaines et arabo-musulmanes dont fait partie les auteurs de notre corpus, les garçons occupent une place prépondérante par rapport aux filles. Cette particularité de ces deux sociétés entraîne une reconnaissance de la petite fille en tant qu'être à part entière et explique sans doute les pratiques parfois dégradantes à l'instar de l'excision, des grossesses non désirées, bref la chosification de la fille. Nous allons analyser en premier lieu l'enfant du sexe masculin comme objet de valeur positif et secundo nous allons aborder l'enfant du sexe féminin comme objet de valeur négatif. Ainsi, à travers ces deux études, nous espérons appréhender mieux le monde intérieur de Tahar Ben Jelloun et de Pabé Mongo.

3.1.1. Le sexe masculin comme objet de valeur positif

Dans *L'Enfant de sable* tout comme dans *Père inconnu*, l'enfant du sexe masculin est considéré comme un objet de valeur positif. C'est ainsi que nous relevons la suprématie des garçons par rapport aux filles dans la société où évoluent les protagonistes du récit est caractérisée.

Tahar Ben Jelloun montre que la société marocaine considère la naissance d'une fille comme une malédiction et par ricochet le mythe de l'homme ou mieux du garçon est fortement ancré dans l'inconscient collectif des personnages. Ainsi, la vie du garçon diffère de la vie de la jeune fille. Dans le roman de Ben Jelloun Ahmed, le protagoniste qui est un garçon fils de mensonge constitue l'objet de valeur positif pour le sujet qui ici est le père. Le sujet utilise toutes les astuces possibles pour atteindre son objet de valeur qu'il désire tant. Ici, « le destinataire est dans une constante et étroite relation conjonctive avec l'objet de valeur qu'il se destine »¹²⁹ et le sujet est mandaté pour atteindre cet objet de valeur positif. Nous utiliserons le schéma actantiel de Greimas pour mieux expliquer la quête de l'objet de valeur par le Sujet dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun.



¹²⁹ B. Mbala Ze, Op.cit. p.4.

L'Enfant de sable est une histoire d'un honorable père de famille qui a eut sept filles d'affilée auparavant et désespéré de ne pas obtenir des garçons, ni consultations auprès des marabouts, ni prières à Allah, ni médecine n'ont été négligé pour rendre la nature favorable. Malgré tant de soin, le destinateur c'est-à-dire l'épouse n'arrive pas à satisfaire le destinataire. C'est ainsi que pour atteindre son objectif, le sujet qui est en même temps destinataire met sur pied un stratagème, aidé en cela par le destinateur et l'adjuvant qui est Lalla Radhia, la vieille sage-femme. Pour les trois complices, il faut que, coûte que coûte et vaille que vaille la huitième naissance doit être un garçon qui, est porteur d'espoir pour la famille. C'est ainsi que Ahmed qui n'a de masculin que le nom, vient au monde avec la complicité d'une sage-femme. Pour parfaire le mensonge, Lalla Rhadia annonce la naissance du nouveau-né :

*Vers dix heures du matin, le matin de ce jeudi historique, alors que tout le monde était rassemblé derrière les pièces de l'accouchement, Lalla Radhia entrouvrit la porte et poussa un cri où la joie se mêlait aux you-you, puis pénétra jusqu'à s'essouffler : c'est un homme, homme, homme.*¹³⁰

C'est ainsi que le bienheureux père pourrait enfin se reposer sur son auguste rejeton dans le but de perpétrer l'honneur du nom. Il est désormais rassuré sur le sort de l'héritage familial à la grande déception des opposants qui sont ses deux frères. Le sujet a pu atteindre, sa glorification c'est-à-dire obtenir l'objet en question. Cependant, il faut relever ici que la sanction du sujet n'a pas été motivée par tous les destinataires car, ce n'est que Hadj Souleïmane, Lalla Radhia et l'épouse qui ont orchestrés cette sanction.

Nous remarquons à partir du schéma actantiel que l'enfant du sexe masculin représente un objet de valeur positif. En effet, la naissance d'un garçon dans une famille est d'une importance capitale, car il est le garant de la pérennité de la famille. C'est ainsi qu'il faut à tout prix et à tous les prix que Hadj Souleïmane ait un garçon. C'est pourquoi il a choisit la voie du mensonge et le recours aux adjuvants importants pour atteindre son objectif. C'est ainsi que le potier fera appel entre autres aux marabouts, aux sorciers, aux guérisseurs, aux rquihs, aux médecins. N'ayant pas atteint son objectif avec ces adjuvants, il entreprend alors la voie du mensonge afin d'atteindre le paradis perdu qui est à la fois si proche et si lointain.

S'agissant de *Père inconnu* de Pabé Mongo, nous remarquons que l'enfant de sexe masculin constitue un objet de valeur dans la société du texte. En effet, le personnage Frérot qui est un petit garçon constitue un objet de valeur positif pour son père. Tout d'abord, il faut

¹³⁰ T. Ben Jelloun, Op.cit. p.26.

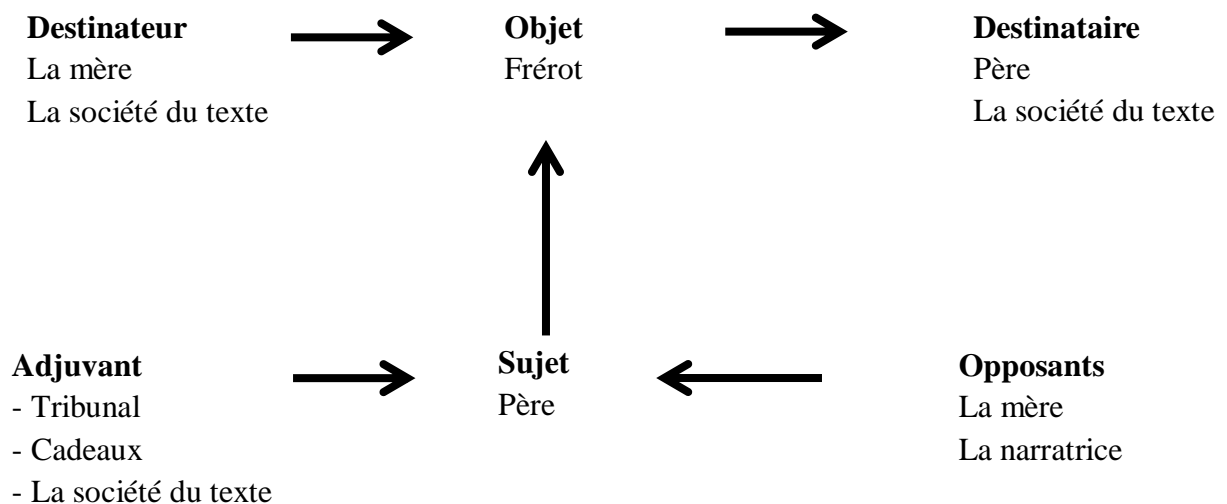
rappeler que Frérot est un enfant adultérin c'est-à-dire un enfant hors mariage. Malgré son statut d'enfant bâtard, Frérot a reçu tous les soins de son père. Étant tout petit, son père s'occupe continuellement de lui et lui offre aussi constamment des cadeaux par rapport à sa sœur. Le narrateur nous révèle ces petits soins en ces termes :

En tout cas, c'est toujours Frérot qui recevait les plus beaux cadeaux, les plus gros jouets, les plus beaux habits. Il prenait Frérot sur les genoux et restait très longtemps ainsi avec lui. Les petites maladies de Frérot l'inquiétaient beaucoup. Il fermait pratiquement la boutique pour s'occuper de lui¹³¹.

Le père de Frérot arrête ses activités pour s'occuper convenablement de son fils. Plus loin dans le texte, le père de Frérot va réclamer la garde de son fils. Ce qui n'est pas du tout facile. C'est le tribunal qui va décider d'octroyer la garde de l'enfant au père. Le passage ci-dessus résume l'histoire en ces termes :

Puis, on parla du tribunal. Cela dura trois mois. Des gens venaient chaque soir pour conseiller ma mère qui semblait avoir pris une décision contraire aux usages. Un jour on parla de verdict, et Frérot fut conduit dans la maison du Ngrafi où il devait désormais vivre. J'étais complètement perdue. Qu'est-ce à dire ? Pourquoi me séparer de mon petit-frère ?¹³²

Par ailleurs, nous pouvons matérialiser cette opposition entre la mère et le père du Sujet de l'enfant à travers le actancier de Greimas.



A partir de ce tableau, le père est le sujet, Frérot est l'objet du désir du sujet, le destinateur est représenté par la mère et la société, les destinataires constituent le père et la

¹³¹ P. Mongo, *Père inconnu*, Dakar, NEA/EDICEF, 1985, p.21.

¹³² Ibidem, p.24.

société ; l'adjuvant est constitué du tribunal et des cadeaux et enfin les opposants sont représentés par la mère, la narratrice. Ainsi, c'est avec l'aide du tribunal et la société du texte que le Sujet a pu atteindre son objectif. À la différence de *L'Enfant de sable*, les opposants ici sont constitués uniquement de femmes. Cette situation a aussi favorisé le Sujet d'atteindre son objet facilement. Ainsi, est-ce que l'enfant du sexe féminin représente t'il aussi un objet de valeur positif ? Autrement dit, la petite fille dans la société du texte constitue-t-elle un objet de valeur positif ?

3.1.2. La petite fille comme objet de valeur négatif

Dans les romans ici analysés, la petite fille et en même temps la femme constitue un objet de valeur négatif ou un objet sans valeur.

Dans *L'Enfant de sable*, la petite fille représente un objet de valeur négatif car, elle est la victime d'un grand déficit affectif de la société du texte. Les sept filles de Hadj Ahmed en savent quelque chose car, l'amour est un sentiment qu'elles n'ont jamais expérimenté et elles suscitent la pitié des autres membres de la famille. Le père de la famille cultive l'indifférence à l'égard de ses sept filles : « Comme il ne pouvait pas s'en débarrasser, il cultivait à leur égard non pas de la haine mais de l'indifférence. Il vivait à la maison comme s'il n'avait de progénitures. Il faisait tout pour les oublier, pour les chasser de sa vie. Par exemple, il ne les nommait jamais »¹³³. Ce fragment en dit long sur le comportement de Hadj Souleïmane. Dès lors, nous remarquons que les préjugés issus de l'environnement socioculturel de Hadj Ahmed inhibent sa fibre paternelle si bien que son insensibilité pèse sur ses filles. Il ne s'en cache point :

*Bien sûr tu peux me reprocher de ne pas être tendre avec tes filles. Elles sont à toi. Je leur ai donné mon nom. Je ne peux leur donner mon affection parce que je ne les ai jamais désirées. Elles sont toutes arrivées par erreur, à la place de ce garçon tant attendu. Tu comprends pourquoi j'ai fini par ne plus les voir ni m'inquiéter de leur sort*¹³⁴

Le discours direct employé ici par le narrateur révèle l'ampleur du drame que la petite fille connaît dans la société du texte et par métaphore dans la société réelle de l'auteur qui n'est autre que la société arabo-musulmane de nos jours. Par ailleurs, la présence du possessif « tes » et du pronom personnel tonique « toi » s'inscrivent dans une logique de

¹³³ T.Ben Jelloun, Op.cit. p.17.

¹³⁴ Ibidem, p.22.

distanciation. Celle-ci témoigne des rapports père/fille à la lumière du concept analysé par Assaraf¹³⁵. Il s'agit de la disjonction qui annule tout lien, toute affinité entre les personnages. Elle illustre le désintérêt viscéral de Hadj Souleïmane pour ses filles. Il en parle comme des inconnus ou des personnes étrangères à la famille.

Ainsi, tout chez le père dénote à suffisance son degré relationnel avec sa progéniture. Aucune effusion d'amour n'est perceptible chez le père. L'affection ou l'amour ne fait pas partie du vocabulaire du père. La preuve nous est fournie par ce témoignage du narrateur : « Il ne se souvient pas d'avoir posé sa main sur le visage d'une de ses fille. Entre lui et elle il avait élevé une muraille épaisse »¹³⁶. Pas de communication verbale et à plus forte raison non verbale entre le père et ses fille. Cette indifférence matérialise la déchéance affective des filles du Hadj Souleïmane dans la société du texte et annihile complètement leur présence.

Ainsi, nous constatons que la petite fille est un objet de valeur négatif dans la société littéraire de Ben Jelloun. Quelle est alors la valeur de la petite fille dans *Père inconnu* de Pabé Mongo ?

Bien que *Père inconnu* tire sa source d'inspiration dans une culture camerounaise et principalement la culture bantoue, l'œuvre de Pabé Mongo soulève le même problème de la fille que le roman de Ben Jelloun : la marginalisation de la jeune fille dans la société du texte au profit du garçon. Dans ce roman de jeunesse, la narratrice est victime de l'indifférence de son entourage et plus particulièrement de son géniteur. Cette indifférence se matérialise par l'absence totale du père car à six ans la petite fille ne connaît pas encore son véritable géniteur. Dont à six ans, la narratrice se pose déjà des questions sur l'absence de son père et pourquoi les deux hommes qui côtoient sa mère ne l'accompagnent pas à l'école :

*Où était mon père ? Pourquoi aucun de mes deux pères ne m'accompagnait-il à l'école ? Alors, aussi évidente que la clarté du soleil, la certitude vint en moi, à six ans, que je n'avais pas de père, pour la simple raison qu'aucun homme ne m'accompagnait à l'école. Une raison d'enfant, peut-être, mais donc la certitude était inébranlable*¹³⁷.

La récurrence des points d'interrogations dans les propos de la narratrice explique que celle-ci se trouve dans un état de choc à l'âge de six ans. En d'autres termes pourquoi elle n'est pas accompagnée comme les autres enfants par son père. Cette situation traumatise la fille et la rend vulnérable vis-à-vis des autres enfants. De fille calme, la narratrice devient une

¹³⁵ A. Assaraf « quand dire c'est lier » in *Les nouveaux actes de sémiotiques*, Limoges, pulim, 1993, p.7-29.

¹³⁶ T. Ben Jelloun, Op.cit.p.18.

¹³⁷ P. Mongo, Op.cit, p.17.

filles autarciques, c'est-à-dire renfermées sur elles-mêmes. La petite fille est aussi marginalisée dans le texte par le « père externe » qui a un penchant beaucoup plus pour Frérot que pour la narratrice : « il semblait toujours très heureux de nous recevoir mon Frérot et moi, mais bien que je me montrasse particulièrement gentille et volubile, je sentais qu'il avait un penchant pour Frérot, parce que ce dernier était peut-être un garçon ? Ou parce qu'il était plus petit que moi ? »¹³⁸. Ce constat témoigne des relations qu'entretiennent la narratrice et son père externe. Dans ce contexte pour parler comme Assaraf¹³⁹, il s'agit d'une disjonction bien qu'implicite qui rompt tout lien entre les personnages. Le comportement du « père externe » vis-à-vis du Frérot souligne ici le caractère marginal ou inférieur de la petite fille. Ici, Pabé Mongo utilise l'implicite pour dénoncer le caractère inhumain des hommes vis-à-vis des filles et partant de la femme en générale.

La marginalité de la petite fille se confirme dans l'univers textuel de Pabé Mongo lorsque Frérot est reconnu par son père qui est naturellement le « père externe ». Le processus de reconnaissance n'a pas été du tout facile, car « on parla de verdict ». L'enfant de sexe masculin est convoité tandis que la petite fille est délaissée à son sort. Et la narratrice l'atteste en ces termes :

*Et les filles alors, me demandais-je, n'ont-elles pas besoin de père ? Moi qui aurais pu jurer que j'avais plus besoin de mon père que Frérot.
 Décidément, les dieux étaient contre moi. La nature féminine serait-elle plus maudite que la nature masculine ? Frérot avait retrouvé son père, où était le mien ?*¹⁴⁰

Nous remarquons que le roman de Pabé Mongo dénonce un climat d'insécurité, d'humiliation que subissent les petites filles dans la société africaine. Les droits de celles-ci sont bafoués parce qu'elle est considérée comme un sexe faible par la société. L'auteur de la NOLICA¹⁴¹ pose là un problème fondamental, celui du respect des droits des enfants, filles comme garçon.

Ainsi, la petite narratrice finira par rencontrer son géniteur en classe de CMI à l'âge de huit ans. Cette rencontre restera indélébile dans sa mémoire car elle « croyait rêver. J'étais étourdie de joie, j'aurais voulu qu'on fasse sortir toute l'école pour voir mon père, l'homme le plus beau du monde. Il dépassait le sous-préfet, la maire, le commandant de brigade et toutes

¹³⁸ *Ibidem*, p.21.

¹³⁹ A. Assaraf, *Op.cit.*p.22.

¹⁴⁰ P. Mongo, *Op.cit.*, p.25.

¹⁴¹ P. Mongo, *LA NOLICA (La Nouvelle Littérature Camerounaise). Du maquis à la cité*, Yaoundé, P.U.Y. 2005.

les autorités qui crânaient tant »¹⁴². Cependant, il faut remarquer que cette rencontre ou mieux cette euphorie ne dura que quelques heures. Le géniteur finira par abandonner sa propre fille : « Et je le vis s'en aller d'une démarche alerte, sans me douter qu'il m'abandonnait pour la deuxième fois »¹⁴³. Cet abandon justifie ici l'inégalité entre les filles et les garçons observé dans l'univers textuel qui fait l'objet de notre commentaire. Si Frérot constitue pour son père un objet de valeur positif, la narratrice constitue un objet de valeur négatif pour son géniteur. D'ailleurs, c'est pour cette raison que ce dernier n'accorde pas une importance particulière la narratrice, qui est pourtant une petite fille aimable et intelligente.

À la lecture de *Père inconnu*, l'on remarque qu'à travers une narration linéaire que l'auteur s'insurge contre l'irresponsabilité des pères vis-à-vis des filles. Cette irresponsabilité se perçoit à travers un double abandon du père de la narratrice. Cette négligence démontre à suffisance que la fille constitue un objet de non-valeur pour le père. Pour parfaire son irresponsabilité et trouver une justification à son comportement de père irresponsable, le père affirmera sa déception au sujet de la grossesse de sa fille à travers une lettre. Pourtant celui qui est responsable de la situation de sa fille car il n'a pas pu payer l'internat à cette dernière. La narratrice nous fait état de la déception du père en ces termes : « il m'envoya sa première, et sans doute sa dernière lettre dans laquelle il clamait sa déception. Il me fit un long discours sur les espoirs qu'il avait fondé sur moi et sur les grands projets qu'il avait bâti pour moi. [...] mais ma grossesse précoce et mon échec me faisait perdre tout cela »¹⁴⁴.

Dans cette première partie du chapitre trois, nous avons passé en revue l'enfant comme objet de valeur sociale. Nous avons remarqué que les enfants de sexe masculin constitue des objets de valeurs positif tandis que les enfants du sexe féminin représentant des objets de valeur négatives dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun et *Père inconnu* de Pabé Mongo. Cette marginalité de la petite fille s'observe aussi bien dans la société camerounaise que dans le monde arabo-musulman. La narratrice de *Père inconnu* et les sept filles de Hadj Ahmed Souleïmane en sont des illustrations.

¹⁴² P. Mongo, *Op.cit.* p.31.

¹⁴³ *Ibidem*, p.43.

¹⁴⁴ P. Mongo, *Op.cit.* p.91.

3.2. L'IMPACT SOCIAL DES INEGALITES ENTRE LES ENFANTS

L'inégalité entre les enfants du sexe opposé entraîne de conséquences néfastes dans la société. Dès l'enfance, les différences se créent et entraîne des frustrations entre les uns et les autres. Dans les œuvres qui font office de notre analyse, l'inégalité entre filles et garçons ont posé d'énormes conséquences dans la société du texte. Cette discrimination va créer une qualification différentielle entre filles et garçon qui entraînera à son tour la dénégation des personnages féminins.

3.2.1. Le procédé sémiotique de la qualification différentielle

Le procédé sémiotique de la qualification différentielle¹⁴⁵ est une stratégie employée dans la société pour créer des inégalités. Dans *L'Enfant de sable*, c'est l'une des stratégies déployées dans l'œuvre de Ben Jelloun afin de décrire les conséquences des inégalités entre les filles et les garçons. L'une des premières et graves conséquences de cette qualification différentielle est perceptible dans le « gommage du genre ou tout simplement l'effacement du féminin »¹⁴⁶. Autrement dit, l'inégalité entre filles et garçons qui tire son origine dans la tradition des arabes avant l'islam va pousser hadj Ahmed Souleïmane à modifier ou confisquer l'identité de sa propre fille. Alors que le père de famille désire ardemment un garçon, la perspective d'une huitième naissance certainement féminine, le conduit à user d'un stratagème insoupçonnable. Il confisquera le sexe de sa fille et celle-ci sera promue fils du mensonge. Cette dénégation identitaire et sexuelle et grammaticalement marquées par l'emploi du masculin en lieu et place du féminin. C'est ainsi que Hadj Souleïmane « demande à Lalla Radhia d'ôter les langes du nouveau-né. C'était évidemment une fille. Sa femme s'était voilé le visage pour pleurer [...] c'est déjà un homme ! »¹⁴⁷. De cette manière, Hadj Ahmed Souleïmane fait de sa fille un garçon afin de remplir les exigences de la société dans laquelle il vit. Loin de les dédouaner, Ahmed Souleïmane agit en tant que mandataire de sa société dans laquelle il est né et évolue. Partant du comportement de ce même personnage, Mbala Zé a pu relever que :

C'est à juste titre qu'on a l'impression que le sujet est absent tout au moins relégué au second plan. Il y a comme un encerclement de l'individu par l'idéologique [...] son échelle de valeurs n'est rien d'autre que ce que véhicule l'enseignement reçu. En décidant avec obstination et force

¹⁴⁵ P. Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage » in *Poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p.154.

¹⁴⁷ T. Ben Jelloun, Op.cit, pp.26-27.

*obsessionnelle que la huitième naissance ne sera qu'un garçon, Ahmed Souleïmane, agit en mandataire*¹⁴⁸.

L'analyse ci-dessus montre le rôle de la société du texte en générale dans la promotion des inégalités entre filles et garçons.

Il faut remarquer que la substitution du féminin par le masculin sature le texte de Ben Jelloun et montre à quel point l'être de la fille est bâillonné : « il a vingt ans. C'est un jeune homme cultivé... »¹⁴⁹. Il y a également le nom d'Ahmed qui est donné au protagoniste qui montre la substitution du féminin au masculin. Ainsi cette identité tronquée et truquée par l'homme démontre qu'il se positionne, comme l'unique dépositaire du sens. Il y a une sorte de dépossession dans le texte de Ben Jelloun ou mieux une lutte contre le destin. S'agissant du nom, il faut relever qu'en littérature tout comme dans la société réelle le nom est le premier moyen de qualifier un personnage, de le faire exister aux yeux des autres personnages et des lecteurs. Sa désignation et l'interprétation que l'on peut en faire ne saurait par conséquent pas être anodines du moment où ces derniers sont au centre du dispositif fictionnel qui constitue le moteur de l'intrigue. Dans le roman de Tahar Ben Jelloun, les femmes font face à la problématique de leur nom, à la question d'une « étiquette édifiante »¹⁵⁰. La manière dont elles sont désignées est assez remarquable : la plupart ne bénéficient point d'une quelconque nomination identitaire. L'épouse d'Ahmed n'est pas singularisée par son nom de famille et pour ces filles, elles ne sont même pas individualisées par leurs prénoms. Toutes sont réduites soit à une personne pronominale, soit à des termes génétiques tels que : « sa femme », « elle avait porté des amulettes », « la pauvre femme ». Pour matérialiser cette qualification différentielle, Ahmed Souleïmane invite ses filles et toutes les femmes de la maison à respecter le petit Ahmed comme le chef de la famille : « Le père leur dit qu'à partir de maintenant le respect qu'elles lui devraient était identique à celui qu'elle devrait à leur frère Ahmed. Elles baissèrent les yeux et ne dirent mot »¹⁵¹. Ainsi, il ressort de ces exemples que cette forme de « désignation d'autrui a pour particularité de requérir de la part de celui qui nomme une prise de position à l'égard de ce qui est nommé »¹⁵².

¹⁴⁸ B. Mbala zé, *Op.cit.* p 4.

¹⁴⁹ T. Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985, p.49.

¹⁵⁰ I. Masmoudi « aventure et itinéraire d'un nom propre arabe dans l'enfant de sable de Tahar Ben Jelloun » in http://www.jstor.org/des_coeurs/10.22307/44057773,uid=333779.

¹⁵¹ T. Ben Jelloun, *Op.cit.* p.30.

¹⁵² P. Siblot « De l'un à l'autre : Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire » in *L'autre en discours* Montpellier, P.U, Montpellier III, 1998, p.425.

Nous constatons à travers les analyses effectuées ci-haut que la qualification différentielle instaurée par les traditions et la religion dans la société du texte visent à maintenir la femme sous la domination de l'homme. Dans *Père inconnu* de Pabé Mongo, nous avons relevé également dans la première partie de ce chapitre qu'il y a une discrimination que nous nommons qualification différentielle qui entraîne des conséquences néfastes sur la personne de la jeune fille dans le texte. Cette discrimination s'observe par la non reconnaissance de la fille par son géniteur.

Par ailleurs, il faut relever aussi que la narratrice en question n'est pas nommément désigné, dans le texte comme c'est le cas pour son frère ou bien de son camarade Kolondo ou bien Zibi. Ce n'est pas un fait du hasard si l'auteur ne singularise pas la narratrice qui est la protagoniste du récit. Elle tout simplement nommé par les pronoms personnels ou encore par des groupes nominaux tels que : « enfant bâtard », « enfant sans père ».

3.2.2. La rhétorique de l'aliénation sociale des personnages féminins

Les figures de rhétorique sont des procédés qui consistent à illustrer, à dévoiler voire à voiler une intention. Ces figures produisent donc un effet particulier et sont étroitement liées aux conséquences des inégalités décrites dans notre corpus. Ces figures mettent en exergue l'aliénation sociale de la fille et partant, de la femme. Deux catégories de ces moyens d'expressions seront examinées ici. Tout d'abord, les figures fondées sur l'analogie. Nous nous intéressons à la métaphore qui établit une correspondance entre deux termes sans outil grammatical de comparaison.

Dans *L'Enfant de sable*, la métaphore est utilisée pour traduire la politique des sexes qui a cours dans la société du texte. Cette politique discriminatoire accentue la condition dramatique de la femme : « Naître garçon est un moindre mal... naître fille est une calamité, un malheur qu'on dépose négligemment sur le chemin par lequel la mort passe en fin de journée... »¹⁵³. Par ailleurs, cette figure est également utilisée dans le texte pour décrire le drame existentiel du personnage féminin. En effet, la valeur hyperbolique de la métaphore : « Sa vie était devenue un enfer, et son époux, toujours mécontent, à la fierté froissé, à l'honneur perdu, la bousculait et la rendait responsable du malheur qui s'était abattu sur

¹⁵³ T. Ben Jelloun, *Op.cit.* p. 68.

eux»¹⁵⁴ décrit un personnage marqué par la souffrance et écrasé par la tyrannie mâle. Cette figure fait penser à un condamné qui va au supplice.

A cette figure de style se greffent celles fondées sur l'opposition, dont l'antithèse. Elle consiste à rapprocher dans le discours deux idées ou expressions fortement opposées, afin de mettre la pensée davantage en relief par cet effet de contraste. *L'Enfant de sable* tout comme *Père inconnu* abondent en antithèse tant implicites qu'explicites. Les plus importants dans les deux textes sont : « La nature féminine serait-elle plus maudite que la nature masculine ? », « Moi qui aurais pu jurer que j'avais plus besoin de mon père que Frérot »¹⁵⁵.

Dans *L'Enfant de sable*, nous relevons des antithèses telles que : « Chacune des naissances fut accueillie comme vous le devinez, par des cris de colère, des larmes d'impuissance. [...] Au lieu d'égorger un bœuf ou au moins un veau, l'homme achetait une chèvre maigre et faisait verser le sang... », « L'enfant à naître sera un mâle, même si c'est une fille. Ce soir sera un homme. Il s'appellera Ahmed, même si c'est une fille ». On remarque les marqueurs lexicaux de l'antithèse ainsi que les couples de substantifs et de verbes antinomiques tels que naissances, différents cris de colère et larmes d'impuissance ; un mâle *vs* une fille, un homme *vs* fille, masculine *vs* féminine... Ces antithèses mettent en exergue le regard discriminant porté sur la femme et accentuent non seulement par la prééminence du masculin qui efface peu à peu les contours du féminin, mais justifie aussi l'amélioration sociale de la femme.

Par ailleurs, l'emploi de l'oxymore permet de remettre en question la situation sociale de la gent féminine orchestrée par les traditions, coutumes et religions. En effet, l'oxymore est « une sorte d'antithèse dans laquelle on rapproche deux, contradictoires l'un paraissant exclure logiquement l'autre¹⁵⁶ ». Ce procédé est présent dans deux titres des chapitres de *L'Enfant de sable*. Nous avons le chapitre 11 intitulé « L'homme aux seins de femme » et le chapitre 12 intitulé « La femme à la barbe mal rasée ». Cette figure de rhétorique atteste que le lecteur est en présence d'une forme d'androgynie qui engendrerait une confusion sur l'identité du personnage du texte. L'androgynie représente ici l'inégalité arbitraire entre les hommes et les femmes dans les sociétés traditionnelles, car, il fait apparaître une répression féroce dont les femmes sont victimes sans oser se révolter.

Au terme de ce troisième, il était question d'analyser l'enfance comme fondement des valeurs individuelles et sociales. Nous avons relevé d'une part que l'enfant de sexe masculin

¹⁵⁴ Ibidem, pp. 18-19.

¹⁵⁵ P.Mongo, *Op.cit*, p.25.

¹⁵⁶ H. Morier, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, P.U.F, 1989, P.834.

constitue un objet de valeur positif pour la société, et d'autre part, la petite fille relève d'un objet sans valeur, c'est-à-dire un objet de valeur négatif. Cette situation a entraîné des conséquences désastreuses de façon générale, car elle crée une qualification différentielle entre les personnes des sexes opposés. Ces inégalités entraînent une aliénation de la petite fille et de la femme. Ce constat nous amène à analyser la vision du monde de Ben Jelloun et de Pabé Mongo.

CHAPITRE 4 : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS

L'écrivain écrit pour passer un message, véhiculer une idéologie, comme le souligne si bien Julia Kristeva : « tout encore achevé, court le risque d'être idéologique. C'est en effet le pouvoir d'achèvement qui définit la maîtrise phrastique et marque comme un savoir-faire suprême chèrement acquis, conquis, les agents de la phrase »¹⁵⁷. C'est ce qu'on appelle « l'idéologie de l'auteur » ou sa « vision du monde » ou mieux encore la « philosophie d'un auteur ». Pour Pierre Glaudes et Yves Reuter : « Aucun récit n'est absolument neutre, car il propose une réalité, parmi tant d'autres possibles. À ce titre, il porte les marques d'une vision du monde »¹⁵⁸. Vision du monde entendu comme pensée, conception ou mieux point de vue de l'auteur sur un sujet quelconque de la société de son temps.

Dans le cadre de cette première partie, nous allons nous attarder sur les visées sociales et humanitaires des deux écrivains qui sont en même temps des critiques littéraires reconnus de par le monde.

4.1. Les visées sociales et humanistes

Ben Jelloun et Pabé Mongo utilisent les mots ou mieux l'écriture pour dénoncer les maux de leur société. Cette virulente critique a pour objectif de mettre à nu les pratiques rétrogrades orchestrées à l'endroit de la petite fille et partant de la femme africaine en général. Cette critique vise aussi à susciter une prise de conscience de toute une société. L'on se rend compte que les deux écrivains dénoncent l'inégalité entre la petite fille et le « sexe fort ». Ben Jelloun remet en cause le texte sacré de l'islam qui stipule que : « Voici ce dont Allah vous fait commandement au sujet de vos enfants : au mâle, portion semblable à celle des deux filles »¹⁵⁹. L'auteur de *La Nuit sacrée* (1987) dénonce une pratique discriminatoire d'une société qui se cramponne aux textes religieux, car pour lui la religion doit évoluer et s'adapter à toutes les nouvelles situations. Il serait anormal de continuer d'appliquer des lois religieuses qu'il considère comme désuètes. Tahar Ben Jelloun soulève ainsi le problème de

¹⁵⁷ J. Kristeva, cité par Roland Barthes, op cit, p.80.

¹⁵⁸ P. Glaudes et Yves Reuter, *Didactique du récit*, Université de Metz, 1996, pp.105-106.

¹⁵⁹ Confère sourate des femmes IV, verset 11-12.

l'interprétation du texte coranique au sein de la société maghrébine. Les hommes font une interprétation fallacieuse afin d'étendre ou d'accroître leur privilège. Cette attitude discriminatoire entre fille et garçon pratiquée dans le monde arabo-musulman a été critiquée par plusieurs intellectuels du monde musulman. Nous pensons à Samb Amar¹⁶⁰ et Hafida Mokhtar¹⁶¹ qui ont publié des articles dans ce sens.

Dans *Père inconnu*, l'auteur soulève aussi le problème de l'inégalité entre fille et garçon de la société camerounaise. Pabé mongo dénonce une situation qui est récurrente dans cette société où les garçons illégitimes sont reconnus d'office par leur père tandis que les filles sont abandonnées à leur mère. C'est justement à ce propos que la narratrice du récit se pose des questions sur sa situation en ces termes : « Et les filles alors, me demandais-je, n'ont-elles pas besoin de père ? Moi qui aurais pu jurer que j'avais plus besoin de mon père que Frérot »¹⁶². L'auteur se fait le porte-parole de la petite fille dans la société de son temps. Il utilise la littérature pour défendre la Convention des Nations Unies relative aux Droits de l'enfant adoptée par les Nations Unies. Cette convention stipule en son Article 2 intitulé *Tu as droit à la non-discrimination* que : « Tous les droits énoncés par la Convention doivent être accordés ainsi qu'à tous les autres enfants, filles ou garçon, quelle que soit leur origine ou celle de leur parents. Les États s'engagent à ne pas violer les droits et à les faire respecter pour tous les enfants »¹⁶³. Et la même convention stipule en son Article 7 que : « 1- Dès ta naissance, tu as droit à un nom et à une nationalité. Tu as droit de connaître tes parents et d'être élevé(e) par eux. 2- Les États doivent respecter cela même si tu es apatride (sans pays). »¹⁶⁴.

Il faut aussi remarquer que la vision du monde de ces deux auteurs s'exprime par le caractère féministe de leur discours. Faut-il le rappeler, le féminisme est un ensemble d'idées politiques, philosophiques et sociales cherchant à définir, promouvoir et établir les droits des femmes dans la société civile et dans la sphère privée. Il s'incarne dans des organisations dont les objectifs sont d'abolir les inégalités sociales, politiques, juridiques, économiques et culturelles dont les femmes sont victimes. Dans la littérature africaine, la pensée féministe naît d'abord dans le discours masculin. Ce sont les écrivains qui ont pris à bras le corps le problème de la femme. Nous pouvons citer à juste titre du sénégalais Sembène Ousmane (*Les*

¹⁶⁰ S. Amar, « L'islam et les femmes » in *Notes Africaines* n°163, pp.72-81

¹⁶¹ H. Mokhtar, « Le personnage féminin : glorification ou anonymat dans La Nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun » in *Synergies Algériennes*, n°10-2010, pp.195-201.

¹⁶² P. Mongo, *Op.cit.* p. 25.

¹⁶³ La Convention des Nations Unies relatives aux Droits de l'enfant in Unicef, p.4.

¹⁶⁴ Idem P.4

Bouts de bois de Dieu 1960) du camerounais Mongo Beti (*Le roi Miraculé* 1958, *Le Pauvre christ de Bomba*, 1976) et les auteurs de notre corpus à savoir Pabé Mongo et Tahar Ben Jelloun (*Père inconnu ; Harrouda*, 1987 ; *L'Enfant de sable* 1985 et *La Nuit sacrée*, 1987).

À travers *L'Enfant de sable* et *Père inconnu*, Ben Jelloun et Pabé Mongo s'insurgent contre la marginalisation de la femme dans la société. Ben Jelloun pense que la société doit mettre au centre de ses préoccupations le problème des inégalités sexuelles. C'est pour cette raison que l'auteur de *l'Homme rompu* est contre les principes qui ne dénigrent que les femmes. C'est ainsi qu'il est contre la coutume de la société selon laquelle : « Être femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. Être homme est une illusion et une violence que tout justifie et privilégie »¹⁶⁵. L'auteur de *Père inconnu* s'inscrit aussi dans le même sillage que son homologue marocain. Il soulève aussi le problème de la marginalité de la femme en ces termes : « Décidément, les dieux étaient contre moi. La nature féminine serait-elle plus maudite que la nature masculine ? Frérot avait retrouvé son père, où était le mien ? »¹⁶⁶. Ces deux auteurs font également appel à la responsabilité parentale.

4.1.1. L'appel à la responsabilité parentale

La responsabilité est le fait d'être responsable devant les actes que l'on pose. La responsabilité parentale est alors le fait ou l'obligation de prendre ses responsabilités vis-à-vis de ses enfants. Les responsabilités parentales se résument à la santé, la nutrition, l'éducation. Bref, le bien-être matériel et psychologique comme le stipule le droit de l'enfant.

Bien qu'issu des deux réalités socio-cultures différentes, Pabé Mongo tout comme Tahar Ben Jelloun lance un appel à une parenté responsable, légitime ou illégitime. L'enfant qu'il soit garçon ou fille doit être sous la responsabilité des deux parents. Pabé Mongo dénonce le comportement néfaste de certains hommes qui refusent de prendre leur responsabilité vis-à-vis de leur progéniture. Pour lui, le père doit s'occuper des besoins primaires et de l'éducation de l'enfant afin que ce dernier puisse s'épanouir dans la société.

Ainsi, l'éducation tient une place considérable dans toutes les sociétés. C'est par elle que les sociétés s'appliquent pour affirmer leur idéal ; à imposer leur table de valeur. Elle

¹⁶⁵ T. Ben Jelloun, *Op.cit.*, p. 94.

¹⁶⁶ *Ibidem*, p. 25.

assure le plein épanouissement des aptitudes physiques et intellectuelles, ainsi que des sentiments moraux et sociaux. C'est pour cette raison que l'auteur insiste sur la responsabilité éducative des parents sur les enfants. Pour l'écrivain camerounais, si l'éducation est défaillante, automatiquement l'enfant est confronté à d'énormes problèmes et c'est le cas de la narratrice de *Père inconnu*. Cette dernière est tombée dans la débauche à cause de l'irresponsabilité de son géniteur. Pabé Mongo lance un cri d'alarme contre l'inaffection des pères vis-à-vis des filles. C'est ce que semble nous confier, si pathétiquement l'auteur à travers la narratrice : « Le samedi en particulier était mon jour de crucifixion. [...] Même Hortense, qui était orpheline, recevait les visites de son nouveau père. Il n'y avait que moi et moi seule à n'en pas recevoir. »¹⁶⁷. Au fait, le comportement ou mieux l'indifférence du père ne permet pas à la fille de s'épanouir. En d'autres termes, la relation froide, qu'entretient la narratrice et son père ne permet pas à la fille de mener à bien ses études.

L'irresponsabilité parentale s'observe aussi à travers les différends conjugaux. Dans *L'Enfant de sable*, les enfants ne connaissent pas le bonheur subjugué au sein de la famille. Ils ne sont pas bénéficiaires de toute l'attention des parents. Ce qu'il convient de relever en effet, pour déplorer, est que toute situation de crise entre parents a des incidences malheureuses sur l'enfant. L'auteur dénonce avec virulence cette situation à travers l'indifférence d'Ahmed Souleïmane vis-à-vis de ses propres filles.

A partir de ce qui précède, nous remarquons que l'enfant est victime de l'inégalité des parents. Il est en proie à une humeur sombre et à la solde des parents qui ne sont pas régulièrement en harmonie entre eux. C'est pour cette raison que Tahar Ben Jelloun et Pabé Mongo utilisent l'écriture dans le but de critiquer les problèmes des enfants de leurs sociétés respectives en faisant appel à la non-discrimination entre les enfants de sexes opposés.

4.1.2. L'égalité entre les enfants

L'égalité est un principe selon lequel tous les hommes, possédant une égale dignité doivent être traités de manière égale.

La discrimination fondée sur le sexe persiste dans divers aspects de la vie dans le monde entier et ce malgré les progrès considérables réalisés dans le domaine de l'égalité entre les sexes au cours des dernières décennies. La nature et l'ampleur de la discrimination varie

¹⁶⁷ P. Mongo, *Op.cit.* p. 77.

considérablement à travers les pays et les régions. L'égalité des droits juridiques, sociaux et économiques entre les femmes et les hommes n'existe dans aucune région du monde en développement selon le rapport de *Transparency International*. Les inégalités fondées sur le sexe sont répandues dans les domaines de l'accès aux ressources et leur contrôle, des opportunités économiques, du pouvoir et de l'opinion politique. Les femmes et les filles supportent les conséquences les plus lourdes et les plus directes de ces inégalités. Toutefois, les conséquences ont des ramifications plus profondes dans la société, et finalement tout le monde en souffre. Pour ces raisons, l'égalité entre les sexes est un problème essentiel de développement, un objectif de développement en soi. Elle renforce les capacités des pays à croître, à réduire la pauvreté et à gouverner efficacement. Promouvoir l'égalité entre les sexes constitue donc une composante importante d'une stratégie de développement qui vise à permettre à tout le monde - femmes comme hommes - d'échapper à la pauvreté et d'améliorer son niveau de vie. Le développement économique et social offre beaucoup de possibilités d'améliorer l'égalité entre les sexes à long terme. De nombreuses indications dans le monde appuient cette assertion. Mais la croissance à elle seule ne produira pas les résultats escomptés. Il faut aussi un environnement institutionnel qui garantisse les mêmes droits et les mêmes opportunités aux femmes et aux hommes et des mesures politiques qui s'attaquent aux inégalités persistantes.

L'expression égalité entre les sexes a été définie de plusieurs manières selon le contexte. Le présent travail définit l'égalité entre les enfants par rapport à l'égalité devant la loi, l'égalité des chances et l'égalité dans l'accès à l'éducation.

C'est à cette lutte que s'adonne Ben Jelloun et Pabé Mongo . Pour lutter efficacement contre ce fléau, ces deux écrivains attaquent le problème à la base en promouvant l'égalité entre les sexes

Pabé Mongo et Tahar Ben Jelloun plaident pour une société non discriminatoire où il y aura une égalité parfaite entre les enfants et des hommes. C'est un appel à une réévaluation de l'objet dont il est question dans les textes qui font l'objet de notre étude, avec en prime, l'égalité entre l'enfant de sexe masculin et l'enfant de sexe féminin. Cette égalité entre fille et garçon doit apparaître dans tout le domaine de la vie : éducatif, santé, affectif. Telles sont les égalités revendiquées dans la société du texte par de nombreuses voix .

4.2. La portée didactique de deux chefs-d'œuvre de la littérature africaine

Le terme didactique vient du grec « didaskien » qui signifie enseigner, mettre les connaissances à la disposition des apprenants, leur montrer ce qu'il faut apprendre, c'est-à-dire les guider, partager le savoir avec ses sources. Pour les profanes, la didactique et la pédagogie se confondent, alors qu'il existe une différence entre les deux, de par leur objet. La didactique est une discipline qui étudie le processus de l'enseignement et de l'apprentissage. Elle a pour objet des sciences de l'éducation. La pédagogie quant à elle est une science qui s'occupe de l'éducation de l'être dans la société. En Grèce antique, le pédagogue était chargé de conduire les enfants de la maison à l'école, dans les milieux publics et de leur prodiguer des conseils sur leurs comportements. De nos jours, le pédagogue éduque et instruit.

La portée didactique est ici l'ensemble des enseignements que nous pouvons tirer à la suite de la lecture ou de l'analyse du corpus. Ce sont les enseignements qui écourent des idéologies ou de la vision du monde, des deux écrivains, c'est-à-dire la capacité intellectuelle permettant de tirer des leçons après l'étude de ces deux œuvres. Il s'agit d'une partie qui, nous le pensons, consistera certainement à donner de la crédibilité à notre travail en lui conférant l'allure d'une recherche à caractère professionnelle. Cette étude didactique passe donc par l'examen de la valorisation de l'homme, la défense des droits des marginaux et l'acceptation du destin.

4.2.1. La valorisation de l'Homme

Les auteurs nous enseignent qu'il faut valoriser l'homme. Pour ces deux grands écrivains africains, l'homme doit être au centre de tous. Ainsi, comme Emmanuel Kant, ils croient qu'il faut considérer l'homme comme une fin et non jamais comme un objet. C'est pour cette raison qu'il s'inscrit en faux contre certaines pratiques coutumières et religieuses. Pour eux, toute pratique qu'elle soit religieuse ou coutumière doit mettre l'homme au centre de sa préoccupation. Les pratiques doivent contribuer à harmoniser les relations entre les individus et à la valorisation des êtres humains sans distinction de sexe. C'est pour cette raison que les deux auteurs sont contre la chosification de la fille. Ce n'est pas fortuit quand Ben Jelloun rappelle la situation de la fille dans la société arabe avant l'islam : « Avant l'islam, les pères arabes jetaient une naissance femelle dans un trou et la recouvrait de terre jusqu'à la mort. Ils avaient raison. Ils se débarrassaient ainsi du malheur. C'était une sagesse,

une douleur brève, une logique implacable »¹⁶⁸. Ainsi s'inscrivant dans la même logique Pabé Mongo dénonce les souffrances de la jeune femme en ces termes :

*Ma mère abandonnée commença à maigrir. Elle soliloquait, comme une folle. J'avais presque pitié d'elle. Elle semblait être en proie à une tristesse plus grande que la mienne. Mais laquelle ? Était-ce la déception amoureuse ? Était-ce le départ de Frérot ? Elle sombra dans une torpeur qui ne semblait pas devoir prendre fin*¹⁶⁹.

Ces extraits démontrent que les deux auteurs sont contre les discriminations orchestrées à l'égard de la femme. Ils militent pour une valorisation de l'être en tant que homme tout court. Pour remettre à l'homme toutes ces lettres de noblesse, l'on doit combattre les violences dans la société. C'est allant dans le même sens que Ben Jelloun dénonce la violence de sa société en ces termes : « La violence de mon pays est aussi dans ces yeux fermés, dans ces regards détournés, dans ces silences faits plus de résignation que d'indifférence »¹⁷⁰. Ainsi la valorisation de l'Homme passe par la valorisation de certaines normes sociales telles que la liberté et la non-violence.

4.2.2. La défense des droits des marginaux

Selon H. Lévy-Bruhl, les droits sont « l'ensemble des règles obligatoires déterminant les rapports sociaux imposés à tout moment par la collectivité à laquelle on appartient ». Différentes sources : coutume, loi, traité, doctrine. Des juridictions spécialisées, une codification propre à chaque domaine : droit civil, pénal, commercial, constitutionnel, administratif... Travaux de Durkheim, Weber, Duguit et, plus récemment Gurvitch ou Carbonnier¹⁷¹.

À travers *Père inconnu* et *L'Enfant de sable*, les auteurs se font défenseurs des droits des marginaux. Faut-il le rappeler une fois de plus que le droit est l'ensemble des principes qui régissent les rapports des hommes entre eux qui servent à établir des règles juridiques. Cependant, nous faisons allusion aux droits de l'homme qui sont des droits et libertés que chaque individu possède du seul fait de sa nature humaine. Par marginaux, nous entendons les

¹⁶⁸ T. Ben Jelloun, *Op.cit.* p. 129.

¹⁶⁹ P. Mongo, *Op.cit.* p.25.

¹⁷⁰ T. Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985, p.155.

¹⁷¹ L.B. Henry, *Dictionary of Sociology*, New York, OXFORD University Press, Third Edition Revised, 2009.

personnes faibles qui sont sans défenses. Dans le cadre de notre travail, il s'agit de la femme et de l'enfant en l'occurrence la petite fille.

Ben Jelloun particulièrement évoque la Jahiliyah, c'est-à-dire l'étape de l'ignorance et de l'obscurantisme pour remettre en cause la situation de la petite fille dans la société arabo-musulmane. Les arabes, à cette époque-là, vivaient en tribus et suivaient la loi tribale. Les tribus se combattaient et effectuaient des raids les unes contre les autres pour conquérir des richesses et dominer une région. C'est ainsi que les femmes et les filles sont fréquemment enlevées, violées et même tuées. Cette situation perdure avec le temps car de nos jours être femme dans la société arabo-musulmane est « une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. Être un homme est une illusion et une violence que tout le monde justifie et privilégie »¹⁷². Pour l'auteur, la situation de la femme n'a pas vraiment changé car, dans l'un de ses interviews, il présente la situation de la fille dans sa société en ces termes :

*Chez nous la femme n'a pas de pouvoir politique, encore moins de pouvoir économique. On lui donne une illusion des pouvoirs à l'intérieur de l'enceinte familiale, le pouvoir de l'affectivité etc. mais on lui refuse d'intervenir dans la distribution des tâches décisives, dans la construction de la famille et on ne pense pas à son sort. Ou bien on pleure sur son sort... ou bien on l'ignore. Et moi, ce que je fais, c'est de lui donner la parole.*¹⁷³

Ce passage reflète le traitement des problèmes ou mieux les droits de marginaux bafoués. L'histoire d'Ahmed-Zahra et la protagoniste de *Père inconnu* apparaît comme l'histoire de la femme avec majuscule à travers les siècles. Ainsi, *L'Enfant de sable* est une histoire racontée par plusieurs narrateurs et narratrices, qui change avec chacun ou chacune d'eux, mais qui parle d'une femme à double face et à identité multiple : « mon histoire est ancienne...elle date d'avant l'Islam. Ma parole n'a pas de poids... Je ne suis qu'une femme » tandis que *Père inconnu* est une histoire d'une fille « bâtard » qui donnera à son tour une fille « *bâtarde* ». Pabé Mongo soulève le problème à travers la voix de la narratrice en ces termes :

*Qui sauvera donc ma race de cette tare ? Si au moins mon enfant était un garçon, il constituerait la fin de la série.
Mais c'est une fille c'est-à-dire une nouvelle proie à la bâtardise.
Non, ma fille ne sera pas une proie... !*¹⁷⁴

Les deux écrivains se font les défenseurs des filles et partant de la femme en générale en allant au-delà de la défense des droits de la femme, dans la société africaine. Ils demandent

¹⁷² T.Ben Jelloun, *Op.cit.* p. 94.

¹⁷³ Aloui Mohamed, *L'écriture et le dehors : vers une écriture de la différence*, Paris, Julliard, 1993.

¹⁷⁴ P.Mongo, *Op.cit.* p.93.

aux marginaux de s'élever contre les valeurs défendues par le patriarcat. Ben Jelloun utilise à ce sujet le personnage d'Oum Abbas pour conscientiser les femmes de la société arabo-musulmane. C'est ainsi que nous notons le fonctionnement rhétorique de ce personnage qui se fera par le biais de la métonymie figure de style qui consiste à exprimer le tout par la partie. Parlant de ce personnages, le narrateur relève que :

Il est des femmes dans ce pays qui enjambent tous les ordres, dominent commandent, guident, piétinent la vieille Oum Abbas. Les hommes la redoutent et pas seulement son fils. Elle prétend avoir eu deux maris simultanément. Elle m'a même montré un jour deux actes de mariage où ne figure pas le divorce chose rare et étrange, mais quand on la connaît un peu cela ne paraît point étonnant¹⁷⁵.

Le choix d'Oum Abbas (la mère d'Abbas) n'est pas tout à fait gratuit. Elle joue le rôle de la mouvance et demeure un exemple pour le renversement de la situation. Elle sert de motivation à la jeunesse féminine africaine de façon générale et la femme marocaine de façon particulière. Le comportement ou mieux, l'attitude d'Oum Abbas va permettre à la femme africaine de sortir de son mutisme et de sa passivité afin de réclamer ses droits. Pabé Mongo s'inscrit également dans la même lancée quand la narratrice termine ses propos par un slogan à la forme négative : « Non, ma fille ne sera pas une proie !... ». Ce slogan traduit la rage de vaincre l'existence de la fille-mère dans l'univers textuel de Pabé Mongo.

Ainsi nous pouvons considérer Tahar Ben Jelloun et Pabé Mongo comme des fervents défenseurs des droits des marginaux de la société africaine. Bref, ces deux hommes de lettres sont considérés comme les défenseurs des droits de l'homme et des libertés. Ben Jelloun et Pabé Mongo enseignent aussi à ses lecteurs d'accepter le destin. Ben Jelloun en particulier s'inscrit dans la même lancée que les religieux en stipulant que « l'homme est l'esclave de son destin ».

4.2.3. L'acceptation du destin être soi-même

Tahar Ben Jelloun à travers l'histoire de Hadj Souleïmane et sa famille exhorte ses lecteurs à accepter leur destin.

En effet, le destin désigne, au moment présent, l'histoire future d'un être humain ou d'une société telle qu'elle est prédéfinie par une instance qui est soit considérée comme

¹⁷⁵ T. Ben Jelloun Op.cit. p.132.

supérieure aux hommes, éventuellement divine dans les conceptions finalistes du monde, soit comme immanente à l'univers dans les conceptions. Il est souvent considéré comme très difficile, voire impossible, à un homme ou à une société d'échapper à son destin au moins dans ses grandes lignes. Ainsi la notion du destin s'oppose à celle de libre arbitre.

Ben Jelloun s'inscrit dans la même lancée que Cheick Hamidou Kane. A travers leur texte, ils évoquent de façon implicite l'acceptation du destin qui fait partie de l'une des caractéristiques de six piliers de la foi islamique. A travers le dernier pilier de l'islam qui est l'acceptation du destin, Ben Jelloun rappelle à ses coreligionnaires l'importance du destin dans la vie de l'homme. Pour lui, l'on doit se battre pour atteindre le bonheur dans la vie d'ici-bas, mais l'individu ne doit pas aussi oublier que parfois « l'homme est l'esclave de son destin ». Cette situation s'observe à travers le personnage de Hadj Souleimane qui a utilisé tous les moyens pour avoir un enfant de sexe masculin, mais ses efforts sont restés sans succès. Une fois de plus, il enfantera une huitième fille à la place du garçon (l'héritier) qu'il a tant rêvé.

En effet, ce n'est pas du tout gratuit que l'auteur de *La Nuit sacrée* évoque le sixième pilier de l'islam car il dénonce par là le syncrétisme religieux qui engendre d'énormes dégâts dans la société maghrébine comme c'est le cas dans *L'Enfant de sable*.

Ainsi, ces divers aspects religieux sont mis en relief dans l'œuvre de Ben Jelloun, roman qui « s'inscrit dans le contexte de la société marocaine contemporaine. C'est le coran et la tradition (Sunnâ, Hâdich, Fiqh) qui modèlent toutes les instances de la société et aussi son espace »¹⁷⁶. En faisant appel à l'acceptation du destin, Ben Jelloun dénonce certains comportements néfastes des personnages masculins du texte qui choisissent de respecter certaines lois qui les arrangent et de bafouer d'autres. C'est la sorcellerie et certaines pratiques maléfiques interdites par l'islam pour enfanter un enfant de sexe masculin. Le personnage de Hadj Souleymane, en confisquant l'identité de sa fille, refuse le destin que la nature ou Allah lui assigne. C'est ce qui est aussi contraire aux normes religieuses de la société du personnage. En tant qu'homme ou mieux individu, Tahar Ben Jelloun nous appelle à ne pas lutter contre certaines lois naturelles, telles que le changement du sexe et l'égalité entre les sexes.

Au moment de clore notre page sur la portée didactique des deux œuvres, nous disons que les enseignements que les deux écrivains veulent nous prodiguer sont riches et forts

¹⁷⁶ Kamal-Trense Nadia, *Tahar Ben Jelloun : l'écrivain des villes*, Paris, l'Harmattan, 1998, P.21

significatifs. Ils plaident à travers leurs écrits pour un monde sans marginalisation ni quelconque souffrance de la part des marginaux de la société. Pour eux, **l'Homme**¹⁷⁷ doit être valorisé sans discrimination de sexe, ni de religion. Cette valorisation de l'homme doit commencer dès la petite enfance en supprimant les discriminations entre les filles et les garçons.

Le dernier chapitre consistait à analyser la vision du monde des auteurs. Il est important de souligner que ce chapitre nous a permis d'étudier les visées humanistes des auteurs d'une part, et la portée didactique de notre corpus d'autre part. Ces deux grandes parties nous a permis entres autres de passer en revue les idéaux de l'égalité, de l'humanisme et de responsabilité prônées par deux écrivains africains qui sont en même temps des critiques littéraires.

¹⁷⁷ C'est nous qui soulignons.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre travail qui portait sur l'écriture de l'enfance et question de valeur dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun et *Père inconnu* de Pabé Mongo, nous reconnaissons que l'ambivalence dont joui le protagoniste de *L'Enfant de sable* d'une part et le statut du personnage de la narratrice de Pabé Mongo d'autre part, sont les conséquences des discriminations engendrées dans la société du texte.

Dans *L'Enfant de sable*, Ben Jelloun dénonce les tabous d'une société opprimée et dominée par les pratiques traditionnelles d'un système patriarcal où l'homme est l'alpha et l'oméga. A travers le personnage d'un enfant, *L'Enfant de sable* raconte l'histoire de Hadj Souleimane qui se sent blessé dans sa vanité à cause de sa femme qui sept fois de suite, n'a pas pu mettre au monde un enfant de sexe male, situation que l'on trouve abominable dans la société africaine et de façon générale et dans le monde arabo-musulman de façon particulière. Pour résoudre ce problème, Hadj Ahmed Souleimane décide de transformer sa huitième fille en garçon.

Père inconnu est un récit autobiographique où la narratrice découvre à quatre ans qu'elle est un enfant d'un père inconnu. Cette situation va bouleverser l'enfance et l'adolescence de la petite fille qui va aussi à son tour donner un enfant hors mariage. A travers l'histoire d'un enfant, Pabé Mongo dénonce l'irresponsabilité parentale et la vulnérabilité de jeune fille dans la société camerounaise.

C'est à partir de l'histoire de ces deux enfants qui appartiennent à deux sociétés bien différentes que nous avons formulé notre thème de recherche. Ainsi, ce thème s'est reposé sur un problème précis qui l'écriture de l'enfance et sur les questions qui nous ont permis de savoir la place que les sociétés marocaine et camerounaise accordent à l'enfant, le statut de la fille ou de la jeune femme dans la société africaine, les conditions de quête identitaire des héros.

La scrutation du corpus nous a permis de constaté que, dans la société africaine et particulièrement dans la sphère arabo-musulmane, la naissance d'une fille engendrerait la malédiction non seulement pour l'enfant mais aussi pour la famille qui vivront la honte et la déception. Ainsi, la valeur d'une famille ou d'un couple résiderait de mettre au monde un enfant de sexe masculin, unique moyen pour ce dernier de sauvegarder non seulement sa fortune mais aussi de sauver l'enfant de la bâtardise (*Père inconnu*). Dans un second ordre, la confiscation de l'identité d'Ahmed/Zahra dans *L'enfant de sable* est une preuve irréfutable de la discrimination faite aux filles et partant de la femme en général. La non-reconnaissance de

la narratrice de *Père inconnu* constitue aussi une preuve que l'enfant du sexe féminin est un objet sans valeur.

Ainsi, dans le but de bien conduire notre travail, nous avons jugé intéressant de répartir notre mémoire en quatre chapitres.

Le premier renvoie à la référentialité et création de l'univers de l'enfance dans lequel nous avons abordé tour à tour la représentation de l'espace de l'enfant et les procédés linguistiques de l'écriture de l'enfance. Le deuxième chapitre analyse le statut du personnage de l'enfant en évoquant les étapes de l'enfance et la quête de l'identité du protagoniste de Tahar Ben Jelloun. Dans le chapitre trois, il s'agissait d'étudier l'enfant comme fondement des valeurs individuelles et sociales dans la société du corpus. Ici, nous avons abordé tour à tour l'enfant comme objet de valeur sociale et l'impact social des inégalités entre les enfants (filles et garçons). Dans le dernier chapitre de notre travail, nous nous sommes attelés à étudier la vision du monde des auteurs de notre corpus. Cette étude nous a permis de relever les visées sociales et humanitaristes de Ben Jelloun et de Pabé Mongo en évoquant de prime abord la portée didactique de *L'Enfant de sable* et de *Père inconnu*.

Dans le cadre de la méthodologie du travail, nous avons utilisé la sémiotique sociocritique pour tenter de résoudre le problème posé par le sujet. Ainsi, le but de la sociocritique est comme le préconise ses précurseurs, d'étudier l'homme en rapport avec son milieu, ses réalités, son quotidien tandis que la sémiotique a pour but d'étudier la vie des signes au sein de la vie sociale.

Par ailleurs, nous nous sommes basés sur la conception de l'enfant dans la société du texte pour comprendre les problèmes que connaissent les enfants du sexe féminin dans la société africaine de façon générale et dans le monde arabo-musulman en particulier. Ben Jelloun et Pabé Mongo se fondent sur le réel, car les œuvres littéraires sont le reflet de nos sociétés.

C'est ainsi que les textes qui constituent notre corpus présentent un intérêt social, psychologique, didactique et moral. À travers ces deux récits, nous découvrons la place qu'occupe la gente féminine dans la société Camerouno-marocaine. Par ailleurs, nous relevons que Pabé Mongo et Tahar Ben Jelloun utilisent le thème de l'enfance pour prétexte afin de remettre au bout du jour la question du genre.

Au regard de tout ce qui précède et vu le contexte dans lequel ces œuvres ont été produites, quel peut être le regard de la société sur la femme en général et place de la femme en particulier dans la société africaine avec la montée des tendances féministes à nos jours ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- CORPUS

L'Enfant de sable, Paris, Seuil, 1985.

Père inconnu, Dakar, NEA/EDICEF, 1985.

II- AUTRES OEUVRES DES AUTEURS

• Tahar Ben Jelloun.

- *Harrouda*, Paris, Denoël, coll. « les lettres nouvelles »,1973.
- *La mémoire future*, Paris, Maspero, coll. « voix »,1976.
- *Les amandiers sont morts de leurs blessures*, Paris, Maspero, coll. «voix»,1976 *Lapins haute des solitudes*, Paris, Seuil, 1977.
- *Moha le fou. Moha le sage*, Paris, Seuil, 1980.
- *A l'insu du souvenir*, Paris, Maspero, coll. « voix »,1980.
- *La prière de l'absent*, Paris, Seuil, 1981.
- *La réclusion solitaire*, Paris, Seuil, 1981.
- *L'écrivain public*, Paris, Seuil, 1981.
- *Hospitalité française*, Paris, Seuil, 1984.
- *La Nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987
- *L'Amour sorcier*, Paris, Seuil, 2004

• Pabé Mongo.

- *Tel père, quel fils*, Dakar, NEA, 1984
- *Innocente Assimba*, Dakar, NEA, 1971
- Bogam Wouf, Yaoundé, Éditions le Flambeau, 1980
- *La guerre des Calebasses*, Paris, Hatier, 1987
- *Nos ancêtres les baobabs*, Paris, l'Harmattan, 2000

III- OUVRAGES GENERAUX

ALGIRDA. J. Greimas et Courtes, *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979, tome I.

ANDRE Michel, *Le Féminisme*, Paris, PUF, 1997.

BARTHEZ, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972.

Analyse structurale du récit, Paris, Seuil, 1977.

BEKRI, Tahar., *Littératures de Tunisie et du Maghreb. Suivi de réflexions et propos sur la poésie et la littérature*, Paris, L'Harmattan, 1994.

BENGT Novén, B., *Les Mots et le corps. Étude des procès d'écriture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*, Paris, PUF, 1996.

BOURNEUF et REAL OUELET, *L'univers du roman*, Paris, P.U.F. Coll. « Littératures modernes », 1972.

CHARLES Sale, *Calixthe Beyala, Analyse sémiotique de Tu t'appelleras Tanga*, Paris, L'Harmattan, 2005.

CHOSSAT, M., Ernaux, Redonnet, Bâ et Ben Jelloun. *Le personnage féminin à l'aube du XXIème siècle*, New York, Peter Lang, 2002.

Claude Abric, « L'étude expérimentale des représentations sociales », in D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.

De l'éducation, 1986

DIOP, Samba. *Fictions africaines et postcolonialisme*, Paris, L'Harmattan, 2002.

EIGLENDER, Marc, *Lumière du mythe* « coll. » PUF, 1984.

FOULQUIE, Pierre, *Dictionnaire de la Langue pédagogique*, Paris, P.U.F, 1971.

GEORGE Tarabulsy et Réjean Tessier, *Le développement émotionnel et social de l'enfant*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1996.

- GÉRARD, Genette, *Seuils*, Paris : Seuil, 1987.
- GILLES, Ferréol et al., *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Armand Colin, 1995.
- GONTARD, Michel. *Le Moi étrange. Littérature marocaine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- GREIMAS, A. Julien et alii, *Sémantique de l'espace*, Paris, De noël, 1979.
- GREIMAS, Algirdas Julien, *La. Sémantique Structurale*, Paris, PUF, 1966.
- HAMON, Philippe, *Le personnel du roman*, Genève, Librairie Droz, 1983.
- HERSKOVITS, Melville Jean, *Les Bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, Maspero, 1967.
- KOHN PIREAUX, Laurence, Étude sur Tahar Ben Jelloun *L'enfant de sable, La nuit*
- KRIEGEL, Blandine, *La Défaite de l'érudition*, Paris, PUF, 1988.
- Le Robert, *Dictionnaire Alphabétique et analogique de la Langue française*, 1972.
- Le Saint Coran et la Traduction en Langue française*, Complexe du roi de Fahd, B.P 3561
Riyad.
- LINTON, Ralph, *Le Fondement culturel de la personnalité*, Dunod «coll.», Sciences
- LITRE, EMILE, *Dictionnaire de la Langue française*, Paris, Gallimard, 1958.
- MAURICE Porot, *L'enfant et les relations familiales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1973.
- MBALA ZE, Barnabé, *La Narratologie revisitée. Entre Antée et Protée*, Yaoundé, P.U.Y, 2001.
- MUCHIELLI, Alain., *L'Identité*, Paris, Presse Universitaire de France, Collection « Que sais-je ? », 1986.
- PABE Mongo, *La NOLICA (la nouvelle littérature camerounaise). Du maquis à la cité*, Yaoundé, Presse Universitaires de Yaoundé, 2015.

ROUSSEAU, Jean Jacques, *Du contrat social*, Paris, Amsterdam, 1762.

SAND, Georges, *La Mare au diable*, Paris, Nouveau classique, 1846.

SARTRE, Jean Paul, *Qu'est-ce la littérature ?* Paris, Gallimard, 1969.

IV- AUTRES ŒUVRES LITTÉRAIRES

AHANDA Essomba, Honoré Godefroy, *Le fruit défendu*, Yaoundé, Éditions CLE, 1975, p.32.

BEBEY, Francis, *Le fils d'agatha Maudio*, Yaoundé, Clé, 1967.

BEN JELLOUN, Tahar, *La Nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987.

BEN JELLOUN, Tahar, *L'amour sorcier*, Paris, Seuil, 2004.

LAYE, Camara, *L'enfant noir*, Paris, Plon, 1954.

NKOA Atenga, Camille, *L'Enfant de la révolte muette*, Paris, Gideppe, 1991

PAGNOL, Marcel, *La gloire de mon père*, Paris, Pastorelly, 1957.

SEMBÈNE, Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu*, Paris, Julliard, 1960

VALLES, Jules, *L'enfant*, Paris, Le Siècle/Charpentier, 1879

WRIGHT, Richard, *Black boy*, Paris, Gallimard, 1947.

V- OUVRAGES METHODOLOGIQUES

BEAUD, Michel, *L'Art de la découverte*, Paris, PUF, 1987.

FRAGNIERE, Jean Pierre, *Comment réussir un mémoire*, Paris, Dunod, 2009.

GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard,

PEINA RUIZ, Henri, *Philosophie : La Dissertation*, Paris, Bordas, 1986.

VI- ARTICLES

BARTHES, Roland «Introduction à l'analyse structurale des récits» in *Communications*, Paris, Seuil, 1981.

GREIMAS, Algirdas Julien, « Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur », in *Langages*, 8e année, n°31, 1973, pp. 13-35.

HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Littérature*, N°6, 1972, pp. 86-110.

MAAZAOUI, Aliou., « *L'Enfant de sable et La Nuit sacrée ou le corps tragique* », French Review ,1995.

MBALA ZE. Barnabé, « *Les droits de l'enfant dans L'enfant de sable de Tahar Ben Jelloun : essai de sémiotique juridique* », in *Lectures 2*, Yaoundé, 1995. pp.2-11

MBASSI, Bernard, « L'enfant comme objet de valeur dans L 'enfant de la révolte muette de Camille Nkoa Atenga », in *Lectures 2*, Yaoundé, 1995.pp.12-24.

VII – MÉMOIRES ET THÈSES

ASSOMO EKABAAN Madeleine, « L'enfance dans La chanson de Salomon de Toni Morrison », », Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 1998.

BODO, Madeleine Solange, « L'image de la femme dans le discours masculin post colonial : cas de *L'enfant de la révolte muette* de Camille Nkoa Atenga », Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 2009.

Djebar », Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 1998

MENDAM NGOU, Laure, « La condition de la femme dans *Ravisseur* de Leila Marouane », Mémoire de DTPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 1999.

NANGUE Rodolphe Manfred, « Les manifestations de la violence dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun », Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 1998.

SEVENO GHENO, Anne-Laure, « L'écriture de l'enfance à la fin du XIXème Siècle dans les littératures d'expression française et anglaise : 1876-1901 », Thèse de Doctorat, Université de Nantes, 2001.

TAGNE Rachel, « L'univers féminin dans *Les Enfants du nouveau monde* d'Assia

TCHINOU Josette, « Les conditions d'existence de la fille-mère dans Père inconnu de Pabé Mongo et Vies de femmes de Delphine Zanga Tsogo », Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 1999.

THEGUE MEKUATE Claude Eugénie Epse KWEMOE, « Le dédoublement de la personnalité et la quête du « moi » dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. », Mémoire de DIPES II, E.N.S, Université de Yaoundé I, 2013.

VIII - LES SITES INTERNETS CONSULTÉS

www.Babelio.com

<http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg>

http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_maghreb_sous_domination_francaise_1830-1962.

http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique.

<http://www.english.emory.edu/Bahri/Jelloun.htm>.

http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Ben_Jelloun.htm.

http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique.

<http://www.stolaf.edu/depts/cis/wp/nervig/documents/ahmed.html>.

<http://www.stolaf.edu/depts/cis/wp/nervig/documents/ahmed.html>.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	iii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE 1 : RÉFÉRENTIALITÉ ET CRÉATION DE L’UNIVERS DE L’ENFANCE	12
1.1. La représentation de l’espace de l’enfance	12
1.1.1. Les macro-espaces ou espaces collectifs	13
1.1.1.1. La mosquée : espace ludique et religieux	13
1.1.1.2. L’école : espace dysphorique et euphorique.	16
1.1.2. Les micro-espaces ou espaces privés.....	20
1.1.2.1 La maison familiale : espace dysphorique	20
1.1.2.2. Le hammam : milieu de libertinage	23
1.2. Les procédés linguistiques de l’écriture de l’enfance	25
1.2.1. Un paratexte qui célèbre l’enfant.....	25
1.2.1.1. Le paratexte auctorial.....	25
1.2.1.2. Le paratexte éditorial	29
1.2.2. Le champ sémantique de l’enfant	32
1.2.2.1. Le champ sémantique de l’enfant dans <i>L’Enfant de sable</i> de Tahar Ben Jelloun	32
1.2.2.2. Le champ sémantique de l’enfant dans <i>Père inconnu</i> de Pabé Mongo	35
CHAPITRE 2 : STATUT DU PERSONNAGE DE L’ENFANT	39
2.1. LES ÉTAPES DE L’ENFANCE	40
2.1.1. Les signes du bonheur.....	40
2.1.2. Les épreuves et les souffrances successives	45
2.2. LA QUÊTE DE L’IDENTITÉ.....	58
2.2.1. L’identité féminine	59

2.2.2. Le corps de femme : Ahmed Zahra	62
CHAPITRE 3 : L'ENFANT COMME FONDEMENT DES VALEURS INDIVIDUELLES ET SOCIALES.....	68
3.1. L'ENFANT COMME OBJET DE VALEUR SOCIALE	68
3.1.1. Le sexe masculin comme objet de valeur positif.....	69
3.1.2. La petite fille comme objet de valeur négatif.....	72
3.2. L'IMPACT SOCIAL DES INEGALITES ENTRE LES ENFANTS.....	76
3.2.1. Le procédé sémiotique de la qualification différentielle.....	76
3.2.2. La rhétorique de l'aliénation sociale des personnages féminins	78
CHAPITRE 4 : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS	81
4.1. Les visées sociales et humanistes	81
4.1.1. L'appel à la responsabilité parentale	83
4.1.2. L'égalité entre les enfants	84
4.2. La portée didactique de deux chefs-d'œuvre de la littérature africaine.....	86
4.2.1. La valorisation de l'Homme.....	86
4.2.2. La défense des droits des marginaux	87
4.2.3. L'acceptation du destin être soi-même	89
CONCLUSION GÉNÉRALE	90
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	90